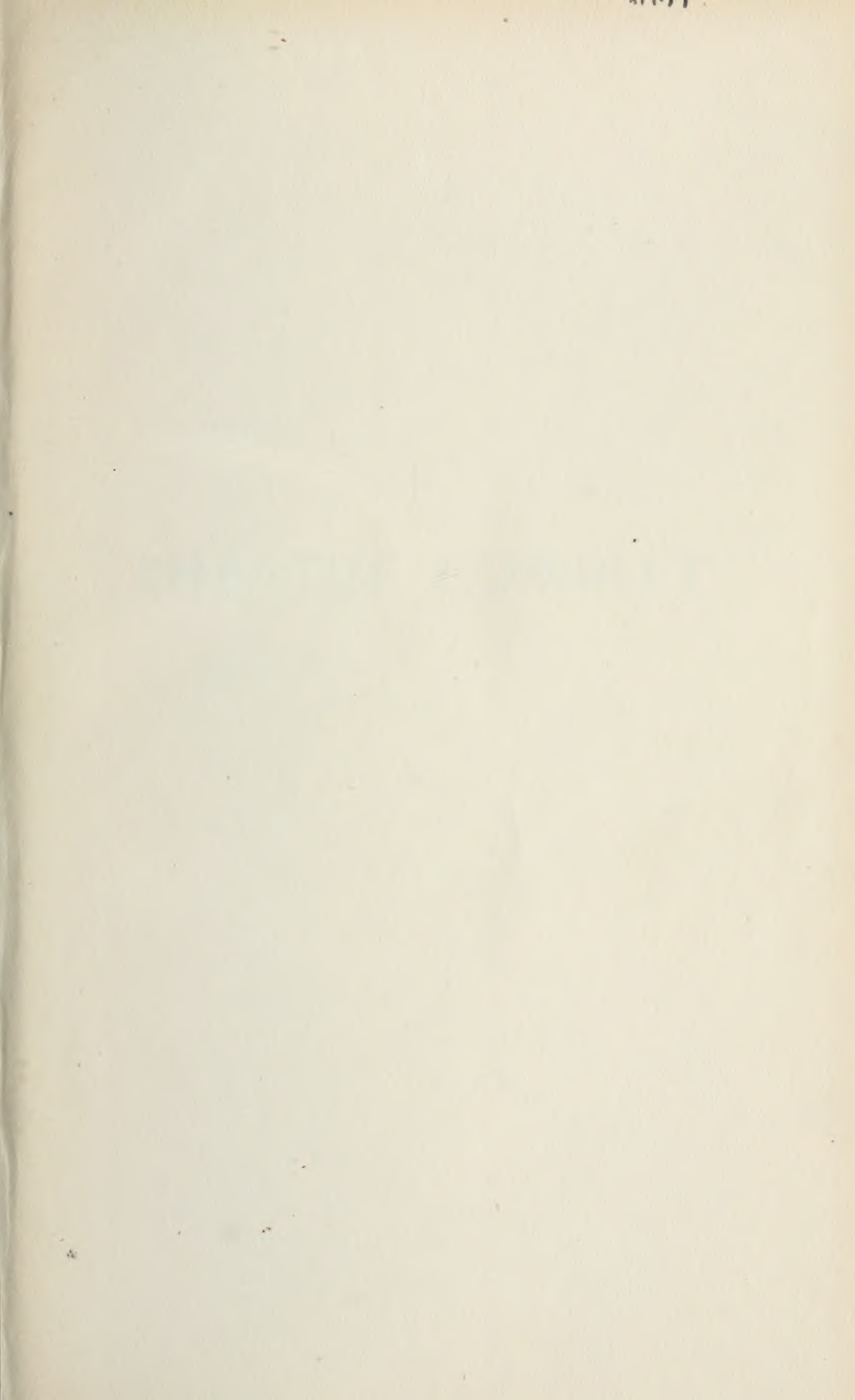


THÉATRE COMPLET

Tome Ier : **Les Amants de Sazy.**

Cœur à Cœur.

A PARAITRE :

Tome III : **Les Bleus de l'Amour.**

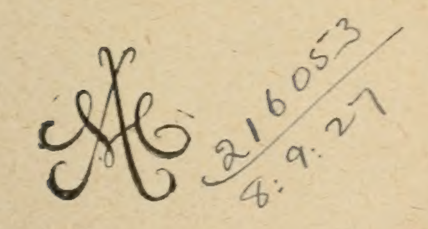
Les Roses Rouges.

ROMAIN COOLUS

THÉATRE COMPLET

:: :: Petite Peste :: ::

Antoinette Sabrier



ALBIN MICHEL, EDITEUR
PARIS — 22, RUE HUYGHENS, 22 — PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage
10 exemplaires sur vergé pur fil
des PAPETERIES LAFUMA
numérotés à la presse
de 1 à 10.

Petite Peste

COMÉDIE EN 3 ACTES

Représentée pour la première fois
au Théâtre du Vaudeville, le 13 Janvier 1905,
Reprise au Théâtre de la Renaissance le 28 Juin 1912.

PERSONNAGES

Louis Chameron, 47 ans . .	MM. LÉRAND.
Chantelouve, 43 ans	Gaston DUBOSC.
Albert Chancelet, 30 ans .	Louis GAUTHIER.
Rousson, 50 ans	COLOMBEY.
Lambret, 57 ans	JOFFRE.
Marceline, 17 ans	Mmes Marthe RÉGNIER.
Paule, 34 ans	Jane THOMASSIN.
Georgette, 29 ans	Henriette HARLAY.
Camille, 18 ans	Aimée LACLOCHE.

PETITE PESTE

ACTE PREMIER

Un très joli jardin devant une villa élégante, à Arques-la-Bataille, près Dieppe. On accède à la maison par un perron de cinq marches abrité d'une marquise et donnant sur une véranda. Allée à droite, longeant la maison et conduisant à la porte d'entrée du jardin. Massifs de rosiers, en bordure, tout le long de la véranda. A gauche, une haie d'aubépines qui sépare le jardin de Chameron de celui de Chancelet dont on n'aperçoit qu'un coin.

Cinq heures de l'après-midi, le dimanche des courses de Dieppe. Au lever du rideau, Chantelouve, Chameron, Rousson sont installés autour d'une table de poker. On entend coup sur coup des trompes d'automobiles.

SCÈNE PREMIÈRE

CHANTELOUVE, CHAMERON, ROUSSON

Au lever du rideau, et pendant quelques répliques, bruits d'autos passant sur la route.

CHANTELOUVE

Deux paires as!

ROUSSON

Trois sept!

CHANTELOUVE

Cet animal de Rousson aura encore gagné le dernier coup.

ROUSSON

Vous n'êtes pas de force, mes petits.

CHAMERON

Les caves! *Trompe d'auto.*

ROUSSON, *se tournant vers la route.*

Oh! là! là! ce qu'ils sont rasants!... Un bouchon!... (*Tapant sur l'épaule de Chameron.*) Ah! tu as eu une fière idée, mon petit Chameron, de venir t'installer cet été à Arques-la-Bataille, sur la route de Dieppe. C'est le repos, le calme, la paix des champs! (*Se tournant vers la route où on entend ronfler une auto.*) Assez, nom de nom! (*A Chantelouve.*) C'est au moins un moteur Chantelouve qui fait cette musique!

CHANTELOUVE

Vous saurez, mon petit, que les moteurs Chantelouve sont comme les personnes bien élevées : ils ne font pas de bruit en mangeant.

Bruit de voitures.

ROUSSON, *se levant à demi.*

Mais sapristi, qu'est-ce qui se passe?

CHAMERON, *regardant sa montre*

Cinq heures! le retour des courses, parbleu!... Mes enfants, ces dames ne vont pas tarder à revenir. Bouclons.

Ils se mettent tous les trois à compter leurs jetons.

ROUSSON, *chantonnant sur l'air de* Sigurd : *« Brodons des étendards »*.

Bouclons le gai poker et préparons les caves.

CHANTELOUVE

Oh!... la ferme!

ROUSSON

C'est du *Sigurd*, mon fils!

CHANTELOUVE

Eh bien, mon père, je m'en f...

ROUSSON

Non, mais est-il assez mal élevé, ce Chantelouve! Pis que les gens de théâtre! Et il n'a pas leur excuse.

CHANTELOUVE

Possible! mais j'ai tant fréquenté...

ROUSSON

D'auteurs? Allez-y! Dites-le, ça ne m'atteint plus; je suis un auteur honoraire.

CHANTELOUVE, *blaguant*

L'auteur de : l'*Amour en baudruche!*

ROUSSON

Jolie pièce, mes agneaux!... Voulez-vous parier que Georgette aura, cet après-midi, pris une petite culotte de quinze louis?

CHAMERON

Rassure-toi, Paule est une femme sérieuse. Elle surveillera ta Georgette.

ROUSSON

Que je tousse! Surveiller Georgette! autant surveiller la jeune Marceline.

CHANTELOUVE

Le fait est qu'elle est plutôt pétulante, la fille de Lambret.

ROUSSON

De notre vieux Lambret... Saluez, Messieurs, le doyen des directeurs de tournées de France.

Ils saluent. Rousson fredonne l'air de la sonnerie « Aux champs! »

CHAMERON

Non! mais je vous conseille de vous plaindre. La vérité est qu'avant l'arrivée de Marceline vous étiez tous comme des bonnets de nuit. Depuis qu'elle est dans nos murs, ou plutôt dans nos haies, vous avez rajeuni de dix-sept ans, les siens; (*A Chantelouve.*) toi, le premier.

CHANTELOUVE

Tu crois?

CHAMERON

J'en suis sûr.

CHANTELOUVE

Diable! tu m'inquiètes!... Cet animal de Lambret, tout de même! Comment diable a-t-il pu faire son compte pour avoir une gamine aussi réussie? C'est qu'il est laid comme les sept péchés capitaux, votre Lambret!

ROUSSON

Et cette laideur-là a produit de la joliesse, les sept péchés capitaux un charmant petit péché capiteux.

CHAMERON

Non, mon vieux, tu n'y es pas; Marceline, malgré ses fantaisies, ses caprices, sa pétulance, son je ne sais quoi de gavroche...

CHANTELOUVE

Tu peux dire de voyou!

CHAMERON

Soit! Je le dis pour te faire plaisir. Eh bien, malgré tout cela, Marceline pourrait bien être une sentimentale comme toutes les Batignollaises bon teint.

CHANTELOUVE

Très au fond, alors!

ROUSSON

Tu t'y connais donc, en petites filles?

CHAMERON

Je connais celle-là. Ça me suffit. Paule et moi, nous l'aimons comme notre enfant.

ROUSSON

Et elle vous le rend bien.

CHAMERON

C'est que nous le méritons. D'ailleurs, nous l'avons connue si petite : elle n'avait pas deux ans quand j'ai rencontré Paule à Bordeaux.

ROUSSON

Il y en a quinze, dans la tournée de l'*Amour en baudruche!* Je me rappelle... C'est égal, mon petit, tu as été un criminel de forcer Paule à lâcher le théâtre. Elle y avait un très bel avenir.

CHAMERON

Je lui ai arrangé un présent confortable, ça compense.

ROUSSON

Pas dit.

CHAMERON

Je lui ai donné le bonheur, ça vaut bien le succès.

ROUSSON

Pas prouvé. Ça t'a réussi avec Paule...

CHANTELOUVE, *désignant Chameron*

Parce qu'il a toujours eu de la chance... Tout lui a réussi... insolemment.

CHAMERON

Oh! tout!... Tu exagères.

CHANTELOUVE

J'exagère!... (*A Rousson.*) Tenez, nous sommes tous les deux de la même génération, à quatre ans près; nous avons débuté avec les mêmes ressources : zéro partout. Un beau matin, à vingt-deux ans, monsieur part pour le Brésil, une idée, va s'installer à Bahia, y fricote, y échange, y importe, y trafique, y négocie, y fait fortune. Le tout en dix ans. Monsieur revient, débarque à Bordeaux, un jeudi, à quatre heures; le soir, à neuf, voit Paule au théâtre des Arts, dans la fameuse tournée de l'*Amour en baudruche*... (*A Rousson qui salue.*) C'est bon! c'est bon!... s'en éprend, lui fait la cour, la séduit, l'enlève... et, à la barbe de sa famille, l'épouse.

CHAMERON, *souriant*

Mais oui!

CHANTELOUVE

Et, depuis quinze ans, ils vivent ensemble, riches, sans enfants...

CHAMERON

Hélas!

CHANTELOUVE

Mais tout de même ridiculement heureux.

ROUSSON, *à part*

Qu'il dit!

CHANTELOUVE

Moi, pendant ce temps-là, je ratais affaire sur affaire. Cinq ans d'abord, je végète; cinq autres ans, je vivote; si, par le plus grand des hasards, je n'avais pas, l'année de l'Exposition, trouvé ce moteur... (*A Rousson.*) silencieux qui m'a tiré d'embarras, mais, à l'heure qu'il est, mes enfants, je ne serais pas encore sorti de la dèche originelle... Au point de vue cœur, même malchance : en vingt ans, j'ai eu trente liaisons, toutes désastreuses. Il y a trois semaines, la trente et unième a cassé, comme les précédentes. Je me retrouve, à quarante-trois ans, gros Jacques comme devant et le cœur dans l'eau... Voilà notre véridique histoire en partie double.

CHAMERON, *riant*

Il faut te rendre cette justice, tu n'as jamais eu la main gauche heureuse.

CHANTELOUVE

Ni la droite, d'ailleurs... Dis donc, je ne serais pas fâché de boire quelque chose... On crève de soif.

CHAMERON, *remontant*

Je vais m'occuper de toi et donner des ordres... Américan drinks, bien entendu?

CHANTELOUVE

Yes! Tout ce qu'il y a de plus américan.

SCÈNE II

CHANTELOUVE, ROUSSON

CHANTELOUVE

Quel charmant garçon! En voilà un qui méritait bien d'être heureux!

ROUSSON, *chantonnant*

Marie, trempe ton pain,
Marie, trempe ton pain,
Marie, trempe ton pain dans la crème!

CHANTELOUVE

Qu'est-ce qui vous prend?

ROUSSON

Rien... Le bonheur parfait n'est pas de ce monde. Air connu.

CHANTELOUVE

Hein! quoi! Chameron ne serait pas heureux?

ROUSSON

Lui!... Il a dégusté moins de bons moments qu'avalé de fichus quarts d'heure.

CHANTELOUVE

Ah! bah!

ROUSSON

Vous pouvez m'en croire, mon cher. Voilà quinze ans que je les observe, les Chameron! Je sais à quoi m'en tenir sur ce couple. S'il n'y a pas eu de dégâts, c'est que Louis est le meilleur bougre de la terre et que, d'ailleurs, il n'a jamais cessé d'adorer sa femme.

CHANTELOUVE

Tiens! tiens!... mais qu'est-ce qui s'est passé?

ROUSSON

Oh! peu de chose encore, mais ça mûrit. (*Se frottant les mains.*) Ça mûrit!... Quand on connaît Paule, d'ailleurs, tout est d'un lumineux!... Paule... nature charmante, tendre, généreuse, sympathique, enfin à embrasser; mais le malheur, c'est que, quand on l'embrasse, ça lui fait trop d'effet; elle est terriblement... enfin quoi... elle a toujours été... trop amoureuse de l'amour... Vous me comprenez?... Oh! Paule a adoré Chameron, ça c'est sûr, et la preuve, c'est qu'elle lui a sacrifié les planches... Elle l'aime toujours beaucoup, ça, c'est encore sûr, et elle ne pourrait pas supporter de vivre séparée de lui. Jusqu'ici, elle lui est restée fidèle; elle a courageusement lutté contre la tentation; mais, depuis quelque temps, elle faiblit, je le sens; la crise approche; il y a là, tout près, un certain petit Chancelet de mauvais augure.

Il désigne le jardin de gauche.

CHANTELOUVE

Vous voulez plaisanter, Rousson... Paule aurait de l'inclination pour cet avocat mondain, vague et insignifiant?

ROUSSON

Je le crains. Réfléchissez! Ledit Chancelet allait tous les ans à Trouville parader, papillonner; pourquoi est-il venu, cet été, s'enterrer à Arques-la-Bataille, porte à porte avec Chameron? Ce n'est pas, j'en ai peur, pour mes jolis yeux ni pour les vôtres... Alors!!

CHANTELOUVE

Soit! Mais Chameron? Dans tout cela, qu'est-ce que vous en faites? Est-ce qu'il s'est aperçu de quelque chose?

ROUSSON

Ça, c'est le mystère. Tel vous venez de voir Chameron, tel il a toujours été : impénétrable. Moi, mon instinct me crie qu'il a tout deviné et qu'il fait semblant de ne rien voir, par tendresse pour Paule, pour ne pas la forcer à rougir d'elle et ne pas l'humilier.

CHANTELOUVE

Diable! mais tout cela pourrait finir assez mal si l'on n'y prenait garde.

ROUSSON

Oh! moi, il y a longtemps que je suis fataliste. Ce qui doit arriver... La résignation est la plus sympathique des philosophies... D'abord, c'est la moins bavarde.

SCÈNE III

Les mêmes, CHAMERON, LAMBRET

ROUSSON, *se dressant*

Mais je ne me trompe pas. C'est notre Lambret lui-

même! Ohé! Lambret! Vive Lambret! A bas Lambret! Bonjour, Lambret!

LAMBRET

Bonjour, vieux tam-tam... Alors quoi? Tu fais toujours autant de bruit?

ROUSSON

Toujours. Quand je n'en ferai plus, tu sais... Et toi, ça colle?...

LAMBRET

Ça ne se décolle pas trop. (*Saluant Chantelouve.*) Monsieur...

CHAMERON, *présentant*

Mon ami Chantelouve; mon ami Lambret, le père de notre Marceline...

CHANTELOUVE

Ah! Monsieur, enchanté. Permettez-moi de vous présenter mes bien sincères compliments. Vous avez une fille charmante.

LAMBRET

Charmé! Tout mon portrait, cette petite, pas vrai, papa Rousson?

ROUSSON

Penses-tu?

LAMBRET

Oui, ma gosse. Ça t'embête, mais c'est comme ça; tout mon portrait... en plus jeune et en plus féminin, voilà tout.

ROUSSON

Voilà tout! Eh bien, entre nous, elle a eu du flair de changer le cadre. Alors tu te décides à venir la voir?

LAMBRET

Et l'embrasser, entre deux trains. Nous partons demain en tournée.

ROUSSON

Avec?

LAMBRET

La Courge! point d'exclamation!

ROUSSON

Ce vaudeville idiot?

LAMBRET

Il n'y a de vaudeville idiot que celui qui ne fait pas le sou, tu sauras ça.

ROUSSON

Je le savais. C'était déjà vrai de mon temps.

LAMBRET, *à Chameron*

Eh bien, où est la gosse?

CHAMERON

Aux courses, avec Paule. Mais elles ne vont pas tarder à rentrer... Tu es si pressé?

LAMBRET

Plus. Je reprends l'express de 6 h. 20. J'avais affaire à Dieppe où nous jouons dimanche prochain, mais il faut que je sois ce soir à Paris!

CHAMERON

Comment! Tu ne dînes pas avec nous?

LAMBRET

Est-ce qu'on dîne, dans notre fichu métier? On s'empiffre aux buffets des gares, entre deux coups de sifflet.

ROUSSON

Deux? Seulement? Les mécaniciens sont indulgents.

LAMBRET

Amour! (*A Chameron.*) Non, là, vrai, n'insiste pas. Je ne demanderais pas mieux, tu penses bien, mais y a pas mèche.

CHAMERON

S'il n'y a pas mèche!

SCÈNE IV

LES MÊMES, PAULE, MARCELINE, GEORGETTE

MARCELINE, *se précipitant au cou de Chameron*

Hip! hip! hurrah! la grosse cote! Mon vieux Louis, j'ai palpé la grosse cote! *Kakémono!* 244 francs pour dix francs! Le Pérou! Je suis folle de joie!

CHAMERON

Hé la! hé là! Calme-toi!

LAMBRET, *se montrant*

Alors moi?

MARCELINE, *se précipitant dans ses bras*

Papa!... Oh! ça, c'est épatant! Tu étais là, et tu ne le disais pas, misérable!

LAMBRET

C'est ça, attrape-moi.

Il l'embrasse.

MARCELINE

Je t'attrape, parce que je suis contente de te voir. (*Elle remonte vivement vers la table du fond.*) Dieu! que j'ai chaud! Qu'est-ce qu'on boit ici?

LAMBRET

Bonjour, Georgette.

GEORGETTE

Bonjour, affreux directeur.

LAMBRET

Tu nous en veux donc toujours, anarchiste?

GEORGETTE

Non, il le demande... Mon cher, ton confrère Brézard a eu beau m'accorder quinze jours de congé, ça n'en est pas moins un joli coco!

LAMBRET

Et aïe donc!

GEORGETTE

A-t-on idée de ça! Ne pas fermer l'été, traîner tout le mois d'août avec un mélo infâme! C'est à hurler! (*A Chantelouve.*) Qu'est-ce que vous en dites, vous?

CHANTELOUVE

Mais rien.

GEORGETTE

Naturellement, vous ne dites jamais rien.

CHANTELOUVE

Je suis un sage.

GEORGETTE

Vous êtes un serin.

CHANTELOUVE

Rousson, modérez votre épouse. Elle va me saccager.

GEORGETTE, *s'éloignant*

Hou!

PAULE, *descendant en scène*

Eh bien quoi, tu n'es pas encore dans mes bras?

LAMBRET

J'y chois. (*Il l'étreint. A Chameron.*) — Ah! cette Paule, sais-tu que je ne l'ai jamais remplacée?

CHAMERON

Je le sais.

LAMBRET, *lui montrant le poing*

Voleur!

CHAMERON, *embrassant Paule*

Le vol, c'est la propriété.

LAMBRET

Oui, mais l'Art!

(*Il prononce ce mot avec une emphase comique.*)

CHAMERON

Il a tout de même dû se faire une raison, depuis quinze ans, l'Art!...

Même jeu.

PAULE

Et puis, entre nous, je ne sais pas très bien ce qu'il a perdu, l'Art, tandis que moi, je sais ce que j'ai gagné.

(*Elle embrasse tendrement Chameron.*)

TOUS

Bravo!

CHANTELOUVE, *ravi*

A la bonne heure! (*Bas, à Rousson.*) Vous voyez!

ROUSSON

Hum! Je vois! (*A Marceline qui redescend.*) Qu'est-ce que vous avez donc fait de votre cornac?

MARCELINE

Chancelet?... Il est allé se changer. Il était gris de poussière. (*Rousson ricane.*) Eh bien quoi? Qu'est-ce que tu as?

ROUSSON

Rien!... Et il va revenir pour le dîner?

MARCELINE, *sèchement*

Probable! (*Elle lui tourne le dos. — A Lambret.*) Montre voir un peu ta tête. Oh! tu as encore gonflé; tu manges trop, tu sais; tu n'es pas sérieux. (*Elle lui donne une tape sur les joues.*) Alors quoi? Tu nous plaques encore pendant un mois? Ça n'est pas gentil, mon petit papa en or.

LAMBRET

Si tu crois que c'est pour mon plaisir!

MARCELINE

Et avec qui pars-tu?

LAMBRET

Mais avec Thuillier, Briol, Jeannin, Georges-Georges.

MARCELINE

Passe les hommes... Les femmes! Et tu sais, ne triche pas, ou sinon...

LAMBRET

Mais toujours les mêmes : Adèle, Mirette, de Valgey, Grandelisse.

MARCELINE, *malicieusement*

Et le pruneau!

LAMBRET, *père noble*

Marceline!

MARCELINE

Oui, oui, il n'avouera pas, le lâche! J'en étais sûre. Tu en as donc honte, de ton pruneau?

GEORGETTE

Son pruneau?

ROUSSON, *sournois*

Quel pruneau?

MARCELINE

Je m'entends.

Elle pirouette.

LAMBRET, *dramatique*

Marceline, tu es une enfant terrible! Tu fais rougir ton vieux père.

ROUSSON

Ah! Il va bien, le respect!

CHANTELOUVE

Il ne va pas mal. Il s'en va.

MARCELINE, *à Chantelouve, pointue*

Dites donc, vous, qu'est-ce qui vous demande quelque chose?

CHANTELOUVE

Personne, évidemment!

MARCELINE

Alors?

CHANTELOUVE

Bien, bien, je me muselle. Décidément, j'adore la société des femmes.

Il s'écarte légèrement.

LAMBRET

Ainsi, ma petite Paule, vous voulez bien vous charger encore de ce diable-là pendant ma nouvelle absence?

PAULE

Ce diable-là est un bon petit diable qui fait la joie de la maison.

MARCELINE, *à Chantelouve*

Ah! vous voyez, je ne le lui fais pas dire!

CHANTELOUVE

Non, mais vous ne me le feriez pas répéter.

LAMBRET

On est trop gentil avec toi, on te gâte.

MARCELINE

Si ça me réussit!

LAMBRET

Enfin, tu promets d'être bien sage?

MARCELINE

Je promets.

LAMBRET

Tu ne feras pas trop enrager tous ces braves gens?

MARCELINE

Pas trop.

LAMBRET

D'ailleurs, attention! nous jouons à Dieppe, dimanche prochain. Si l'on n'est pas content de toi, je t'emmène.

MARCELINE, *gamine*

Avec le pruneau? je t'en défie!

LAMBRET, *sévère*

Marceline!

MARCELINE, *le défiant*

Papa! (*A Paule.*) Dis donc, le soir de sa représentation, on louera les deux avant-scènes, pas? Et on ira l'applaudir en bande?

PAULE

Entendu.

LAMBRET

Chouette! (*Regardant sa montre.*) Mes enfants, je vous presse tous contre mon cœur. Faut que je file!

PAULE

Lâcheur!

LAMBRET

J'ai charge d'âmes, mes petits.

MARCELINE

C'est vrai, vous savez, c'est pour ses cabots qu'il se donne tout ce mal-là. Ses cabots, c'est bien plus ses gosses que moi; mais je ne lui en veux pas, parce que je

trouve ça très chic... Au revoir, le père à sa troupe; à dimanche, et ramasse de la belle galette dans les provinces.

Elle l'embrasse.

LAMBRET, *déjà ému*

Ah! la mâtine!... On va travailler à t'arrondir ta dot, petite enjôleuse!

MARCELINE

Pouah! Ne me parle pas de mariage. Je trouve l'état de fille charmant et j'aime mieux, pour le quart d'heure, coiffer sainte Catherine que mon mari.

CHANTELOUVE

En voilà un qui ne s'amusera pas tous les jours!

MARCELINE

Savoir, mon petit garçon! (*A Chameron.*) Dis donc, tu veux? on reconduit papa à la gare.

CHAMERON

Très volontiers. Je fais atteler?

MARCELINE

Non. *Cagliostro* est déjà sorti ce matin. On marche. Du footing! Le tout à l'hygiène. Soyons modernes!

PAULE, *à Lambret*

Tu m'excuses, hein, mon vieux, je suis un peu lasse; les courses m'ont fatiguée.

LAMBRET

Des manières! entre nous! Depuis quand? Au revoir, Paule. (*Avec affectation.*) et merci.

PAULE, *souriant*

Tu es bête!

Lambret remonte avec Marceline, Chameron et Rousson.

CHANTELOUVE, *à Paule*

On peut vous tenir compagnie?

PAULE

On doit.

CHANTELOUVE

Alors, je reste. (*Il s'installe.*) Je m'incruste ici.

Il s'étale. Paule accompagne le groupe jusqu'au fond.

GEORGETTE

Vous nous lâchez, naturellement?

CHANTELOUVE

Oh! une heure!

GEORGETTE, *lui tapant sur l'épaule*

Pourquoi ne venez-vous pas avec nous?

CHANTELOUVE

J'ai la flème.

GEORGETTE

Vous n'êtes pas gentil.

CHANTELOUVE

C'est peut-être vrai.

GEORGETTE

Vous vous défilez tout le temps. On dirait que je vous fais peur.

CHANTELOUVE

Eh! eh!

GEORGETTE

Parce que?

CHANTELOUVE

La prudence est mère de la pureté.

GEORGETTE

Jean de Nivelle!

CHANTELOUVE

Pis! Joseph de Nivelle!

GEORGETTE

Comprends pas. Ça veut être spirituel?

CHANTELOUVE

Oh! non! oh! non! Ça se contente d'être exact.

ROUSSON, *à Georgette; il est légèrement redescendu*

Tu viens, poulette?

CHANTELOUVE, *ironiquement à Georgette, qui n'a pas répondu*

Eh bien, poulette, vous n'avez pas entendu?

GEORGETTE, *furieuse, à Chantelouve*

Vous, vous me le paierez!

Elle remonte vivement.

CHANTELOUVE, *riant*

Pas en monnaie de singe, en tout cas.

SCÈNE V

PAULE, CHANTELOUVE.

CHANTELOUVE, *à Paule, qui a entendu sa dernière phrase*

Le singe est un animal lubrique; avec elle, je ne consentirai à payer qu'en monnaie d'éléphant, animal nénupharien.

PAULE, *riant*

En effet, on dirait que Georgette...

CHANTELOUVE

Oui; elle a bien tort.

PAULE

Une jolie fille, pourtant, et une bonne fille.

CHANTELOUVE

Ça fait bien des filles.

PAULE

Vous êtes sévère.

CHANTELOUVE

Et injuste!... C'est bien possible. L'homme n'est pas parfait. La femme non plus, d'ailleurs, et j'ai eu trente et une liaisons. C'est une circonstance... exténuante!

PAULE, *riant*

Je vous plains.

CHANTELOUVE

Et moi donc!... Ah! que n'en suis-je à l'âge heureux où les sens se nickellent! Alors, on peut effacer l'ardoise aux bêtises... Mais, jusque-là!...

PAULE, *avec un soupir comique*

Tout est possible!

CHANTELOUVE

Tout, sans compter le reste!

PAULE

Le reste?

CHANTELOUVE

Les folies après les bêtises. Je me comprends.

PAULE, *riant*

Mon pauvre Chantelouve!

CHANTELOUVE

Plaignez-moi. Je suis incorrigible.

PAULE

Bah! nous le sommes tous.

CHANTELOUVE

Ça ne me console pas.

PAULE

Vous n'avez peut-être pas encore digéré votre dernière rupture?

CHANTELOUVE

Oh! que si!

PAULE

A propos... Avec?

CHANTELOUVE

Qu'importe !

PAULE

Viviane Latour, je crois?

CHANTELOUVE

C'est bien possible.

PAULE

Elle paraissait charmante.

CHANTELOUVE

Elle paraissait.

PAULE

Pourquoi l'avez-vous lâchée?

CHANTELOUVE

Pour rien. Elle me trompait seulement avec tous mes amis.

PAULE

Oh! tous!

CHANTELOUVE

Je n'ai pas compté.

PAULE

Auriez-vous mieux aimé qu'elle ne vous trompât qu'avec vos ennemis?

CHANTELOUVE

Presque.

PAULE

En effet, des étrangers, ce n'est qu'irritant; les amis, c'est humiliant.

CHANTELOUVE

Paule, vous connaissez le cœur humain.

PAULE

Le cœur! Si le cœur avait eu quelque chose à voir dans cette affaire, noble Chantelouve, vous auriez pardonné.

CHANTELOUVE

Peuh! si Viviane avait été ma première liaison, peut-être; mais elle était la trente et unième. Alors!... Et puis, avec elle, il aurait fallu pardonner... au taximètre. Enfin, il y a des femmes à qui il est immoral de pardonner; ça les encourage.

PAULE

Croyez-vous? Eh bien, laissez-moi vous le dire en toute franchise, vous avez peut-être eu tort de ne pas essayer. Il n'y a encore que cela de chic et de malin, l'indulgence, l'oubli des injures, surtout de ces injures-là qui n'en sont pas. Si vous saviez comme nous restons reconnaissantes aux hommes qui n'abusent pas contre nous de nos défaillances, qui sont assez généreux pour n'avoir pas trop raison contre nos torts!

CHANTELOUVE

Sans doute, sans doute, mais toutes les femmes ne sont pas des Paule. Sinon il n'y aurait aucun mérite à pardonner.

PAULE

Parce que?

CHANTELOUVE

Parce qu'en tout cas, quoi que vous puissiez faire, je suis sûr que vous valez mieux que les autres.

PAULE

Vous en êtes plus sûr que moi, mon bon Chantelouve. (*Un temps.*) Tenez, vous me connaissez, je ne suis pas méchante, vous le savez; je ne suis pas perfide; j'ai le dégoût du mensonge; eh bien, c'est vrai, j'en conviens à ma honte, j'ai failli tromper Louis que j'aime, que je n'ai jamais cessé d'aimer, que je n'aurais pas pu supporter de perdre. J'ai failli le tromper stupidement, bêtement, contre mon cœur, contre ma volonté, presque malgré moi, oui, malgré moi. Cela vous paraît invraisemblable! Je vous jure que c'est la vérité; et vous ne pouvez pas vous douter du chagrin que j'aurais eu de ma faiblesse, ce que j'aurais pu en souffrir, après. Mais que voulez-vous, mon petit Chantelouve, ce n'est pas ma faute. Il y a des heures où je ne sais pas résister à la séduction de certaines paroles, à la griserie de certaines ivresses. Et pourtant, là, entre nous, sans battage, je vous en donne ma parole d'honneur, si Louis me quittait jamais, je ferais un malheur.

CHANTELOUVE

J'en suis sûr, et cependant...

PAULE

Hélas! Ah! vous ne pouvez pas savoir comme on est faible, quand on est faible.

CHANTELOUVE

Oh si!... Heureusement, maintenant?...

PAULE

Oui, heureusement, maintenant, n, i, ni, fini; je me suis reprise; je suis tranquille.

CHANTELOUVE

Vrai?

PAULE

Vrai! Ai-je l'air d'une femme qui triche?

CHANTELOUVE

Non, mais c'est que...

PAULE

Quoi? Allez, dites!...

CHANTELOUVE

Je peux être franc?

PAULE

Brutal même. Vous me ferez plaisir.

CHANTELOUVE

Eh bien, voilà. On a remarqué, pas moi, je vous aime trop pour cela, d'autres, moins aveugles...

PAULE

Allons vite... qu'est-ce qu'ils ont remarqué?

CHANTELOUVE, *montrant le jardin d'à côté*

Là, le voisin dont la villa n'est séparée de votre cottage que par cette simple haie, Chancelet, enfin!

PAULE, *très calme*

Après?

CHANTELOUVE

Eh! on a remarqué que vous ne lui faisiez pas le même accueil qu'aux autres; on a remarqué que sa présence changeait votre regard. Dès qu'il arrive, paraît-il, votre voix se dièze d'émotion, et on en a conclu...

PAULE

Que je l'aimais?... Eh bien, Chantelouve, rassurez-vous, je n'aime pas Chancelet.

CHANTELOUVE

A la bonne heure!

PAULE

Oh! ne vous réjouissez pas trop. J'ai failli l'aimer. Vous voyez, je suis franche; je l'avoue, j'ai été troublée par lui, très troublée...

CHANTELOUVE

Trop?

PAULE

C'est possible.

CHANTELOUVE

Diable!

PAULE, *très confuse*

Voilà! oui, j'ai été imprudente avec lui, je le reconnais. Oh! il me faisait la cour depuis des mois, je résistais. Et puis, un jour, j'étais nerveuse; j'avais du chagrin; il m'a parlé si gentiment que je n'ai pas eu le courage de l'éloigner. Il en a profité pour m'étourdir, me griser de paroles et je suis tombée dans ses bras. (*Plus bas.*) Il me plaisait. Cette défaillance n'a duré qu'un instant; je me suis reprise aussitôt et alors j'ai eu de lui et de moi un dégoût si violent qu'il m'a été impossible de le revoir; je me suis sauvée de Paris, et je me suis enfuie ici, après m'être juré et lui avoir signifié qu'il n'y aurait jamais rien entre nous, jamais.

CHANTELOUVE

Seulement, il vous a suivie. Il est venu s'installer ici, à votre porte.

PAULE

Malgré ma prière, malgré ma défense... Je ne le lui ai pas encore pardonné.

CHANTELOUVE

Mais vous le recevez!

PAULE

Le moyen de faire autrement?

CHANTELOUVE

Et, il continue à vous faire la cour?

PAULE

En pure perte... Non, ne vous inquiétez pas, mon petit Chantelouve; je vous assure, je suis guérie, bien guérie. Allez, vous pouvez me regarder en face; mes yeux n'ont jamais eu cette sincérité-là.

CHANTELOUVE

Tant mieux. Excusez-moi, ce n'est pas ma faute, mais ce petit-là, je n'ai jamais pu le souffrir.

PAULE, *souriant*

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, moi non plus.

CHANTELOUVE

Eh bien, vous me croirez si vous voulez, je vous crois.

PAULE

Vous êtes un amour d'ami.

CHANTELOUVE

Ça change des amis d'amour.

PAULE

Et surtout ça repose.

Chantelouve remonte légèrement.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CHAMERON, MARCELINE

CHAMERON, *descendant*

Tu allais sans doute faire un tour au Casino? Tu y trouveras Rousson et Georgette. Nous, nous avons préféré rentrer.

CHANTELOUVE, *à Marceline*

Quelle sagesse!

MARCELINE

J'ai eu un coup de tristesse tout à l'heure.

CHANTELOUVE

Non, vrai?

MARCELINE

Le départ de papa, sans doute.

CHANTELOUVE

Oh! croyez-vous?

MARCELINE, *sèchement*

Oui, je crois, et je vous prierai même de ne pas en douter.

CHANTELOUVE

Quel ton!

MARCELINE

Non, mais on dirait, ma parole, que vous me connaissez mieux que moi.

CHANTELOUVE

Je n'ai pas cette prétention.

MARCELINE

C'est la seule qui vous manque, alors!

CHANTELOUVE

Fichtre! vous n'y allez pas de main morte quand vous vous y mettez!

MARCELINE

J'y vais comme je peux, je m'y mets quand il me plaît, et si j'ai la main vive, tant pis pour vous.

CHANTELOUVE

Et avec ça?

MARCELINE, *faisant le geste de débarrasser ses lèvres d'un fil imaginaire*

Pfutt! le cheveu!

CHANTELOUVE, *avec un sourire résigné*

Quel drôle de petit corps vous faites, décidément, mademoiselle Marceline!

MARCELINE

C'est décidément possible, monsieur Chantelouve! Mais comme ce drôle de petit corps n'est pas pour votre drôle de petit nez, eh bien, si vous ne le trouvez pas à votre goût, n'en dégoûtez pas les autres... Salut, au revoir.

Révérence, Chantelouve s'incline. Elle lui tourne le dos.

CHANTELOUVE, *remontant*

Vous!... (*Se reprenant.*) Toi!

Il sort.

SCÈNE VII

CHAMERON, MARCELINE, PAULE.

MARCELINE

Comme il est bizarre, ce Chantelouve!... Avec lui, on ne sait jamais... il m'agace! il m'agace! Enfin, il est insupportable!

CHAMERON

Pas du tout. Il est très gentil.

MARCELINE

Ah! tu trouves?

CHAMERON

Je trouve.

MARCELINE, *à Paule*

Et toi?

PAULE

Moi aussi.

MARCELINE

D'abord il est taquin et j'ai horreur des gens taquins.

CHAMERON

Comme tu dois te détester!

MARCELINE

Je suis taquine, moi, maintenant! Ça, c'est un peu fort!

PAULE

Allons! ça n'a aucune importance. Telle que tu es, tu plais, et telle que tu es, on est ravi de t'avoir et de te garder.

CHAMERON

Et d'être embêtés par toi!

MARCELINE, *sautant*

Dis donc, c'est vrai! Encore un mois à rester avec vous, mes vieux, quelle chance! Ce que ça me change de la pension!... Je me sens si heureuse ici! C'est que, non, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas savoir à quel point je vous aime tous les deux.

CHAMERON

Nous ne pouvons pas savoir, mais nous nous en doutons.

MARCELINE

Eh bien non, justement! Impossible! Vous ne pouvez pas vous douter. Tenez, je voudrais... je voudrais faire pour vous quelque chose d'extraordinaire. Je voudrais avoir l'occasion de vous prouver que l'amitié que j'ai pour vous ne ressemble à aucune autre... enfin...

PAULE

C'est bon! c'est bon! Ne t'exalte pas, et viens m'embrasser. (*L'embrassant très tendrement.*) Sale gosse!

MARCELINE, *se faisant câline*

Oui, c'est ça, appelle-moi encore : « sale gosse! » avec cette voix-là... tu veux?

PAULE, *émue*

Non... sale gosse!

MARCELINE

Tu sais, je n'ai pas été gâtée, moi... Je n'ai presque pas eu de maman... non... à peine... c'est vrai. Par contre, j'ai toujours été en pension. Alors...

CHAMERON

Ah! Je te conseille de te plaindre. Tu es bien malheureuse!

MARCELINE

Certainement, je suis malheureuse... je n'ai pas le droit d'être malheureuse peut-être! Mais, par exemple, quand je suis ici, je me rattrape... Dis donc, j'ai envie de chiper des roses. On peut?

PAULE

Tant que tu voudras.

CHAMERON

Et tant qu'elles voudront.

MARCELINE

Alors, mes enfants, qu'est-ce qu'elles vont prendre?

Elle remonte en dansant, Paule la suit des yeux. Puis, tout à coup, son regard rencontre celui de Chameron.)

PAULE, *avec une émotion contenue*

Oui, je sais ce que tu penses.

CHAMERON, *lui prenant la main*

Allons! allons!

PAULE

Dire que nous pourrions avoir une gosse comme ça, à nous!

CHAMERON

Chut! Pas d'enfantillages!...

PAULE, *presque involontairement*

Ah! si j'en avais eu une, nous aurions vécu plus unis encore, plus près l'un de l'autre, plus l'un à l'autre... Enfin!...

CHAMERON

Je t'en prie, parlons d'autre chose... et à l'avenir, fais comme moi, ne récrimine jamais.

MARCELINE, *revenant avec une bottelée de roses, à Paule*

Tiens, je les ai cueillies pour toi. Mets-les dans ta chambre. Ça te forcera à penser à moi toute la journée.

PAULE, *l'embrassant violemment*

Quelle enfant!

MARCELINE

Hé là! Un peu plus, tu m'étouffais! (*A Paule qui remonte.*) Bien en vue, dans les deux grands vases.

PAULE, *sur le perron, se retourne en souriant*

Sois tranquille!

Elle sort.

SCÈNE VIII

CHAMERON, MARCELINE

MARCELINE, *lui montrant une rose qu'elle avait cachée*

Je n'en ai gardé qu'une pour toi, mon chéri, mais celle-là, j'y ai mis de mon cœur... et j'en remets. Voilà, Monsieur!

Elle lui offre la rose après l'avoir baisée.

CHAMERON, *prenant la fleur*

C'est tout?

MARCELINE

Comment, tout!

CHAMERON, *lui tendant les bras*

Dame! Il me semble que tu m'as oublié tout à l'heure.

MARCELINE

Crois-tu?

CHAMERON

Je crains.

MARCELINE

Oh! mais alors, pardon, je répare, et tant que vous voudrez, mon vieux papa.

Elle se précipite dans ses bras.

CHAMERON

Ton vieux papa! Tout de suite! C'est ridicule. Avec toi, on fait toujours le maximum... Ton vieux papa! Oh! c'est un mot gentil, très gentil, trop gentil; car enfin, pense un peu, si ton vrai papa t'entendait...

MARCELINE

Bah! il en a entendu bien d'autres!

CHAMERON

C'est possible! Eh bien, ça pourrait le peiner tout de même...

MARCELINE

Allons donc! Tu ne le connais pas; papa m'aime bien, mais il ne m'aime pas... comment dire? chaudement, intérieurement. Je n'éprouve jamais, quand il est là, ce que j'éprouve auprès de vous, auprès de toi surtout, cette sen-

sation de bien-être, de confiance, d'intimité. Enfin, je ne sais pas, moi ; je me sens dans ma vraie famille, auprès de vous. Que veux-tu ? C'est sa faute aussi ! Il passe sa vie à s'en aller, et, en outre, il ne s'en va jamais seul. Le pruneau... tu sais... c'est vrai, toute cette histoire ! une petite femme aux yeux noirs, noirs... et jolie avec ça, la rosse ! Tiens, un jour, je peux bien te raconter ça à toi... le portefeuille de papa traînait sur une table ; je l'ai ouvert comme ça, sans mauvaise intention, par curiosité ; et tu ne sais pas ce que j'y ai trouvé ? Deux photographies dans la même poche, l'une contre l'autre, oui, deux, mon petit Louis, la mienne et celle du pruneau, et la mienne par-dessous encore. Eh bien, ce que ça m'a fait, je ne peux pas te le dire, mais j'ai sangloté une heure dans un coin, comme une imbécile.

CHAMERON

C'est bien fait. Tu n'as eu que ce que tu méritais. Nous avons été punie de notre curiosité.

MARCELINE

Oh ! Je ne sais pas si nous avons été punie ou pas punie, mais ce que je sais, c'est que, depuis, j'ai moins aimé papa, sûr ! Ce pruneau, je fais semblant d'en rire, mais je le déteste. Vois-tu, je suis jalouse, on ne peut pas se douter combien je suis jalouse.

CHAMERON

Pas moyen.

MARCELINE, *avec profondeur*

Va, je ne te souhaite pas de passer par où j'ai passé.

CHAMERON, *ironique*

Fichtre ! Je ne me le souhaite pas non plus.

MARCELINE

Tu comprends maintenant le plaisir que j'ai à me trouver auprès de vous.

CHAMERON

Mon Dieu!

MARCELINE

Je ne suis pas jalouse de toi.

CHAMERON

Ah! c'est encore heureux.

MARCELINE

J'aurais pu l'être.

CHAMERON

Je n'en doute pas.

MARCELINE

A cause de Paule.

CHAMERON

Bien entendu.

MARCELINE

Oui, mais je ne le suis pas, voilà. C'est comme ça, c'est une chance!

CHAMERON

En effet, nous l'avons échappé belle.

MARCELINE

Au contraire, je serais plutôt jalouse de Paule, mais comme tu pourrais l'être, toi. Il me semble que je ne pourrais pas supporter qu'on touche à votre bonheur. Explique ça!

CHAMERON

Je ne m'en charge pas.

MARCELINE

Je te parais ridicule?

CHAMERON

Pas du tout.

MARCELINE

Que veux-tu? Je suis comme ça. Les gens que j'aime, je veux qu'ils soient heureux, par égoïsme peut-être, pour être tranquille à leur sujet. S'ils n'étaient pas heureux, je me sentirais un peu coupable envers eux. C'est bête, hein?

CHAMERON

Je ne trouve pas.

MARCELINE

Ainsi, Paule et toi, vous êtes heureux, n'est-ce pas?

CHAMERON, *après une très légère hésitation*

Mais oui.

MARCELINE

Oh!

CHAMERON

Quoi?

MARCELINE

Comme tu as dit cela!

CHAMERON

Je l'ai dit comme je le pense, simplement.

MARCELINE

Tu l'as mal dit.

CHAMERON

Allons, bon! Qu'est-ce que tu vas t'imaginer, maintenant?

MARCELINE

Je n'imagine rien. J'ai bien entendu. D'abord, tu as dit : « Mais oui ». Mais oui, ça veut généralement dire : Mais non.

CHAMERON

Ah! bah!

MARCELINE

Et puis, il y avait comme du chagrin dans ta voix, du chagrin pas vieux, du chagrin d'hier ou d'aujourd'hui. Ne nie pas, j'en suis sûre.

CHAMERON

Si tu en es sûre!

MARCELINE

Ah! tu vois, tu avoues...

CHAMERON

Es-tu assez enfant! Mais dis-toi donc qu'à mon âge on est toujours un peu mélancolique, même quand on n'a aucune raison d'être triste, même en présence du bonheur. On se rend compte qu'on ne le gardera plus très longtemps.

MARCELINE

A ton âge, dirait-on pas!... Quel âge as-tu donc?

CHAMERON, *à l'oreille*

Tu ne le répéteras pas?... Quarante-sept ans.

MARCELINE

Non!

CHAMERON

Si!

MARCELINE

Quarante-sept ans! Comment diable fais-tu pour ne pas les paraître?

CHAMERON

C'est bien simple. Je n'y pense jamais. Alors, pour se venger, ils m'oublient!

MARCELINE

Et ils font bien... Mais ça n'est pas tout ça! Qu'est-ce qui ne marche pas, dis, mon vieux?

CHAMERON

Tu m'ennuies!

MARCELINE

Tu fais des cachotteries avec moi? Ce n'est pas chic!

CHAMERON

Tu m'embêtes!

MARCELINE

Oh! Je sais pourquoi tu ne veux pas me parler, tu me trouves trop petite fille... Tu n'as pas confiance en moi. Eh bien, tu as tort. Je suis sûre que je trouverais des choses très bien à te dire. Essaie, voyons, un petit effort; quand tu auras commencé, tu verras, ça ira tout seul. Tu oublieras que tu es un vieillard chenu et que moi je suis une gosse; on se parlera si tendrement et si doucement qu'on aura des voix du même âge; tu verras, ce sera très gentil.

CHAMERON, *remontant*

Je m'en vais.

MARCELINE

Tu me trouves indiscrète?

CHAMERON

Insupportable.

MARCELINE

Mon insistance te déplaît?

CHAMERON

Elle m'agace.

MARCELINE, *digne*

C'est bon. Je n'y reviendrai plus. Excuse-moi.

CHAMERON, *très affectueux*

Je n'ai pas à t'excuser. Tu es la gentillesse même. Mais attention, Marceline, nous sommes terriblement curieuse. Vois-tu, il ne faut pas chercher à tout connaître. Si tu savais comme c'est imprudent! Crois-moi, plus on ignore, plus on a de chances d'être heureux. Tu fais la moue! Ma morale te tape sur les nerfs! Rappelle-toi tout de même la femme d'un certain Barbe-Bleue. Rappelle-toi aussi l'histoire d'un portefeuille et de deux photographies qu'un jour une petite fille...

MARCELINE

Oh! c'est malin!

CHAMERON

Ce n'est pas malin. C'est pour que tu sois sur tes gardes. Crois-moi, ne cherche jamais à savoir, c'est la gaffe. T'es-tu jamais demandé d'où venait la gaieté des enfants? De leur ignorance, pas d'autre chose. La gaieté de notre gosse à nous, comme la leur. Tu veux plaire, tu aimes séduire. Eh bien, reste ignorante pour rester

charmante, par coquetterie. Ta gaieté, c'est la moitié de ton charme! Défends-la pour toi, défends-la pour nous aussi qu'elle ravit et qu'elle rajeunit. C'est promis? Allons, à tout à l'heure, je monte m'habiller pour le dîner. Et surtout ne te mets pas en retard comme tous les autres soirs.

MARCELINE, *pointue*

Sans exception!

CHAMERON, *souriant*

Je ne te le fais pas dire. Sans exception. *Il sort.*

SCÈNE IX

MARCELINE, PAULE

MARCELINE, *tapant du pied*

Oh! je suis d'une maladresse! Je me battrais!

Elle s'approche d'un arbuste dont elle arrache une branche qu'elle effeuille avec colère, puis qu'elle casse nerveusement. Puis elle revient s'asseoir, et tout à coup se met à mordiller rageusement son mouchoir pour dissimuler ses larmes. Paule, qui a changé de robe, paraît sur le perron. Elle observe Marceline avec surprise et descend tout doucement jusqu'à elle. Pendant cette scène, la lumière baissera légèrement.

PAULE, *lui mettant la main sur l'épaule*

Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?

MARCELINE, *sursautant*

Rien, mais rien!

PAULE

Si, tu pleurais; j'ai bien entendu.

MARCELINE

Pas du tout; tu te trompes, je me mouchais.

PAULE

Regarde-moi un peu.

MARCELINE

Tu es drôle... Pourquoi?

PAULE, *sévère*

Marceline!

MARCELINE

Et après?

PAULE, *très posément*

Tu as du chagrin.

MARCELINE

Moi! du chagrin! Oh! là, là... Et pourquoi, je te le demande?

PAULE

Pardon, c'est moi qui te le demande. Et puis, pourquoi te défends-tu? Il n'y a pas de honte à cela.

MARCELINE, *agressive*

Sans doute!... Mais aussi, tu es extraordinaire, tu tiens absolument à ce que j'aie du chagrin. Si j'en avais, je le dirais. Je n'en ai pas, je ne peux pourtant pas m'en inventer pour te faire plaisir.

PAULE, *gronderie affectueuse*

Eh bien, Marceline!

MARCELINE, *se laissant aller un peu*

C'est vrai, pardonne-moi. Si tu savais comme je suis maladroite aujourd'hui! Oh! je m'en veux!

PAULE

Qu'est-ce qui s'est donc passé depuis tout à l'heure?

MARCELINE

Rien, je te dis, rien!

PAULE

Quand je t'ai laissée avec Louis, tu paraissais de bonne humeur, contente, gaie.

MARCELINE

Je l'étais.

PAULE

Et je te retrouve en larmes. Pourquoi?

MARCELINE

Je ne sais pas.

PAULE

De quoi avez-vous donc parlé, Louis et toi?

MARCELINE

De choses quelconques.

PAULE

C'est bien. Tu ne veux rien me dire. Tu es libre. Mais je ne savais pas que tu avais des secrets pour moi.

MARCELINE

Moi, des secrets pour toi! Tu es folle. Non! Seulement, tu sais ce que c'est qu'une conversation. Ça va, ça vient; quelquefois, ça tourne drôlement. On s'agace,

et quand on est nerveuse... Aujourd'hui, j'étais nerveuse, voilà tout. Quand j'y pense, tu sais, c'est stupide, ce qui vient de me prendre. Ça ne m'arrive jamais.

Elle s'écarte en boudant.

PAULE

Allons! ne fais pas la mauvaise tête! Viens t'asseoir ici, plus près. Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que ça veut dire? (*Lui passant la main sur le front.*) Tu as peut-être eu trop d'émotions aujourd'hui?

MARCELINE, *vivement*

C'est ça! *Kakémono!*

PAULE

Et la visite de ton père.

MARCELINE

C'est vrai! La visite de papa que j'oubliais.

PAULE

Et puis, il faisait très chaud, cet après-midi, aux courses. Tu te seras énervée.

MARCELINE

Sûr!

PAULE

Enfin, est-ce qu'on sait jamais ce qui se passe dans une caboche de petite fille?

MARCELINE, *vivement*

Rassure-toi, je suis une petite fille raisonnable; je n'ai pas de roman.

PAULE

Si tu en avais un, tu ne me le dirais pas. Alors!...

MARCELINE

Alors, je monte m'habiller. Louis, en s'éloignant, m'a blaguée sur mon inexactitude. Je veux l'épater. (*Apercevant Chancelet qui paraît au fond.*) Chancelet!... Déjà!

SCÈNE X

LES MÊMES, CHANCELET, *en smoking*

MARCELINE, *se précipitant à sa rencontre*

Rebonjour, Chancelet. A la bonne heure! Vous, au moins, vous n'êtes pas en retard; vous me donnez une leçon. Pour vous punir, vous allez vous asseoir là en pénitence et tenir compagnie à cette femme pendant que je vais m'habiller. De temps en temps, vous laisserez tomber négligemment une phrase dans ce goût : Quelle charmante fille, cette Marceline! Quelle nature fine et délicate!... etc., etc... Vous trouverez des variantes. Vous êtes avocat, c'est votre métier. Je vous confie ma cause; ça ne vous enrichira pas, mais en attendant, ça vous exercera.... Eh bien, commencez, allez-y! Qu'est-ce que vous attendez? *Go on! Pull up!*

Elle sort en riant.

SCÈNE XI

CHANCELET, PAULE

CHANCELET, *riant*

Quelle gosse! Ah! cette prévenue-là n'a pas besoin de

mes adjectifs. Il y a longtemps qu'elle s'est arrangée pour gagner sa cause toute seule, la mâtine.

PAULE

Aussi, tout le monde la gâte. Presque trop. Elle fait ici la pluie et le beau temps.

CHANCELET

Le beau temps surtout.

PAULE, *riant*

Oh! mais, on dirait que l'avocat a reçu le premier un joli petit coup de soleil... et qu'il en tient pour une cliente si heureusement barométrique.

CHANCELET, *tout de suite entreprenant*

Ce serait peut-être vrai si... (*Il examine le jardin d'un regard circulaire et s'approche de Paule. — A mi-voix.*) S'il avait pu perdre le souvenir d'une heure de tendresse grisante... d'un après-midi où une femme adorable...

PAULE, *sérieuse*

Chancelet!

CHANCELET

Vous ne pouvez pas cependant m'empêcher d'y penser avec délices — et quels regrets, si vous saviez!

PAULE, *se reculant*

Je sais que si vous continuez, je me fâche.

CHANCELET

Eh bien, c'est ça, fâchez-vous. Je ne demande pas mieux; la colère vous va à merveille.

PAULE

Prenez garde!

CHANCELET, *s'emballant*

Je ne veux plus prendre garde. Je suis à bout de patience, de sagesse, de réserve, de gravité, d'empois... Voici quinze jours que je me surveille, quinze jours que je m'observe. Et quinze jours de campagne encore! Les journées de campagne comptent double. Alors zut! J'en ai assez! J'éclate! Ça fait trente jours que j'attends ce moment, que je l'épie, que je le guette. Je l'ai, je saute dessus. On est seuls quelques minutes, j'en profite. Voilà! je vous aime, je vous aime, je vous aime!... Enfin, ça soulage!

PAULE, *s'écartant*

C'est bien. Je m'en vais.

CHANCELET, *lui saisissant la main de force*

Paule!

PAULE, *à mi-voix*

Vous êtes brutal, mon cher.

Elle s'arrache à son étreinte.

CHANCELET

Oh! pardon! pardon!

Il veut lui embrasser la main.

PAULE, *durement*

Laissez!

Elle s'écarte légèrement.

CHANCELET

Vous, vous êtes cruelle, Paule, et ingrate et oublieuse.

PAUL, *l'arrêtant*

Quelle erreur! Je n'oublie rien. Au contraire, je me rappelle. Et c'est parce que je me rappelle que je vous

prie, une dernière fois et très sérieusement, de me laisser en paix.

CHANCELET, *piqué*

Comme vous voudrez! Moi, je trouve ça surtout stupide. On n'a déjà pas tant de moments de liberté. Les perdre bêtement à se dire de grandes phrases et à faire de la dignité, c'est absurde. Mais, encore une fois, comme vous voudrez!

PAULE

Ah çà! mon cher, qu'est-ce qui vous prend? Vous êtes fou! Je ne vous ai cependant pas mâché ce que j'avais sur le cœur, ce que je pensais des vilaines liaisons comme celle que vous aviez l'audace de me proposer. Vous n'avez pas pris ça au sérieux?

CHANCELET

Non.

PAULE

Vous êtes inouï.

CHANCELET

J'ai du bon sens. Je ne suis pas un exalté. Je me suis dit ce que je me dis encore et ce que je vous répète : que c'est vraiment trop bête de se gâcher la vie à plaisir, quand il serait si simple, comme tout le monde, de profiter des rares heures de joie qu'elle vous apporte. Ma parole, je ne vous comprends pas.

PAULE, *doucement*

C'est vrai, vous ne me comprenez pas, et c'est ce qui vous excuse. Vous, parbleu! c'est tout naturel, vous faites votre métier de joli garçon! Vous essayez de séduire! Vous n'y réussissez que trop, d'ailleurs! Et vous avez bien raison. Vous êtes libre! Qu'est-ce qui vous retien-

drait? Mais si vous êtes libre, moi, je ne le suis pas. Bien mieux, je ne vous aime pas, je ne vous ai jamais aimé. J'aime un autre homme avec qui je vis depuis des années, avec qui je veux vivre toujours et que je serais honteuse de tromper. Quant à vous, je ne vous en veux que de m'avoir suivie ici, malgré ma défense. Ça, c'est mal, pas chic, pas généreux.

CHANCELET

Vous n'avez pas le droit de me le reprocher. Si j'avais agi autrement, si je vous avais obéi, c'est que je ne vous aurais pas aimée.

PAULE

Ah! parlons-en. Elle est jolie, votre preuve d'amour! Heureusement, vous aviez fait un mauvais calcul! Il a échoué.

CHANCELET

Jusqu'ici, parce que le hasard m'a toujours été défavorable. Aujourd'hui...

PAULE

Vous allez essayer de vous rattraper, de faire vos frais. Pauvre petit! Que croyez-vous donc?

CHANCELET, *s'approchant et à mi-voix*

Ce que je lis dans vos yeux, dans vos gestes, dans votre voix, dans toute votre attitude.

PAULE

Fat!

CHANCELET, *à mi-voix*

Je vous plais, je le sens.

PAULE, *trop vivement*

Ce n'est pas vrai. Vous m'avez plu. J'ai eu une minute de lâcheté; je vous l'ai laissé voir; maintenant, je me suis reprise. C'est fini.

CHANCELET

Fini? Non, car je vous aime plus violemment que jamais, et je vous désire avec une impatience passionnée.

PAULE, *légèrement troublée*

Allons, pas de bêtises! Laissez-moi. Je vous dis de me laisser.

CHANCELET

Ne luttez donc pas contre votre cœur.

PAULE

Mais si mon cœur était pour vous, est-ce que je lutterais?

CHANCELET

Eh bien, alors, laissez-vous aller à votre instinct; il sait bien, lui, que c'est de la joie que je vous apporte.

PAULE

Non, du plaisir. Ce n'est pas la même chose. Et ce n'est pas assez.

CHANCELET, *de plus en plus pressant*

Est-ce ma faute? Vous ne m'avez pas laissé le temps de me faire aimer. Mais moi, je vous aime, et je ferai tout pour vous conquérir. Ecoutez! Tout ceci, ce sont des mots inutiles, du temps perdu. Nous gâchons des minutes précieuses. Voilà! Je sais que, samedi prochain, vous allez au Havre voir votre amie Rosine Leclerc; profitons-en. Je vous attendrai dans un petit appartement

que j'ai loué pour nous à cette adresse. (*Il lui remet un billet.*) Je vous y attendrai tout l'après-midi.

PAULE, *luttant*

Inutile, je ne viendrai pas.

(*Elle déchire le billet.*)

CHANCELET

Vous viendrez. Rue de Paris, 57. Je vous attendrai toute la journée. Vous viendrez.

PAULE, *mollement*

Non.

CHANCELET, *très enveloppant*

Paule, je vous en supplie; je suis si malheureux, je vous aime tant! Je ne vous demande que cette heure; accordez-la moi; je l'attends depuis des mois; n'ayez pas la cruauté de me la refuser; je vous aime, vous le voyez, comme un fou; laissez-moi au moins la joie de vous le dire sans contrainte, seul à seule. Ce serait généreux, digne de vous, digne d'une femme qui se sait irréprochable et qui est sûre d'elle... Vous avez donc peur de vous?

PAULE, *affolée*

Non, mais non...

CHANCELET

Alors! vous viendrez. Dites, vous viendrez.

PAULE

Soit, j'irai... mais...

CHANCELET

Non, pas de mais, pas de restriction. Merci de tout cœur, de tout ce cœur qui est à vous. Paule, je vous

aime, je vous adore, je suis fou de joie! Je vous attendrai samedi, au Havre, tout l'après-midi. Je suis sûr de vous. J'ai votre promesse, vous viendrez. Répétez-le, je vous en supplie, redites-le moi une fois encore; dites : « Je viendrai... samedi... au Havre. »

(Il l'a enveloppée. Paule est tombée dans ses bras.)

PAULE, *éperdue*

Eh bien, oui... j'irai au Havre samedi... je viendrai, mais si vous saviez comme je vous en voudrai, comme je vous détesterai, après!

CHANCELET, *fat*

Je ne crois pas.

(Il l'embrasse longuement. — Depuis un instant, Marceline a paru sur le perron. En entendant la réponse de Paule, elle pousse un petit cri et rentre dans la maison.)

PAULE, *se redressant*

Vous avez entendu? Quelqu'un est venu là! On nous a vus! On nous a surpris!

CHANCELET

Mais non, je vous assure, vous êtes nerveuse; vous avez cru entendre, vous vous êtes imaginé...

PAULE

Oh! j'en aurai le cœur net. (*Elle monte vivement le perron. — A mi-voix.*) Qui va là? Qui est là?

(Un silence.)

CHANCELET

Personne... vous voyez bien...

PAULE

Ah! tant mieux, j'ai eu un trac! Pensez un peu! Si ç'avait été Louis!.. Malheureux! non, voyez-vous, rien qu'à cette idée...

(*Elle fait un geste violent contre Chancelet.*)

CHANCELET

Chut! Voulez-vous bien la chasser, cette méchante idée, tout de suite, et ne pas vous monter la tête! Personne ne nous a vus; et, d'ailleurs, pour que vous n'ayez plus d'émotions pareilles, je vais me tenir à distance respectueuse, mondaine... de la bien-aimée que je n'embrasserai plus que là-bas... chez nous. (*Il s'assied après s'être reculé.*) Madame...

PAULE *s'approche et le pince au bras. — Très bas*

Je vous en prie, ne criez pas.

CHANCELET, *très bas*

Mais vous me faites affreusement mal.

PAULE, *même jeu*

Je l'espère bien. Chacun son tour. Ça vous apprendra, misérable, à me mettre dans un pareil état de nerfs!

CHANCELET, *soupirant*

Aïe!... Ça va mieux?

PAULE

Non, plaisantez! je vous y engage! C'est le moment! (*Un temps.*) Maintenant, asseyons-nous, causons bien tranquillement, bien sagement, et, pour l'amour de Dieu, n'ayons plus l'air de gens qu'on dérange. (*Changeant de ton.*) Voyons, mon petit Chancelet, vous êtes-vous amusé aux courses, cet après-midi?

CHANCELET, *à voix pleine*

Mon Dieu, ma chère amie! (*Il rit. — A mi-voix.*) Excusez-moi, c'est plus fort que moi.

PAULE, *même jeu*

Vous êtes stupide, mais je préfère ça. Des gens qui rient, ça doit avoir la conscience tranquille. (*Haut.*) Alors, vous vous êtes amusé aux courses?

CHANCELET

Si je me suis amusé aux courses, chère amie? Enormément! Dame! *Kakémono!*... et puis 244 francs pour dix francs, ça ne se rencontre pas tous les jours sous les pas d'un cheval... même de course... Alors!...

SCÈNE XII

Les mêmes, CHANTELOUVE, ROUSSON, GEORGETTE.

(*Chantelouve passe et remonte sans rien dire.*)

GEORGETTE, *en coup de vent*

Hein! On a encore vingt minutes avant le dîner?

PAULE

Trente. La bonne demie... Le premier coup n'est pas sonné.

GEORGETTE

Chouette!... Où diable est passé Chantelouve?

PAULE

Il vient de monter à l'instant dans son pigeonnier.

GEORGETTE

Sans faire ouf... Ah! celui-là, je le retiens! C'est un numéro... Pourvu qu'il se défile!

ROUSSON

Je l'approuve.

GEORGETTE

Tiens, l'autre!

ROUSSON

Non, mais je commence à trouver que tu lui fais singulièrement de l'œil, au sieur Chantelouve.

GEORGETTE

Rassure-toi, mon œil est bon, ça ne l'usera pas.

PAULE, *blagueuse*

Bartholo, maintenant!

ROUSSON, *conciliant*

Allons, viens se faire beaux!

(*Rentre Marceline, venant de la maison.*)

MARCELINE, *aux Rousson*

Comment! vous nous quittez encore?

GEORGETTE

Dix minutes.

MARCELINE, *très en dehors*

On les connaît, ces dix minutes-là! Il y en a plus de douze à la douzaine. Enfin, dépêchez-vous! Il commence à faire faim. (*Après avoir regardé Paule et Chan-*

celet, à soi-même, très lentement.) Paule! Oh! non! Ce n'est pas possible! Je ne veux pas! il faut que j'empêche ça à tout prix. (*Elle descend vers Chancelet, très émue et pas encore aimable.*) A propos, maître, vous êtes-vous acquitté un peu proprement de la mission que je vous avais confiée?

CHANCELET

Peuh! pas intéressante, vous savez, votre cause, pas intéressante pour un sou. Elle était gagnée d'avance.

(*On sonne.*)

MARCELINE, *criant*

Eh! là-haut! premier coup, vous savez!

VOIX DE ROUSSON, AU PREMIER

Ding et ding et ding,
Ding et ding et don,
Sonne, sonne, sonne,
Joli carillon.

MARCELINE

Est-il assez démodé avec ses airs d'avant le déluge!

PAULE, *remontant vers la villa*

Dépêchez-vous, lambins!...

MARCELINE, *à Chancelet*

Qu'est-ce que vous disiez, maître? Ah oui, que ma cause était gagnée d'avance... Auprès de Paule, parbleu, ou de Louis, ça va de soi; mais tout le monde ici ne m'aime pas comme il faudrait, je veux dire comme je voudrais... Les Rousson, par exemple... Georgette... Si vous croyez qu'elle me porte dans son cœur!... Ou encore Chantelouve.. oui, je ne lui reviens pas du tout, à celui-là. (*Un temps.*) Mais vous-même, tenez, tout le premier...

CHANCELET

Moi?

MARCELINE, *très coquette*

Ce n'est pas la peine de prendre ces airs de grand d'Espagne offensé; je sais à quoi m'en tenir, allez; vous ne m'avez pas dit trois mots aimables depuis quinze jours... pas trois... j'ai compté...

CHANCELET

C'est que...

MARCELINE

A quoi bon? Vous allez patauger. D'ailleurs, vous n'y êtes pour rien; ce n'est pas votre faute; je n'ai pas de chance, voilà tout!

CHANCELET

Excepté aux courses.

MARCELINE

Ah! c'est fin!... A ce propos, je parie que vous n'avez pas remarqué ma robe, cet après-midi?

CHANCELET

Vous avez perdu. Vous me devez un gage. Je l'ai remarquée; je l'ai même détaillée avec complaisance; je suis connaisseur.

MARCELINE

C'est vrai! un avocat! Les robes, c'est un peu votre métier.

CHANCELET

Pardon! notre profession. Il y a une nuance.

MARCELINE

Et peut-on savoir comment vous avez trouvé ma toilette sportive?

CHANCELET

Exquise.

MARCELINE

Vrai?

CHANCELET

D'honneur.

MARCELINE

Vrai de vrai?

CHANCELET

D'honneur d'honneur!

MARCELINE, *faisant claquer ses doigts*

Bravo! Et celle-ci, comment la trouvez-vous?

(*Elle pirouette.*)

CHANCELET

Vaporeuse.

MARCELINE

Elle vous plaît autant que l'autre?

CHANCELET

Plus.

MARCELINE

Pourquoi?

CHANCELET

C'est le mystère. Il y a des robes qui sont plus spirituellement... révélatrices que d'autres; celle-ci a un esprit endiablé... et elle bavarde... elle bavarde...

MARCELINE

Assez! Vous allez me faire rougir. Dites donc, alors, pourquoi ne m'en faisiez-vous pas compliment?

CHANCELET

Parce que je suis un ours, un sauvage, un crétin... Je me giflerais!

MARCELINE

Eh bien, giflez-vous, ça vous apprendra.

CHANCELET

Non, vrai, vous y tenez? Ça vous fera plaisir?

MARCELINE

Ça me fera. (*Il se donne une petite gifle.*) A la bonne heure, et comme ça ne me paraît pas suffisant, je force la dose...

(*Elle lui donne une petite claque qui finit presque en caresse.*)

CHANCELET, *ravi*

Mais vous savez, ne vous gênez pas, j'ai une autre joue. Des gifles comme ça, on en mangerait!

(*Il veut lui attraper la main, qu'elle retire.*)

MARCELINE, *mystérieuse*

Dites donc, êtes-vous un crétin matinal, un sauvage qui se lève tôt, un ours qui lâche sa tanière de bonne heure?

CHANCELET

Ça dépend... Pourquoi?

MARCELINE

Pour rien. Seulement, il m'arrive quelquefois le matin, vers neuf heures, de me promener dans le jardin; il fait délicieux; il y a de la rosée partout; on se mouille; c'est exquis. Alors si, par hasard, un jour, le cœur vous en disait...

CHANCELET

Mais il m'en dira dès demain. Ça va, demain, neuf heures.

MARCELINE

S'il fait beau, bien entendu.

CHANCELET

Il fera beau, vous verrez ; on bavardera par-dessus la haie. Ce sera très amusant.

MARCELINE

Très... Mais, vous savez, pas de blague, ça n'est pas un rendez-vous.

CHANCELET

Pas le moins du monde ! C'est un jeu, un nouveau jeu. On va jouer à se lever de bonne heure ensemble, un jour ou deux, pour voir ce que ça donne ; et si c'est rigolo, on invitera les autres.

MARCELINE

Ça colle. (*Elle lui donne un vigoureux shake-hand. Il veut lui baiser la main. Elle la retire vivement.*) Jamais de la vie, ce serait du flirt...

CHANCELET

Mais...

MARCELINE, *avec une profondeur comique*

Oh ! non, mon petit, non, je ne veux pas ; je suis trop dangereuse.

CHANCELET, *éclatant de rire*

Non, vrai ?

MARCELINE, *très sérieusement*

Je vous jure.

CHANCELET

Diable!

MARCELINE

Oui, oui, blaguez! vous verrez! Dangereuse! A la pension, on m'appelait la petite peste... Ainsi!... Je suis gentille avec vous, hein, dites, ce soir?

CHANCELET

Oui! J'en suis même un peu interloqué. Jusqu'ici, vous ne m'aviez pas gâté.

MARCELINE

Qu'est-ce que vous voulez? Je suis comme cela. Il faut me prendre comme je suis.

CHANCELET, *s'approchant*

Mais je ne demande pas mieux.

MARCELINE, *lui tapant sur les doigts*

Oh! mais! oh! mais! Circulez, mon petit monsieur, circulez! (*Second coup de cloche. — Criant.*) Eh bien, là-haut, Georgette, Rousson, Chantelouve! Voulez-vous un peu vous dépêcher, tas de cloportes!... A table! (*Chantant.*) A table!... Chancelet, votre bras, je vous prie...

(*A ce moment, Paule et Chameron descendent, Georgette et Rousson dégringolent le perron, suivis par Chantelouve, à qui n'échappe pas l'attitude de Marceline vis-à-vis de Chancelet.*)

RIDEAU

ACTE II

Même décor qu'au premier acte.
Il est 9 heures du matin.

SCÈNE PREMIÈRE

CAMILLE, MARCELINE

(*Au lever du rideau, Camille ratisse une allée en chantant. Marceline paraît sur le perron, en peignoir. Il fait un soleil radieux.*)

MARCELINE

Oh! la belle journée!... Hum!... Et ça sent bon!... Vive la vie! (*Elle descend et s'approche de Camille.*) Bonjour, petite Camille!

CAMILLE

Bonjour, mam'selle... Encore matinale, à c'matin?

CHANCELET

Matinale! Mais il est neuf heures passées, ma bonne Camille.

CAMILLE

C'est tout de même ben tôt pour vous! Depuis quelques jours, vous vous levez quasiment avec les poules.

MARCELINE

Ah! tu as remarqué ça, petite rusée!... As-tu balayé le tennis?

CAMILLE

Ben sûr, mam'selle, comme tous les jours.

MARCELINE, *la parodiant*

Oui, mais c'est qu'à c'matin, il y a grand match... Nous sommes bien samedi, n'est-ce pas?

CAMILLE

C'te question! La veille d'un dimanche!

MARCELINE

C'est vrai! c'te question! (*Un silence, Camille ratisse.*) Jeune Camille, tu as suffisamment ratissé comme ça!...

CAMILLE

Sûr! On ratisse toujours trop, d'abord; ça use le gravier.

MARCELINE

Et les bras! Et pourquoi, je te demande un peu?... Pour mettre en ordre un tas de petits cailloux que nous allons tous déranger dans cinq minutes! C'est absurde. C'est du travail idiot...

(*Elle parcourt l'allée en traînant des pieds.*)

CAMILLE *appuyée sur son râteau et la regardant*

Y a ben du vrai.

MARCELINE, *la parodiant*

Y en a encore pus qu'tu n'crouès!... Tiens... remise ton outil et va boire un pichet d'cidre à ma santé...

(*Elle lui tend une pièce.*)

CAMILLE, *examinant la pièce*

Oh! mais, pardon, mam'selle, vous faites erreur!... dix francs, c'est pas Dieu possible! C'est trop! J'croyais qu'c'était dix sous; mais dix francs, j'veux point! j'aurais honte!

MARCELINE

Honte de quoi? Est-elle bête! Dix francs! Mais c'est comme si je t'offrais vingt fois dix sous, voilà tout!

CAMILLE, *après réflexion*

C'est juste, après tout!

MARCELINE

Ben sûr! Et puis, je suis riche, très riche; j'ai gagné deux cent quarante-quatre francs aux courses, dimanche dernier, sur *Kakémono;* une fortune, quoi!

CAMILLE, *empochant*

Kaké, quoi?

MARCELINE

File! On t'a assez vue de ce côté-ci du globe!

CAMILLE

Dire qu'il faut toujours en passer par où vous voulez! Vous êtes quasiment une enjôleuse.

MARCELINE, *la parodiant*

Tu l'as dit, jarni, quasiment.

(*Camille sort après avoir mis la pièce de dix*

francs dans sa bouche. Dès qu'elle a disparu, Marceline s'approche de la haie de gauche, premier plan, et lance quelques cailloux dans le jardin d'à côté. A mi-voix.)

Quel métier! Sale type, va! Enfin, il le faut! Du courage!

(*Elle fredonne une chanson. Chancelet paraît.*)

SCÈNE II

MARCELINE, CHANCELET, *de l'autre côté de la haie.*

CHANCELET, *en pyjama*

C'est vous?

MARCELINE

Soi-même! Tous mes compliments, mon petit Chancelet. Six jours de suite levé avec l'aurore! Fallait-il que vous soyez vertueux, tout de même, sans vous en douter!

CHANCELET

N'est-ce pas?

MARCELINE

Mais vous êtes récompensé. La vertu l'est toujours, qu'on dit. Voyez ce temps!

CHANCELET

Somptueux.

MARCELINE

Hein! Il fait bon vivre à la campagne, pendant que l'août y est?

CHANCELET

Très joli! On voit tout de suite que vous avez bien dormi.

MARCELINE

Comme une bienheureuse... Pas vous?

CHANCELET

Moi, comme un malheureux.

MARCELINE

Non?

CHANCELET

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

MARCELINE

C'est idiot. On dort.

CHANCELET

Faut pouvoir.

MARCELINE

Qu'est-ce que vous avez fait alors?

CHANCELET

J'ai lu. Oh! mais pas un livre... vous! Je vous ai lue toute la nuit. J'ai essayé de vous déchiffrer sans y parvenir.

MARCELINE

Voilà qui ne m'étonne pas! Je n'y comprends rien moi-même. Depuis le temps, je m'épelle encore!

(*Elle rit.*)

CHANCELET

Allez, riez, moquez-vous de moi; c'est charmant; vous riez frais; votre rire sent la rosée.

MARCELINE

Mazette! Vous voilà poète, ce matin.

CHANCELET

Bien par hasard, allez!

MARCELINE

Parce qu'il fait beau, peut-être.

CHANCELET

Et que vous êtes là...

(Il regarde anxieusement du côté de la villa.)

MARCELINE

Eh bien! Qu'est-ce qui vous prend?

CHANCELET

Je guette. Si on nous surprenait!

MARCELINE

Et puis après? Rien n'est plus naturel : des voisins qui bavardent par-dessus leur haie.

CHANCELET

Vous n'avez donc pas peur de vous compromettre?

MARCELINE

Pas du tout! La fille d'un comédien!... Je ne crains qu'une chose, c'est qu'une herse ne me tombe sur la tête.

CHANCELET

Vous êtes une vraie petite Gauloise.

MARCELINE

De coulisses... Quant à vous, vous êtes riche, orphelin, sans la moindre sœur. Qu'est-ce que vous risquez?

CHANCELET

Oh moi! je ne pensais qu'à vous!

MARCELINE

Toujours, alors?

CHANCELET

Toujours, hélas!... Tenez, cette nuit, quand j'ai eu fini de vous feuilleter, savez-vous ce que j'ai fait?... Des vers.

MARCELINE

Diable!

CHANCELET

Pour vous.

MARCELINE

Fichtre!

CHANCELET

Ça commence comme ça :

« Délicieuse Marceline,
Votre bouche est une praline... »

MARCELINE, *riant*

Eh bien, ne me dites pas comment ça finit. Savez-vous que vous êtes stupide, mon petit ami?

CHANCELET

Je m'en fais gloire! Tous les vrais amoureux le sont.

MARCELINE

Et vous l'êtes?

CHANCELET

Amoureux?... comme un Polonais!

MARCELINE

De moi, sans doute?

CHANCELET

De vous, sans doute aucun.

MARCELINE

Je vous plais?

CHANCELET

Dangereusement.

MARCELINE

Tant mieux! Si je ne vous faisais pas un peu peur, ça ne compterait pas!... Et depuis quand, je vous prie?

CHANCELET

Depuis... attendez... depuis six jours.

MARCELINE

Nous sommes samedi. Vendredi, mardi, lundi... depuis lundi dernier, le lendemain de *Kakémono?*

CHANCELET

Précisément. Le dimanche soir, en revenant des courses, je me souviens, vous avez commencé à être très gentille avec moi.

MARCELINE

Trop!

CHANCELET

C'est-à-dire, juste assez.

MARCELINE

Voyez-vous!

CHANCELET

Le lundi, nous avons flirté. Le mardi, je me suis aperçu que je vous aimais depuis longtemps.

MARCELINE

Depuis trente-six heures... A quoi?

CHANCELET

A tout! A rien! A des choses... Le mercredi, j'ai pensé à vous le dire, je n'ai pas voulu; le jeudi, j'ai voulu vous le dire, je n'ai pas pu; le vendredi, j'aurais pu vous le dire, je n'ai pas osé; et comme nous voici samedi, je vous le dis. Ouf! Ai-je eu tort?

MARCELINE

Je n'en sais rien.

CHANCELET

Quand le saurez-vous?

MARCELINE

Tout à l'heure. Laissez-moi réfléchir. Je vous confierai mes impressions à ce sujet au cours du tennis.

CHANCELET

Un arrêt entre deux services.

MARCELINE

Yes!

CHANCELET

Seront-elles bonnes?

MARCELINE

Vous le verrez. Un peu de patience!

CHANCELET

C'est que je n'en ai pas. Je n'en ai plus!... Six jours, pensez donc. Je bous!... Ah! Marceline! Marceline!

MARCELINE

Albert! Albert! modérez-vous; vous allez abîmer notre haie mitoyenne.

CHANCELET

Marceline, voulez-vous être bien gentille?

MARCELINE

Veux-je?

CHANCELET

Prêtez-moi un instant votre main, par-dessus la haie, rien qu'un instant.

MARCELINE

Pourquoi faire?

CHANCELET

Je veux voir comment elle s'est levée ce matin.

MARCELINE

Oh! d'excellente humeur... Tenez! Jugez-en. (*Elle lui tend la main.*) Eh! bien, dites donc, le duc d'en face, voulez-vous finir? Vous m'avez l'air de regarder avec vos lèvres. Assez, ou je crie.

CHANCELET, *lui baisant la main avec frénésie*

Je vous en défie!

MARCELINE

Vous auriez tort... Au secours!

CHANCELET, *lâchant la main, décontenancé*

C'est malin!

MARCELINE, *éclatant de rire*

Oh! la tête! la tête du satyre! Oùs-qu'est mon kodak? Allons, le satyre, rentrez vous habiller, et dépêchez-vous de nous rejoindre au tennis!

CHANCELET

C'est ça. (*Fausse sortie.*) Mais non, ce n'est pas ça. J'oubliais! Impossible!

MARCELINE

Plaît-il?

CHANCELET

Nous sommes bien aujourd'hui samedi, n'est-ce pas?

MARCELINE

C'est à craindre.

GEORGETTE

Ça y est, c'est bien ça, je ne peux pas revenir tout à l'heure.

MARCELINE

Parce que?

CHANCELET

Je suis forcé de m'absenter toute la journée.

MARCELINE

Forcé?

CHANCELET

J'ai reçu hier un télégramme urgent. On m'attend au Tréport.

MARCELINE

Qui ça?

CHANCELET

Un ami.

MARCELINE

Au Tréport... Vous êtes sûr?

CHANCELET

Mais oui, êtes-vous drôle! Si vous étiez bien gentille, savez-vous ce que vous feriez? Vous remettriez à demain le match de tennis... Pourquoi tenez-vous tant à ce qu'il ait lieu ce matin? Vous saviez pourtant que Paule devait aller au Havre et n'y pourrait pas assister.

MARCELINE

Moi! je n'en savais rien.

CHANCELET

Pardon, je vous l'avais dit avant-hier, pendant notre promenade dans la forêt d'Arques... Vous ne vous rappelez pas?

MARCELINE

Je n'écoute pas toujours, vous savez; je suis si distraite!... Alors, Paule va au Havre?

CHANCELET

Parfaitement, au Havre, voir sa vieille amie Rosine Leclerc.

MARCELINE

Et, vous, vous allez au Tréport?

CHANCELET

Parfaitement, au Tréport.

MARCELINE

Voir votre vieil ami...

CHANCELET

C'est cela, un très vieil ami.

MARCELINE

A qui vous me sacrifiez...

CHANCELET

Oh!...

MARCELINE

Froidement.

CHANCELET

Marceline!

MARCELINE

Juste le jour où vous me faites une déclaration. Ça, c'est trouvé!

CHANCELET

Ne m'en veuillez pas. Je suis victime d'une coïncidence, d'une coïncidence désastreuse. Ce n'est pas ma faute.

MARCELINE

C'est la mienne?

CHANCELET

Non, mais...

MARCELINE

Mon petit, je n'ai qu'une parole. Je vous ai dit que je vous ferais mes confidences tout à l'heure, pendant le tennis. Si vous n'y venez pas, tant pis pour vous.

CHANCELET

Mais je ne peux pas rester, je suis engagé.

MARCELINE

Dégagez-vous!

CHANCELET

Le moyen?

MARCELINE

Télégraphiez!

CHANCELET

Trop tard!

MARCELINE

Alors, vous ne saurez rien.

CHANCELET

Marceline!

MARCELINE

Fichez-moi la paix!

CHANCELET

Vous êtes fâchée?

MARCELINE

Moi? Oh! là, là!

CHANCELET

Vous m'en voulez?

MARCELINE

Pourquoi, grands dieux?

CHANCELET

A cause de cette promenade.

MARCELINE

Vous êtes libre, mon cher. Seulement, si vous m'aimiez comme vous le dites, vous resteriez.

CHANCELET

Si je vous aimais!... Voilà que vous en doutez, maintenant?

MARCELINE

Plutôt!...

CHANCELET

Mais j'ai promis.

MARCELINE

On ne tient pas.

CHANCELET

J'ai juré.

MARCELINE

On se parjure. Ça, c'est de l'amour, du vrai... Je ne vous en dis pas davantage. Si vous partez...

CHANCELET

Ce sera fini entre nous?

MARCELINE, *avec une hauteur comique*

Je vous ferai remarquer, mon cher, que ça n'avait jamais commencé.

CHANCELET

Vous êtes dure!

MARCELINE

Terrible! Vous ferez bien de vous méfier; je ne vaux pas cher. La petite peste, vous savez! Allons!... à tout à l'heure, je compte sur vous, sinon...

CHANCELET

Brrr!...

MARCELINE

Mais si vous venez, il y aura encore de ce nougat-là, et peut-être même du meilleur.

(Elle lui tend à nouveau sa main, qu'il baise longuement. Puis Chancelet disparaît. Marceline

le suit des yeux tout en reprenant la chanson commencée au début de la scène. Quand elle se retourne, elle aperçoit Chantelouve qui est entré depuis quelques instants et la considère avec une certaine ironie. Cependant on a servi le chocolat de Chantelouve sur la petite table de droite.)

SCÈNE III

MARCELINE, CHANTELOUVE

MARCELINE, *poussant un léger cri*

Ah! vous étiez là?

CHANTELOUVE

Oh! rassurez-vous! Je viens de descendre à l'instant. Je n'ai rien vu, rien entendu.

MARCELINE

Eh! mon cher, vous auriez pu voir et entendre!

CHANTELOUVE, *ironique*

Eh! ma chère, je n'en doute pas!

MARCELINE

Chancelet et moi, nous sommes matinaux; c'est notre droit, ce me semble?

CHANTELOUVE

Certes!

MARCELINE

Il nous arrive quelquefois de nous rencontrer le long de la haie. Quoi de plus naturel?

CHANTELOUVE

Rien.

MARCELINE

Alors, nous parlons, nous bavardons quelques instants. C'est tout simple.

CHANTELOUVE

Tout simple.

MARCELINE

Pourquoi donc avez-vous l'air d'insinuer?

CHANTELOUVE

J'ai insinué quelque chose?

MARCELINE

Oui, vous avez dit : je n'ai rien vu, rien entendu; comme si, Chancelet et moi, nous avions fait quelque chose que vous ne puissiez pas voir, dit quelque chose que vous ne puissiez pas entendre!

CHANTELOUVE, *s'asseyant et commençant à déjeuner*

J'ai eu tort; je vous fais toutes mes excuses.

MARCELINE

Trop tard. Je ne les accepte pas.

CHANTELOUVE

Alors, je vous ai fâchée?...

MARCELINE

Vous êtes le parfait gaffeur.

CHANTELOUVE

Oh! parfait!

MARCELINE

C'est simple! Vous ne ratez pas une occasion de me blesser.

CHANTELOUVE, *tout en dégustant son chocolat*

Ecoutez, ma petite Marceline, je suis désolé, navré; car enfin, vous le sentez bien, ces... gaffes sont... des gaffes, c'est-à-dire tout ce qu'il y a au monde de plus involontaire... Je vous trouve charmante. J'ai beaucoup d'amitié pour vous... mais oui... beaucoup. Mon seul désir serait de vous être agréable... et, sans m'en douter, à tout instant, je vous désoblige. (*Résolument.*) Marceline, il doit y avoir un malentendu entre nous.

MARCELINE

Y a des chances.

CHANTELOUVE

Oui, mais à quel sujet?

MARCELINE

Je vous le demande.

CHANTELOUVE

Vous n'en savez rien?

MARCELINE

Je ne m'en doute pas.

CHANTELOUVE

Je vous suis peut-être antipathique?

MARCELINE, *vivement*

Je n'ai pas dit ça!

CHANTELOUVE

Il suffit que vous le pensiez.

MARCELINE

Si je le pensais, je le dirais.

CHANTELOUVE

C'est vrai. Vous êtes franche.

MARCELINE

Je n'ai pas que ce défaut-là.

CHANTELOUVE

Mais c'est une qualité.

MARCELINE

Périlleuse. Elle ne vous fait pas beaucoup d'amis.

CHANTELOUVE

C'est possible, mais ceux qu'elle vous fait sont des amis sûrs, et je suis de ceux-là.

MARCELINE

Laissez-moi sourire!

CHANTELOUVE

Sapristi, Marceline, que vous êtes-vous donc imaginé à mon sujet?

MARCELINE

Je ne sais pas.

CHANTELOUVE

Que vous ai-je fait?

MARCELINE

Je ne sais pas.

CHANTELOUVE

Eh bien, voulez-vous qu'à l'avenir nous soyons bons amis?

MARCELINE, *plus bas, après avoir hésité*

Je ne sais pas.

CHANTELOUVE

Décidément, vous ne me portez pas dans votre cœur.

MARCELINE

Mon cœur? (*Un temps.*) Il faudrait que j'en aie un d'abord, et je n'en ai pas... Au revoir!

(*Elle remonte vivement.*)

CHANTELOUVE

Comment! Vous vous en allez?... Déjà!... Ce n'est pas gentil. Pour une fois que nous...

MARCELINE, *revenant*

Dites donc, vrai, ça vous ferait vraiment plaisir qu'à l'avenir nous soyons bons amis?

CHANTELOUVE

Ça me ravirait!

MARCELINE

Eh bien, écoutez. Je ne demande pas mieux. Ça ne dépend que de vous. (*Elle s'assied près de lui et prend sur le plateau un biscuit qu'elle grignote.*)

CHANTELOUVE

Alors, c'est fait, nous sommes de vieux amis.

MARCELINE

Rendez-moi un service.

CHANTELOUVE

Deux.

MARCELINE

Un suffit... Vous aimez beaucoup Paule, n'est-ce pas?

CHANTELOUVE

Quelle question!

MARCELINE

Et elle vous le rend?

CHANTELOUVE

J'espère.

MARCELINE

Enfin, vous avez de l'influence sur elle?

CHANTELOUVE

Assez.

MARCELINE

Eh bien, usez-en pour l'empêcher de quitter Arques aujourd'hui... Elle doit aller au Havre. Retenez-la.

CHANTELOUVE

Diable!... C'est que lorsque Paule a quelque chose dans la tête...

MARCELINE

Si c'était facile, où serait le mérite?

CHANTELOUVE

Soit... Mais pourquoi?

MARCELINE

Parce que.

CHANTELOUVE

Ce n'est pas une raison.

MARCELINE

Je le sais bien. Si j'avais une bonne raison à lui donner, je la lui donnerais moi-même. J'ai bien des raisons, mais elles sont mauvaises.

CHANTELOUVE

Dites-les moi toujours.

MARCELINE

Vous vous moquerez.

CHANTELOUVE

Je jure que non.

MARCELINE

Eh bien, j'ai fait un rêve cette nuit, un rêve affreux... Croyez-vous aux rêves?... Non, n'est-ce pas? Vous êtes un esprit fort. Mais, moi, petite âme faible, j'y crois. Excusez-moi.

CHANTELOUVE

Je vous envie.

MARCELINE

J'ai donc rêvé que Paule était victime d'un accident de chemin de fer; je la vois comme je vous vois en ce moment, écrasée, broyée, en miettes.

CHANTELOUVE

Brrr! Dites donc, vous avez souvent de ces rêves-là?

MARCELINE

Jamais. Et c'est bien ce qui me tourmente. Aussi, depuis ce matin, je me creuse la tête pour trouver un moyen de l'empêcher de partir.

CHANTELOUVE, *malicieusement*

C'est ce moyen, sans doute, que vous cherchiez tout à l'heure si passionnément avec le petit Chancelet?

MARCELINE, *même jeu*

Justement.

CHANTELOUVE

Et à vous deux vous n'avez rien trouvé?

MARCELINE

Rien... Naturellement, vous ne voulez pas parler à Paule?

CHANTELOUVE

Mais si! mais si! Je veux bien! Est-elle drôle! Je ne demande que ça!

MARCELINE

Parfait!... Alors, vous vous engagez à l'empêcher de partir?

CHANTELOUVE

Mais non! mais non! Je ne peux pas m'engager! J'essaierai.

MARCELINE

Ah! C'est que, voilà, avec moi, il ne suffit pas d'essayer, il faut réussir. Chantelouve, si vous réussissez, vous serez mon grand ami; je vous adorerai.

CHANTELOUVE

Ah! bah! Et Chancelet?

MARCELINE

Celui-là, ne vous en occupez pas, je vous en prie.

CHANTELOUVE

Bien! Et si je ne réussis pas?

MARCELINE

Alors, mon pauvre Chantelouve, ce sera la guerre, comme par le passé.

CHANTELOUVE

Pas de milieu... Décidément, Marceline, vous êtes bien la plus bizarre petite fille...

MARCELINE, *marchant sur lui*

Bizarre? Dites la plus biscornue, la plus assommante, la plus perfide, la plus rosse, la plus ténébreuse... Mais si... mais si... Allez-y, pourquoi vous gêner, pendant que vous y êtes? Je suis habituée. A tout à l'heure... Vous finirez par me mettre en retard. (*Revenant.*) Vous savez, il faut réussir, sinon... (*Elle fait un grand geste faucheur.*) En attendant, petit encouragement au monsieur. (*Elle lui envoie un baiser.*) Sinon, pfut!... (*Même geste.*) Ah! Et puis, vous savez, ne prononcer mon nom sous aucun prétexte. Vous empêchez Paule de partir, et nous voilà bons, très bons amis. Mais moi, je n'y suis pour rien... pour rien... pour rien...

(*Elle remonte en riant vers la villa et sort.*)

SCÈNE IV

CHANTELOUVE, puis CHAMERON

CHANTELOUVE, *après l'avoir suivie des yeux et s'être tourné ensuite vers le jardin de Chancelet*

Quel dommage!

(*Il considère avec mélancolie la porte par où est sortie Marceline.*)

CHAMERON, *arrivant du jardin et lui mettant la main sur l'épaule*

Hé là! A quoi rêves-tu?

CHANTELOUVE, *se rasseyant*

A quoi rêvent les vieux hommes.

CHAMERON

Aux petites filles?

CHANTELOUVE

Tu l'as dit! à une petite fille, à Marceline. Elle était là, il n'y a qu'un instant. Elle m'a abasourdi... Tu ne la trouves pas un peu étrange?

CHAMERON

Elle? Je te la garantis lumineuse de simplicité. Elle paraît bizarre et différente des autres; un beau matin, on découvrira qu'elle leur ressemblait comme une sœur.

CHANTELOUVE

Une sœur mal élevée.

CHAMERON

Possible, mais quand la nature est séduisante, la mauvaise éducation est un charme de plus.

CHANTELOUVE

C'est vrai! Cette sacrée gamine-là trouve le moyen d'être d'autant plus attirante qu'elle est plus insupportable. Ses défauts lui vont comme une robe heureuse... Ah! la sale gosse!

CHAMERON

Je vois! Vous vous êtes encore disputés...

CHANTELOUVE

Non!... Tiens! je t'en prie, laisse-moi tranquille avec elle.

Il remonte furieux.

CHAMERON, *le suivant*

Diable, mon pauvre vieux, on dirait que... (*Chantelouve le regarde bien en face.*) Non?

CHANTELOUVE, *violent*

Si! Qu'est-ce que tu veux? je suis incorrigible!

CHAMERON

C'est fou!

CHANTELOUVE, *agressif*

Pis!... C'est bête!

CHAMERON

A ton âge, après trente et une liaisons!

CHANTELOUVE

Je te le dis! C'est complet!

CHAMERON

Voyons, elle a dix-sept ans! tu en as quarante-deux!

CHANTELOUVE, *agressif*

Quarante-trois.

CHAMERON

Tu pourrais être son père.

CHANTELOUVE, *s'adoucissant*

Je pourrais... J'aurais même dû. Cela m'aurait sans doute épargné... Ah! si l'on pouvait prévoir!...

CHAMERON

Tu es bien sûr de ne pas l'aimer... de là?...

Il lui touche le front.

CHANTELOUVE

Hélas! non! C'est pris par là, aussi. (*Il se touche le cœur.*) Fichue histoire!

CHAMERON

Hein! dis donc! tu ne vas pas être assez stupide pour en souffrir?

CHANTELOUVE

Mais si!

CHAMERON

Alors, tu t'imaginais qu'elle allait tomber amoureuse de toi, comme cela, à première vue?

CHANTELOUVE

Je ne me suis rien imaginé du tout. Je m'en suis toqué tout doucement, sans même m'en apercevoir.

CHAMERON

Mais enfin, quand tu t'en es aperçu, il fallait prendre un parti énergique, t'en aller.

CHANTELOUVE

Rassure-toi, c'est ce que je vais faire; seulement, je ne pouvais pas prendre ce parti-là plus tôt; je viens de découvrir ma folie.

CHAMERON

Ah bah!... Et quand cela?

CHANTELOUVE

Il y a dix minutes environ.

CHAMERON

A quoi?

CHANTELOUVE

Oh! à un incident très futile, mais riche de sens. Je viens de m'offrir un petit accès de jalousie.

CHAMERON, *surpris*

De jalousie?

CHANTELOUVE

Oui, le hasard, qui ne rate jamais ces aimables rosseries-là, m'a fait surprendre son roman.

CHAMERON

Son roman?

CHANTELOUVE

Oui, mon cher, elle a *son* roman, comme toutes les petites filles. Ah! tu avais bien raison de dire qu'elle leur ressemble; elle aime, j'en ai la certitude... elle aime; et si tu savais qui!...

CHAMERON, *nerveux*

Vite, je t'en prie.

CHANTELOUVE

Non! Tu ne devinerais jamais!... Chancelet!

CHAMERON, *sursautant*

Chancelet! Allons donc! ce n'est pas possible!

CHANTELOUVE

Mais si! mais si! Je les ai pincés tout à l'heure, flirtant ferme par-dessus le buisson. On se baisait les mains; on se disait des douceurs; on s'asticotait; jeux charmants et significatifs. Non, mon pauvre vieux, ne cherchons pas à nous donner le change; elle aime.

CHAMERON

C'est inimaginable!... Chancelet! ce nigaud!

CHANTELOUVE

Il a beaucoup d'esprit.

CHAMERON

Lui!

CHANTELOUVE

Il a l'esprit d'avoir treize ans de moins que moi... Ce nigaud! Tu en parles bien à ton aise! Si tu crois que les femmes nous aiment pour notre intelligence ou pour nos vertus! Nous leur plaisons pour des raisons infiniment plus mystérieuses, et dont elles-mêmes ne se doutent pas. Le petit bonheur! C'est presque toujours d'ailleurs le grand malheur! Mais nous n'y pouvons rien, ni elles non plus. C'est leur excuse.

CHAMERON

Marceline! Chancelet! Je n'en reviens pas!

CHANTELOUVE

Que veux-tu? Prenons les choses galamment; soyons beaux perdants. Faisons, contre les bonnes fortunes des autres, bon visage. D'ailleurs, toi, ma philosophie te sera facile! tu es un homme heureux.

CHAMERON, *nuance d'ironie mélancolique*

Un homme comblé!

CHANTELOUVE

Et, en admettant même que ton bonheur ait subi, de temps à autre, quelques anicroches...

CHAMERON

Admets-le, tu me feras plaisir.

CHANTELOUVE

Tu n'en auras pas moins eu l'essentiel, un chez toi orné et réchauffé de la présence d'une femme, d'une seule femme, de la même femme, que tu aimes, que tu connais, que tu comprends.

CHAMERON

Quelquefois.

CHANTELOUVE

Eh bien, cela suffit; n'en demande pas davantage!... Tiens, moi! Cette Marceline, si elle avait voulu, si elle avait compris!... C'en était fini de ma vie mauvaise; je me fixais; j'avais enfin la petite compagne que je câlinais, que je dorlotais; je lui faisais une existence ouatée, chaude, enveloppante; je lui aurais tout doucement appris à m'aimer, à force de prévenances, d'attentions, et elle m'aurait aimé, j'en suis sûr... à la longue. Et elle aurait été heureuse, mais oui, très heureuse! Et moi aussi, par-dessus le marché! Cochonnerie!

CHAMERON

Eh là! du calme!

CHANTELOUVE

Du calme! Je voudrais bien t'y voir. Je m'étais promis un mois de repos et de sagesse parmi vous. Ma destinée me force à repartir vers la femme... vers les femmes... Marche! marche! Je marcherai jusqu'à la fin de mes jours. Je suis le Juif-Errant du collage... C'est égal! un Chancelet!... Dommage!

CHAMERON

Oh! oui!

CHANTELOUVE

Je lui aurais souhaité un autre amour que celui-là.

CHAMERON

Et moi donc!

A ce moment Paule paraît, prête à partir. Elle descend le perron et jette en passant son cache-poussière à Camille, qui desservait.

PAULE

Camille, mets donc ça dans la voiture.

SCÈNE V

LES MÊMES, PAULE, *habillée, prête à sortir*

CHAMERON

Alors, décidément, tu nous lâches aujourd'hui?

PAULE, *joyeusement*

Décidément.

CHAMERON

Pour une Rosine Leclerc?

PAULE, *rectifiant*

Pour une amie.

CHANTELOUVE

Par ce beau temps?

PAULE

Je me le suis fait faire exprès.

CHANTELOUVE

Comme cette délicieuse robe?

PAULE

Comme.

CHANTELOUVE

Un jour de match de tennis!

PAULE

Remettez le match à demain. Aujourd'hui, je suis attendue par Rosine, au Havre; elle m'écrit qu'elle compte sur moi; elle est très embêtée; elle a absolument besoin de me voir; à aucun prix, je ne veux lui faire faux-bond.

CHAMERON

C'est bien. Je n'insiste pas. Je vais voir si on attelle. Ah! j'ai une nouvelle plutôt désagréable à t'apprendre. Pour des raisons mystérieuses, cet animal-là va nous quitter.

PAULE

Hein!

CHAMERON

Oui! Il était trop tranquille ici; il se faisait jeune... L'imbécile!

Il sort.

SCÈNE VI

PAULE, CHANTELOUVE

PAULE

Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Vous voulez vous en aller, vous?

CHANTELOUVE

Je veux, je veux... Ça, c'est une autre affaire. Le certain, c'est que je m'en vais.

PAULE

Quand?

CHANTELOUVE

Demain.

PAULE

Et pourquoi?

CHANTELOUVE, *à mi-voix, comiquement*

Pour des raisons inavouables.

PAULE

Non, pas de bêtises, soyez sérieux!

CHANTELOUVE

Je voudrais bien l'être!... Ma petite Paule, ne m'en veuillez pas! mais je m'en vais, parce que je trouve que ça manque de femmes.

PAULE

Ici?... Mais dites donc, j'en compte au moins trois, si je compte bien.

CHANTELOUVE

Vous comptez bien; malheureusement ce sont elles qui ne comptent pas... Trois! Je n'en demande pas tant; une me suffirait... une toute petite, et c'est justement celle-là... Avec votre permission, je vais la chercher.

PAULE

C'est du propre.

CHANTELOUVE

C'est le propre de l'homme, avec le rire, paraît-il.

PAULE

C'est demain que vous nous quittez?

CHANTELOUVE

Demain, tout doucement, à l'anglaise, pour faire plaisir à la côte d'en face.

PAULE

Et c'est cette nuit que vous avez pris cette belle résolution héroïque... en dormant?

CHANTELOUVE

Pardon, en ne dormant pas.

PAULE

Vous savez, je vous déteste.

CHANTELOUVE

Vous êtes gentille.

PAULE

Nous allons toutes vous détester... Georgette... Marceline...

CHANTELOUVE

Tant mieux, j'y gagnerai peut-être.

PAULE

Enfin, tâchez de revenir.

CHANTELOUVE

Je tâcherai. (*Paule regarde sa montre.*) Ah! c'est vrai! vous prenez un train.

PAULE

Et je n'ai pas le droit de le manquer. Il n'y en a pas d'autre avant cinq heures; mais j'ai le temps.

CHANTELOUVE

Même de revenir sur votre décision.

PAULE

Voilà qui m'étonnerait.

CHANTELOUVE

Cependant... (*Avec mystère.*) Ecoutez.

PAULE

Hein! quoi?...

CHANTELOUVE, *lui faisant signe de s'approcher. A mi-voix.*

Plus près! plus près!

PAULE, *même jeu*

Qu'est-ce qui vous prend?

CHANTELOUVE

Chut! Ecoutez!

PAULE

Mais j'écoute, j'écoute, je ne fais que ça!

CHANTELOUVE, *à voix basse*

Paule, un grand danger vous menace.

PAULE, *même jeu*

Ah bah!

CHANTELOUVE

Oui.

PAULE

Comment le savez-vous?

CHANTELOUVE

On me l'a dit.

PAULE

Qui ça?

CHANTELOUVE

Qu'importe! Mais d'abord, êtes-vous superstitieuse?

PAULE

Pas du tout!

CHANTELOUVE

Tant pis!... Alors vous ne croyez pas aux rêves?

PAULE

Vous ne voudriez pas! J'ai déjà assez de mal à croire à la réalité.

CHANTELOUVE

C'est bien ma veine! Mais, si vous ne croyez pas aux rêves, vous croyez peut-être à l'amitié.

PAULE

Ça, plutôt!

CHANTELOUVE

Dites-moi, seriez-vous capable de faire un petit sacrifice à une grande amitié?

PAULE

Je serais même capable de faire un grand sacrifice à une petite amitié; ainsi...

CHANTELOUVE

A la bonne heure. Je n'en attendais pas moins de vous!

PAULE

Vous m'intriguez!

CHANTELOUVE

Je cesse d'être mystérieux... Paule, vous allez me faire un plaisir, un grand, un immense plaisir. Vous allez remettre à la semaine prochaine votre voyage au Havre. Je pars demain; ne me privez pas de vous aujourd'hui.

PAULE

Un autre jour, je n'aurais pas demandé mieux, mais aujourd'hui, vraiment, impossible.

CHANTELOUVE

Justement, à l'impossible nul n'est tenu.

PAULE

Non, je vous assure, mon petit Chantelouve, ce serait avec joie; mais, pour dix raisons, je ne veux pas faire cela pour vous.

CHANTELOUVE

Donnez-m'en une... une bonne!

PAULE

Eh bien, Rosine.

CHANTELOUVE

On peut hausser les épaules?

PAULE

On peut, quand on est absurde et mal élevé et qu'on ne craint pas les coups...

(*Elle lui donne un coup d'ombrelle sur les doigts.*)

CHANTELOUVE, *se frottant et se suçant la main*

Savez-vous, ma petite Paule, que si l'on était prévenu contre vous...

PAULE, *vivement*

Mais on ne l'est pas.

CHANTELOUVE

Non... Et puis, ce n'est pas possible... après ce que vous m'avez dit l'autre jour... Excusez-moi, j'ai failli vous calomnier.

PAULE

Voilà bien les amis!

CHANTELOUVE

Alors, c'est décidé, vous partez quand même?

PAULE

Quand même.

CHANTELOUVE

Le match, la chaleur, mes prières, rien ne peut vous retenir?

PAULE

Rien.

CHANTELOUVE

Vous allez faire une bêtise.

PAULE

Même si vous disiez vrai, je ne le regretterais pas, car je ne ferais jamais qu'une bêtise qui me plairait, ce qui n'est déjà pas si bête pour une bêtise.

CHANTELOUVE, *se jetant à ses pieds.*

Il ne me reste plus qu'à me traîner à vos genoux... Paule, ma petite Paule, pour l'amour de moi, je vous en supplie, restez avec nous aujourd'hui.

PAULE

Mon petit Chantelouve, vous commencez à devenir rasant; prenez garde, je vous préviens tout doucement.

CHANTELOUVE, *se levant et essuyant ses genoux*

Ah! vous êtes une amie, on peut le dire! Je pars demain! Et vous ne me consacrez même pas cette journée, la dernière! C'est gentil! C'est au sucre!

PAULE, *se montant*

Oh! ça, c'est un peu violent! Vous en avez de l'aplomb! Il vous prend tout à coup, sans raison, sans crier gare, je ne sais quelle lubie de partir, et c'est moi qui ne me conduis pas chiquement. Mais, mon cher, c'est bien simple, si vous avez envie de me voir davantage, ne vous en allez pas. Je serai de retour ici ce soir, et visible tous les jours, toute la semaine prochaine... Ainsi...

CHANTELOUVE

Un dernier mot... Restez aujourd'hui, je reste encore, encore huit jours.

PAULE

Ah! vous pouvez encore attendre huit jours!... C'est bien, je vous prends au mot. Vous resterez.

CHANTELOUVE

Et vous?

PAULE

Et moi, je file. Mais je vous défends de partir demain.

(*Elle remonte.*)

CHANTELOUVE

Admirable!... (*Courant après.*) Paule, ma petite Paule...

PAULE

Flûte!

CHANTELOUVE

Un bon mouvement.

PAULE, *lui faisant un pied de nez*

Tenez! voilà toujours un beau geste.

(*Elle sort, moitié riant, moitié fâchée.*)

SCÈNE VII

CHANTELOUVE, puis MARCELINE en costume de tennis

CHANTELOUVE, *décontenancé*

Raté! (*Il se retourne et aperçoit Marceline sur le perron. — A part.*) Oui!

MARCELINE

Eh bien? (*Chantelouve fait un geste d'impuissance.*) Vous l'avez laissée partir...

(*Son visage exprime une très violente contrariété.*)

CHANTELOUVE

Il a bien fallu. J'ai fait l'impossible pour l'en empêcher. Elle n'a rien voulu entendre.

MARCELINE, *se montant*

Ah!... Eh bien, vous pouvez vous vanter d'être d'une fière maladresse!

CHANTELOUVE

Fière?

MARCELINE

Pour une fois que je vous demande un service!

CHANTELOUVE

Je sais bien.

MARCELINE

C'est réussi!

CHANTELOUVE

Que voulez-vous? je n'ai pas de chance! Et pourtant, si vous saviez, je me suis mis en quatre.

MARCELINE

Il fallait vous mettre en huit.

CHANTELOUVE

Je me suis jeté à ses pieds.

MARCELINE

Il fallait vous y traîner.

CHANTELOUVE

Mais je m'y suis traîné.

MARCELINE

Il fallait vous y accrocher. Enfin il fallait l'empêcher de partir de force.

CHANTELOUVE

Je sais bien. Que voulez-vous, une autre fois, je serai plus heureux.

MARCELINE

Une autre fois!... Vous en avez de bonnes, mon petit ami. Une autre fois!... Il n'y aura plus d'autre fois; jamais, vous entendez, jamais.

CHANTELOUVE

Non?

MARCELINE, *tapant du pied*

Si! si! si! archi si!

CHANTELOUVE

Oh! c'est trop fort!

MARCELINE, *se retournant*

Vous dites?

CHANTELOUVE, *rageusement*

Rien.

(Un silence.)

MARCELINE

Aussi, on n'est pas godiche à ce point-là!

CHANTELOUVE, *se retournant*

Vous dites?

MARCELINE, *rageusement*

Rien.

(Un silence. Ils se promènent de long en large.)

CHANTELOUVE, *s'arrêtant net*

Oh!... Et puis après tout, je suis bien bête de me faire du mauvais sang et de discuter avec vous! A-t-on

jamais vu!... Non, c'est vrai, aussi! on se casse la tête pour être agréable à Mademoiselle; on se donne un coton de tous les diables; et puis, va te faire fiche! la chère petite vous envoie promener! Je regrette vivement, mais je ne suis plus d'âge à jouer ces jeux-là. Bon pour les Chancelet et autres jeunes hommes! Quant à moi...

MARCELINE

Vous?... Mais vous en avez de bonnes!... C'est moi, peut-être, qui vous ai fait des avances, qui vous ai demandé votre amitié? Ah! je vous retiens! Est-ce que je suis venue vous trouver? Est-ce moi qui me suis plainte de votre manque de gentillesse à mon égard?... Non!... Alors, laissez-moi tranquille, je ne vous demande rien.

CHANTELOUVE

Charmant petit caractère!

MARCELINE, *vivement*

Voulez-vous que je m'en aille?

CHANTELOUVE, *très maître de lui*

Non, restez, je vous en prie; ce serait inutile; c'est moi qui m'en vais. Je m'en vais même autant qu'il est possible de s'en aller; demain je reprends le train pour Paris.

MARCELINE, *à peine indiqué*

Ah!

CHANTELOUVE

Voilà enfin une bonne nouvelle!

MARCELINE

Excellente!

CHANTELOUVE

Qui vous fait plaisir?

MARCELINE

Qui me ravit.

CHANTELOUVE

Je savais bien que nous finirions par nous entendre. Mais sapristi me direz-vous au moins pourquoi vous désiriez tant, aujourd'hui, retenir Paule à la villa?

MARCELINE

Non.

CHANTELOUVE

Non!... C'est donc un secret?

MARCELINE

C'est donc.

CHANTELOUVE

On est prié de le respecter?

MARCELINE

On est.

CHANTELOUVE

Parfait!... Dans ces conditions...

(Il remonte vivement.)

MARCELINE, *très nerveuse, l'arrêtant*

Pardon! Un mot encore, ou plutôt, un renseignement. Quelle heure est-il, je vous prie?

CHANTELOUVE, *consultant sa montre*

Dix heures 38.

MARCELINE

Le train du matin pour le Havre est bien à 10 h. 51?

CHANTELOUVE

51, je crois.

MARCELINE

Voudriez-vous avoir la complaisance de vérifier?

CHANTELOUVE

Je ne demande pas mieux, mais...

MARCELINE

Ouvrez votre portefeuille. Vous avez toujours sur vous un petit indicateur.

CHANTELOUVE

C'est vrai! j'oubliais. Quelle observatrice vous faites!

MARCELINE

Dangereuse.

CHANTELOUVE, *consultant l'indicateur*

10 heures 51, en effet.

MARCELINE

Il n'y a pas d'autre train pour se rendre au Havre avant cinq heures, n'est-ce pas?

CHANTELOUVE, *consultant l'indicateur*

Pas d'autre.

MARCELINE

Et quelle est la distance de Dieppe au Havre par la route?

CHANTELOUVE

Une centaine de kilomètres environ.

MARCELINE

On peut donc y aller en deux heures en auto?

CHANTELOUVE

Facilement. (*Un temps.*) C'est tout?

MARCELINE

Pour aujourd'hui, oui, merci.

(*Un silence.*)

CHANTELOUVE

Eh bien, maintenant, ma pauvre petite amie, donnez-moi la main, et quittons-nous gentiment. N'ayez pas d'hostilité contre moi. Je ne vous en veux pas. Nous nous sommes rencontrés à une mauvaise heure, voilà tout. Ce n'est pas notre faute, n'est-ce pas? Nous n'y pouvons rien. Quant à votre secret, vous avez eu raison de ne pas me le confier. C'était bien inutile. Je le connais.

MARCELINE

Vous croyez?

CHANTELOUVE

J'en suis sûr. Vos lèvres n'ont rien dit, mais tout le reste de votre visage vous a trahie; vos yeux n'ont pas votre discrétion. Vous êtes malheureuse en ce moment... vous souffrez...

MARCELINE, *vivement*

Ce n'est pas vrai!

CHANTELOUVE

Et je vais même vous dire pourquoi.

MARCELINE

Je vous en défie.

CHANTELOUVE

Parce que vous êtes jalouse.

MARCELINE, *avec mépris*

Ah là! là! Jalouse! moi! vraiment? Et de qui?... Je voudrais bien le savoir.

CHANTELOUVE

Vous le savez. (*Il s'approche pour lui saisir la main. Elle la retire hostilement.*) Comme vous voudrez. Tout de même, ne gardez pas de moi un trop mauvais souvenir.

MARCELINE

Rassurez-vous, j'oublie très vite.

CHANTELOUVE, *avec mélancolie*

Vous avez de la chance! (*Un silence.*) Plus tard, voyez-vous, beaucoup plus tard, je vous dirai quelque chose que je ne peux pas vous dire aujourd'hui.

MARCELINE

C'est méchant?

CHANTELOUVE, *un peu ému*

Non! ce n'est que bête. A tout à l'heure.

(*Il remonte et sort.*)

SCÈNE VIII

MARCELINE, PUIS CHAMERON

MARCELINE, *le suivant des yeux*

Et dire qu'il ne se doute même pas!... (*Envoyant de*

grands baisers dans la direction de Chantelouve.) Tiens! tiens! (*Se tournant vers la haie.*) Mais l'autre! Ça y est! Il est parti!... Oh! c'est trop fort!... Chancelet! (*Appelant.*) Chancelet!... (*Elle va à la haie qu'elle démolit presque; elle s'égratigne, arrache des branches, se décoiffe. A ce moment, Chameron entre par le fond.*) Ah! c'est toi!

CHAMERON, *très calme*

Eh bien, oui! Tu parais déçue...

MARCELINE, *très nerveuse*

Moi!... mais non! mais non! Quelle idée!

CHAMERON

Ce n'est pas moi que tu attendais... que tu appelais.

MARCELINE

Que j'appelais?

CHAMERON

Oui, j'ai bien entendu... C'est Chancelet que tu réclamais.

MARCELINE

C'est possible!

CHAMERON

C'est plus que possible, c'est certain. Mais pourquoi t'en défends-tu? Il n'y a là rien d'extraordinaire.

MARCELINE

N'est-ce pas?

CHAMERON

Chancelet est, j'imagine, en retard pour le tennis, et tu étais impatiente...

MARCELINE

C'est cela.

CHAMERON

Eh bien, je vais te demander la permission de mettre à profit les quelques minutes qu'il nous laisse, qu'il veut bien nous laisser. Il faut que je te parle...

MARCELINE, *piaffant*

Il faut... Eh bien, va, dépêche-toi, je t'écoute.

CHAMERON, *très calme*

Ah non! pas ainsi! Tu ne m'entendrais pas; tout serait à recommencer. Tu vas t'asseoir là, en face de moi, bien gentiment. Allons! pose ta raquette; regarde-moi... et comprends-moi; car c'est de choses sérieuses, très sérieuses, que j'ai à t'entretenir.

MARCELINE, *riant nerveusement*

Diable! Quelle solennité! Tu m'inquiètes! Tu me donnes la chair de poule!... Allons! expose! De quoi s'agit-il?

CHAMERON

Tu le sais. Tu l'as déjà deviné.

MARCELINE

Ma parole!

CHAMERON

Ne triche pas. Il s'agit de Chancelet.

MARCELINE

Ah! ah!

CHAMERON

Tu vois.

MARCELINE

Mais non! Je ne vois rien! Je ne vois surtout pas où tu veux en venir.

CHAMERON

A ceci... Mais d'abord, promets-moi que tu ne m'en voudras pas. Rappelle-toi, c'est nous qui t'avons élevée; tu es un peu pour nous l'enfant que nous n'avons pas eu, que nous aurions tant voulu avoir. Je t'ai fait sauter sur mes genoux. Tu étais haute comme une botte, quand je t'ai embrassée pour la première fois. Je considère donc que j'ai des devoirs envers toi; s'il faut que je te fasse de la peine, je t'en ferai; ça me coûtera, mais j'irai jusqu'au bout et je te dirai ce que je dois te dire. Seulement, tu ne m'en voudras pas. Je te défends de m'en vouloir.

MARCELINE

Es-tu drôle! Mais, certainement, je ne t'en voudrai pas. En voilà une idée! En voilà des manières avec moi! Mais, vieux bête, est-ce que tu n'as pas le droit de me dire tout ce qui te plaît, tout ce qui te passe par la tête ou par le cœur, et même de me gronder? Et même de me faire pleurer? Est-ce que je ne sais pas que tu m'aimes et comment tu m'aimes?

CHAMERON

Eh bien! depuis quelques jours, ça saute aux yeux, il se passe quelque chose d'anormal entre Chancelet et toi.

MARCELINE, *se levant*

D'anormal?...

Elle prend sa raquette.

CHAMERON, *la forçant à se rasseoir*

Laisse ta raquette et écoute-moi. J'ai remarqué, et d'ailleurs tout le monde a remarqué avec moi, que tu t'arrangeais toujours pour rester seule avec lui! Sous le premier prétexte, vous vous écartez, vous conversez dans les coins, vous vous cachez presque.

MARCELINE

Nous nous cachons?

CHAMERON

Oui, presque. Car, enfin, tu lui donnes des rendez-vous; le matin, toi qu'on ne pouvait pas arracher du lit, tu te lèves avant tout le monde pour aller le retrouver au jardin.

MARCELINE

Ah! on t'a dit?

CHAMERON

Oui, on m'a dit.

MARCELINE, *se levant*

Alors, c'est ici comme à la pension, on rapporte. Je sais qui, d'ailleurs. Ça ne me surprend pas.

CHAMERON

Prends garde! Tu vas être injuste pour quelqu'un qui a pour toi de l'amitié.

MARCELINE

Ouiche!

CHAMERON

Beaucoup d'amitié.

MARCELINE, *sèchement*

Trop! Je l'en dispense.

CHAMERON

Pourquoi t'emportes-tu? On ne te gronde pas! Tu flirtes avec un jeune homme. C'est de ton âge.

MARCELINE

C'est de tous les âges!... Après? après?

CHAMERON

Je t'en prie, ne piaffe pas! Ne t'énerve pas! Il n'y a rien de grave dans tout cela; réponds-moi, comme je t'interroge, gentiment; je te jure que c'est ton bonheur seul qui m'intéresse. Est-ce que... est-ce que Chancelet te plaît?

MARCELINE, *bizarre*

Sans doute.

CHAMERON

Non. Comprends-moi... Est-ce qu'il te plaît beaucoup?

MARCELINE

Mais oui... je crois.

CHAMERON

Je veux dire... Enfin, est-ce que tu l'aimes?

MARCELINE

En voilà une question!

CHAMERON, *émotion contenue*

Je t'en prie, sois franche, dis-moi la vérité... vraie; j'ai besoin de la connaître. L'aimes-tu?

MARCELINE

Est-ce que je sais, moi?

CHAMERON, *avec joie*

Ah! Je respire!

MARCELINE, *très vite*

Oh! pardon, c'est très possible!

CHAMERON

Oui, mais ce n'est pas sûr, et cela me suffit. Ecoute, ma petite Marceline, pardonne-moi si, en ce moment, je me permets de forcer tes secrets; il le faut, il le fallait. Quand il s'agit de ton bonheur, j'ai le droit, presque le devoir d'être indiscret... Tu ne m'en veux pas?

MARCELINE

Mais non, va donc, continue.

CHAMERON

Eh bien, laisse-moi t'avertir, puisque, heureusement, il en est temps encore. Il ne faut pas que tu aimes Chancelet. Comprends-moi bien, *il ne faut pas*. Si tu te sens attirée vers lui, résiste-toi; raidis-toi; ne te laisse pas aller à ce sentiment, je t'en supplie de tout mon cœur. Je sens qu'il ne te rendrait pas heureuse, et je veux que tu sois heureuse, je me le suis promis, je me le suis juré.

MARCELINE, *insistant*

Et pourquoi Chancelet ne me rendrait-il pas heureuse?

Un silence.

CHAMERON, *avec gêne et émotion*

Parce que... mon Dieu!... parce qu'il est incapable de te comprendre, de t'apprécier, de se consacrer à toi. Oh! sans doute! il peut plaire; il plaît; il est jeune, il est séduisant; il trouve les mots qu'il faut dire et, d'ins-

tinct, il choisit l'heure où les dire. Mais, crois-moi, je le connais bien; je sais ce qu'il vaut; il peut faire beaucoup de mal, sans même s'en douter.

MARCELINE, *avec émotion*

Que veux-tu dire?

CHAMERON

Chancelet n'est pas méchant, je le sais; mais c'est un garçon léger. Il te fait la cour, et sans doute aujourd'hui il est sincère, parce que ta grâce et ta jeunesse l'ont grisé; mais sa sincérité ne survivra pas à sa griserie. Et alors, dans quelques mois, dans quelques semaines peut-être, qu'est-ce qui serait malheureuse et désespérée, le jour où elle s'apercevrait qu'elle a été trop crédule, qu'elle a été victime d'une illusion douloureuse, qu'on l'a trompée, qu'on l'abandonne? Qui est-ce qui viendrait se jeter dans mes bras, et me confier en sanglotant la misère de sa petite âme déçue? Ce serait notre pauvre chère gosse, notre enfant, cette Marceline qui est toute notre joie, et dont le bonheur nous est plus cher que le nôtre. Aussi, ma chérie, prends garde, prends bien garde, je t'en supplie; méfie-toi; défends-toi; ne te laisse pas prendre à son charme; je sais des femmes qui en sont très malheureuses. Alors, tu comprends, toi, il ne faut pas, je ne veux pas.

MARCELINE, *très troublée*

Je comprends... c'est-à-dire non, je ne comprends pas; mais enfin, je devine que, dans tout cela, tu agis comme le plus tendre des amis, comme le meilleur des papas... Et je ne peux pas te dire tout ce que je voudrais te dire... mais je me sens si émue, si drôle, si bouleversée, que, malgré moi, c'est plus fort que moi, ça déborde... Ah! mon cher vieux!!...

Elle se jette dans ses bras en sanglotant.

CHAMERON, *se méprenant toujours*

Eh bien! qu'est-ce que tu as? qu'est-ce qui te prend? J'en étais sûr, ma pauvre petite, tu l'aimais déjà, sans t'en douter, plus que tu ne croyais, et je t'ai fait de la peine.

MARCELINE, *blottie contre lui*

Mais non, mais non, je t'assure!

CHAMERON

Alors, qu'est-ce que tu as?

MARCELINE, *s'échappant*

Rien! rien! Je ne sais pas ce qui m'a prise. Voilà, c'est fini, c'est fini!

CHAMERON

Alors, c'est bien entendu, tu m'as bien compris?

MARCELINE

Oui.

CHAMERON

Tu vas prendre garde? Tu vas être sérieuse, désormais?

MARCELINE

Oui, crampon.

CHAMERON, *souriant*

C'est bon. Je m'en vais, puisque tu m'insultes.

MARCELINE

Et puis, tu sais, ne t'y trompe pas, je suis beaucoup plus raisonnable que je n'en ai l'air.

CHAMERON

On ne le dirait pas. Tu vas, tu viens, tu t'agites, tu ne tiens pas en place. Et tout ça à cause de...

MARCELINE

De Chancelet? Eh bien, oui, il y a une heure qu'il devrait être là. Sans lui pas de partie possible; c'est notre meilleure raquette. Alors, tu comprends...

CHAMERON, *souriant*

Très bien!

(*Il sort.*)

SCÈNE IX

MARCELINE, ROUSSON, *dégringolant le perron.*

ROUSSON, *très affairé*

Pardon, excuses, nous sommes en retard. C'est la faute à Georgette, bien entendu. Elle descend tout de suite... Je vole au tennis préparer les balles et les raquettes.

MARCELINE

C'est ça!

ROUSSON

Tiens! tu es toute seule... Où sont les autres?

MARCELINE

Là-bas. Ils t'attendent.

ROUSSON

Eh bien, et toi, tu viens?

MARCELINE

Tout de suite! (*Tapant du pied.*) Mais va donc! Je vous rejoins dans deux minutes!

ROUSSON, *même jeu*

Tapant! *Il sort.*

MARCELINE, *elle jette sa raquette et se précipite vers le fond*

Et ce Chancelet! Ah! j'en aurai le cœur net!

Elle se heurte à Chancelet qui entre en courant.

SCÈNE X

CHANCELET, MARCELINE

MARCELINE

Ah! vous, enfin!

CHANCELET

Où couriez-vous ainsi?

MARCELINE

Chez vous.

CHANCELET

Chez moi?

MARCELINE

Non, je ne sais plus ce que je dis.

Elle s'effondre sur une chaise.

CHANCELET

Eh bien! Qu'est-ce qui vous prend? qu'est-ce que vous avez?

MARCELINE

Rien! rien! J'ai cru que vous ne viendriez pas... (*Riant nerveusement.*) J'ai cru! Hein! on est bête!... Si! si! je suis bête! je suis ridicule! je me fais des idées! Vous êtes très gentil d'être venu. On ira au tennis tout à l'heure. Je suis éreintée. Asseyez-vous.

CHANCELET

Qu'est-ce qui vous a mise dans cet état?

MARCELINE

J'ai eu peur, très peur!

CHANCELET

D[illegible]?

MARCELINE

De rien. Vous ne pouvez pas comprendre! on m'a fait peur... Maintenant, c'est fini, c'est passé! Vous voyez, je ris... (*Riant nerveusement.*) Ce petit Chancelet!

CHANCELET

Cette petite Marceline!

MARCELINE

Je suis bien contente de vous voir.

CHANCELET

C'est vrai, ce mensonge-là?

MARCELINE

Si c'est vrai!... Tenez!...

Elle lui prend la main et la pose sur son cœur.

CHANCELET

Fichtre! Et c'est à cause de moi?

MARCELINE, *les yeux au ciel*

Il le demande!

CHANCELET

Marceline, nous avons cinq minutes à nous, profitons-en. Vous allez tenir votre promesse, j'espère?

MARCELINE

Ma promesse? Quelle promesse? Dites, dites, je ne demande pas mieux. Je suis admirablement disposée pour vous, mais à une condition, mon petit Chancelet, oh! à une condition formelle; c'est que vous allez me jurer que, sous aucun prétexte, vous ne ferez d'automobile aujourd'hui.

CHANCELET

Quelle drôle d'idée!...

MARCELINE

Eh bien oui, je suis comme ça. J'ai des idées baroques. Et il ne faut pas me contrarier, encore! Sinon, rien ne va plus; je ne suis plus à prendre avec des pincettes; mais, par exemple, quand on m'aime assez pour faire tous mes caprices... oh! alors, je suis charmante. Si vous saviez ce que je peux être charmante, quand je veux, quand je suis contente, quand on a été gentil avec moi! C'est effrayant, on demande grâce... Ainsi, pas d'auto aujourd'hui, sous aucun prétexte... C'est juré?

CHANCELET

C'est que...

MARCELINE

Hein! quoi!... Vous hésitez?

CHANCELET

Non, mais...

MARCELINE

Oh! c'est simple! Si vous me quittez de la journée, je casse net; nous rompons; c'est réglé. Ainsi...

CHANCELET

Non, vrai, là, aujourd'hui, sérieusement, impossible. Je suis attendu. Je n'ai pas voulu prendre le chemin de fer pour rester plus longtemps avec vous, mais...

MARCELINE

C'est bien ça, parbleu! J'en étais sûre. Vous avez laissé filer le train parce que vous aviez l'intention d'aller au Havre, tout à l'heure, en auto?

CHANCELET

Au Tréport.

MARCELINE

Au Havre!...

CHANCELET

Vous êtes folle!

MARCELINE

Eh bien, c'est simple! Allons-y ensemble, à ce Tréport.

CHANCELET

Vous et moi! C'est de la haute fantaisie, vous le savez bien.

MARCELINE

Parce que?

CHANCELET

Les convenances...

MARCELINE

Les convenances, je m'assieds dessus...

CHANCELET

Moi pas!

MARCELINE

Vous avez peur du Conseil de l'Ordre? Eh bien, alors, lâchez votre Tréport et restez avec moi.

CHANCELET

Ce serait mon plus cher désir, mais...

MARCELINE

Bon! Allez-y, et fichez-moi la paix.

CHANCELET

Marceline!...

MARCELINE

Mais, vous savez, inutile de m'adresser la parole quand vous reviendrez; finie, la comédie; bouclé, le roman!

CHANCELET

Marceline!

MARCELINE, *le renvoyant*

Allez! allez! Je n'ajouterai qu'un mot, un seul, le dernier, l'adieu suprême! Vous n'êtes qu'un serin, mon petit Chancelet.

CHANCELET

Marceline!

MARCELINE

Marceline! Marceline! Et après?... Quand vous élerez mon nom douze fois de suite! Croyez-vous que a vous empêchera d'être le dernier des serins? Car enfin,

je peux bien l'avouer maintenant, j'étais tout près, ou plutôt, enfin oui, c'est stupide, mais c'est comme ça, vous étiez tout près de me plaire.

CHANCELET

Vrai?

MARCELINE

Parole!

CHANCELET

Tout près?

MARCELINE

Tout près!

CHANCELET

Si près que cela?

MARCELINE

Plus près encore!

CHANCELET

Mais alors, vous m'aimez?

MARCELINE

Moi! Vous aimer? Oh! peut-être, après tout. Est-ce qu'on sait?

CHANCELET

Je veux savoir.

MARCELINE

Cherchez!

Il l'embrasse de force, très emballé.
Elle se laisse faire.

MARCELINE

Assez! assez! Eh bien..., voyons, qu'est-ce que vous faites?

CHANCELET

Je cherche.

MARCELINE

Voulez-vous finir?

CHANCELET

Pas avant que j'aie... J'ai trouvé.

Il l'embrasse de nouveau.

MARCELINE, *se débattant*

Chancelet! vous êtes fou!

CHANCELET, *très pressant*

Oui, fou! Vous m'affolez! Marceline, je vous adore. Allez, commandez, ordonnez! Je ferai tout ce que vous voudrez. (*Marceline a un petit sourire. Elle est très pâle.*) Vous ne savez pas comme vous me plaisez!

MARCELINE, *tremblante*

Je n'en suis pas sûre... Je ne le serai... que si vous ne me quittez pas de la journée.

CHANCELET

C'est entendu, je ne vous quitterai pas de la journée.

MARCELINE

Sous aucun prétexte?

CHANCELET

Sous aucun.

MARCELINE

Plus d'auto?

CHANCELET

Plus d'auto.

MARCELINE

C'est juré?

CHANCELET

Et scellé.

Il veut l'embrasser encore, elle se détourne.

MARCELINE

Ah! il faut aussi?...

CHANCELET

C'est indispensable.

MARCELINE

Eh bien, scellez!...

Elle lui tend l'autre joue.

CHANCELET

C'est que... je scelle bien mieux... autrement.

MARCELINE

Ça me suffit! J'ai confiance.

CHANCELET, *très emballé*

Voyons, Marceline, puisque vous serez ma femme!

MARCELINE, *très surprise*

Votre femme?

CHANCELET

Certainement!... Vous me plaisez trop pour que j'hésite... Je vous épouse...

MARCELINE, *stupéfaite*

Ah! par exemple!

CHANCELET

Justement, pour l'exemple!... Quoi! Est-ce que par hasard vous ne voudriez pas être ma femme?

MARCELINE

Comme vous y allez!... Avant tout, je demande à réfléchir.

CHANCELET

C'est un tort! On ne réfléchit pas. Est-ce que je réfléchis, moi?... Ecoutez : 1° je suis riche; 2° je suis avocat, pour faire quelque chose. Je n'ai pas de causes, mais ça ne me manque pas; et, d'ailleurs, elles peuvent venir, je ne les en empêche pas; 3° je suis orphelin, ce qui vous épargne une belle-mère, c'est déjà ça; enfin, je suis un parti épatant.

MARCELINE

Dites inespéré.

CHANCELET, *riant*

Mais presque. Je suis une occasion. Ne me laissez pas échapper.

MARCELINE

Comme on voit bien, mon pauvre Chancelet, que vous ne me connaissez pas!... Je vous plais. Vous êtes emballé. Vous vous imaginez tout de suite que nous allons être heureux comme des rois et qu'en voilà pour la vie. Mais, mon pauvre ami, nous ne nous entendrons peut-être pas dix minutes.

CHANCELET

Nous nous comprendrons tout de même.

MARCELINE

Je suis une petite peste, vous le savez bien.

CHANCELET

On me l'a dit. Je demande à voir.

MARCELINE

J'ai des tas de défauts.

CHANCELET

J'espère bien.

MARCELINE

D'abord, je suis très entière, très jalouse.

CHANCELET

A la bonne heure.

MARCELINE

Je ne pourrais pas supporter la pensée qu'un homme que j'aimerais pût aimer une autre femme que moi.

CHANCELET

Je l'en défie bien.

MARCELINE

Vous n'avez jamais aimé, vous?

CHANCELET

Jamais.

MARCELINE

Menteur!

CHANCELET

Je jure... et je scelle!... (*Il l'embrasse.*)

MARCELINE

Assez! assez! Vous me chatouillez... (*Elle rit.*) Mais voulez-vous finir, vous êtes insupportable.

Elle s'échappe, il la poursuit, elle se défend avec sa raquette. Il la saisit et l'embrasse encore, de force. Entre Georgette, habillée pour le tennis.

SCÈNE XI

LES MÊMES, GEORGETTE, puis ROUSSON, puis CHANTELOUVE, puis CHAMERON

GEORGETTE

Non! ne vous gênez donc pas, je vous en prie. C'est si bon et ça coûte si peu! Faut-il qu'on vous aide?

MARCELINE, *à Chancelet*

Là!... Vous voyez!...

GEORGETTE

A la bonne heure! Ça, c'est du tennis, du tennis intelligent! De cette façon là, j'y jouerais bien toute la journée! *Are you ready? Yes! play? Love! love?* Amour! Joli jeu!Tout le monde a gagné.

MARCELINE

Prenez garde, Georgette, vous allez vous luxer quelque chose. Vous êtes trop spirituelle. Si encore Chantelouve était là pour goûter la finesse de ce badinage!...

GEORGETTE, *furieuse*

Attention, ma petite Marceline! Ne me mettez pas hors de moi. Je vous conseille tout doucement de rentrer vos ironies. Je ne suis pas d'humeur à me laisser égratigner par une gamine.

MARCELINE

Une gamine!... Dites donc, vous, l'ancienne!

GEORGETTE

Oh! c'est trop fort!

ROUSSON, *paraissant au fond*

Georgette!

GEORGETTE, *à Marceline*

Tu as de la chance, ma fille! j'allais te sortir ton paquet; mais tu ne perdras rien pour attendre. (*A Rousson.*) Qu'est-ce qu'il y a?

ROUSSON, *lui tendant une dépêche*

La tuile, ma petite; nous rentrons demain à Paris; ton directeur te rappelle.

GEORGETTE, *froissant la dépêche*

La rosse!

MARCELINE

Bisque! bisque! c'est bien fait, ça t'apprendra.

GEORGETTE

Ah! vous, vous savez, à la fin, ne m'énervez pas, ou sinon...

MARCELINE

Quoi? (*A Chancelet.*) Chancelet, vous êtes mon prisonnier, je vous emmène au tennis.

CHANTELOUVE, *descendant le perron*

Encore!

MARCELINE

Toujours! D'abord, est-ce que ça vous regarde, vous, et de quoi vous mêlez-vous?

CHANCELET, *faisant un pas*

Oui, de quoi vous mêlez-vous?

CHANTELOUVE, *s'avançant*

Plaît-il?

MARCELINE, *les séparant*

Chancelet, la ferme! (*A Chantelouve, à mi-voix.*) A propos, il paraît que vous cafardez!

CHANTELOUVE

Moi! je cafarde?

MARCELINE

C'est du propre! Ah! tenez, je vous méprise!

CHANTELOUVE

Mais laissez-moi au moins...

MARCELINE

Non.

CHANTELOUVE

Me justifier.

MARCELINE

Non! A quoi bon d'ailleurs? vous ne comptez pas pour moi; vous n'êtes rien, une crotte de bique, à peine, et encore!...

CHANTELOUVE

C'est peu!

MARCELINE

Zut, zut, et zut, vous m'embêtez. (*A Chancelet.*) Eh bien, vous venez, Chancelet.

CHANCELET

Voilà.

Ils sortent ensemble par le fond, en courant.

CHANTELOUVE, *furieux*

Ah! la sale gosse!

CHAMERON, *descendant le perron*

Eh bien, quoi, qu'est-ce qu'il se passe? On se dispute?

CHANTELOUVE

Moi, avec cette peste-là, tu ne voudrais pas! (*A part en redescendant.*) Je t'en ficherai, des crottes de bique!

RIDEAU

ACTE III

Le hall de la villa, le lendemain, 2 heures de l'après-midi. Une grande baie à gauche, au fond, ouvre sur la véranda, d'où l'on descend dans le jardin par le perron, surmonté d'une marquise, que l'on a vu aux autres actes. L'on aperçoit par la fenêtre les arbres et les massifs du parc. Au lever du rideau, pluie et fin d'orage. A partir de la scène III et jusqu'au rideau, l'atmosphère s'éclaircira graduellement et l'on finira en pleine lumière, en plein éclat du soleil reparu.

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGETTE, PAULE, ROUSSON, CHANTELOUVE, *à l'écart, perdu dans un journal*

Paule sert le café.

ROUSSON, *à Paule, qui lui offre le café*

Merci! (*Bruit de tonnerre.*) Bravo! bonne régie! Excellents bruits de coulisse!

GEORGETTE, *à la fenêtre*

Non, ce qui va encore tomber!

PAULE

Je suis très ennuyée pour Louis et Marceline; je regrette de les avoir laissés partir.

ROUSSON

Louer leurs deux avant-scènes, je te demande un peu.

GEORGETTE

Oh! quand cette gamine-là a quelque chose dans la caboche!

ROUSSON

Ils les auraient tranquillement prises au bureau ce soir.

GEORGETTE

Parbleu! Il n'y aura pas un chat. Lambret ne fera pas cinq cents francs.

ROUSSON

Cinq cents?... Pas deux cents!... Avec *la Courge!* et ce déluge! c'est couru ou plutôt c'est noyé. Ah! nous avons un temps rêvé pour nous en aller... Tu n'aurais pas une paire de scaphandres à nous prêter? (*A Chantelouve.*) Alors, décidément, vous ne partez pas avec nous?

CHANTELOUVE, *le nez dans son journal*

Ma foi non, je n'ai pas le courage de voyager par la chaleur. Je ferai route ce soir, au frais.

GEORGETTE

La chaleur! aujourd'hui! Vous en avez de savoureuses! Il pleut à torrents.

CHANTELOUVE

Justement, la chaleur humide, la pire de toutes. Demandez à tous les explorateurs.

GEORGETTE

Chéri!... Enfin, vous voulez voyager seul?

CHANTELOUVE

J'en ai besoin pour réfléchir. Je ne réfléchis bien qu'en wagon.

GEORGETTE

Réfléchir à quoi?

CHANTELOUVE

A autre chose.

GEORGETTE

Quel ours!

ROUSSON

Eh! attention, mes petits! Si on ratait l'express de 2 h. 40, ça ferait du joli. Nous ne pourrions pas être à Paris à l'heure. On serait forcé de faire relâche ce soir, et nous écoperions de toute la recette. Pas de blague!

PAULE

Rassure-toi, il n'est pas deux heures!

ROUSSON, *se levant*

Si Louis et la petite ne se dépêchent pas... tant pis, nous leur brûlerons la politesse.

PAULE

Oh! ils ne peuvent pas tarder. *Cagliostro* a du train.

ROUSSON

Oui, mais ce n'est pas le nôtre.

Il remonte.

GEORGETTE, *riant*

Quel idiot!... Où vas-tu?

ROUSSON

Jeter un dernier coup d'œil sur nos malles et voir si l'omnibus de la gare est arrivé. Dans vingt minutes, ma fille, il faudra jouer à ficher son camp. (*Il sort.*)

SCÈNE II

PAULE, GEORGETTE, CHANTELOUVE

GEORGETTE

Et à quelle heure arrive Lambret?

PAULE

Avec lui est-ce qu'on sait jamais? Entre quatre et six, probablement.

GEORGETTE

D'où vient-il?

PAULE

Du Havre, je crois.

GEORGETTE, *sans intention*

Tiens, tu ne l'as pas rencontré, hier?

PAULE

Ma foi non, mais je t'avouerai, je ne l'ai pas cherché.

GEORGETTE, *sans intention*

Je pense bien. Promenade amusante?

PAULE

Oh!

GEORGETTE

Rosine Leclerc allait bien?

PAULE, *jouant l'indifférence*

Très bien!

Chantelouve, depuis trois répliques, est remonté vers la porte et l'ouvre tout doucement. Georgette se retourne au moment où il va s'évader.

GEORGETTE

Vous filez? Nous vous faisons fuir?

CHANTELOUVE

Du tout; mais la pluie a cessé. Ça s'éclaircit. Je vais faire, si vous le permettez, un petit tour de jardin; j'adore l'odeur des feuilles mouillées.

GEORGETTE

Drôle de goût!

CHANTELOUVE

Chacun le sien.

GEORGETTE

C'est du vice.

CHANTELOUVE

Peut-être.

GEORGETTE

Vous savez, nous partons bientôt.

CHANTELOUVE

Puis-je l'oublier?

Il descend le perron et disparaît dans le jardin.

SCÈNE III

GEORGETTE, PAULE

GEORGETTE

Décidément, pas chic chic, le sieur Chantelouve!

PAULE

Qu'est-ce qui te prend?

GEORGETTE

Pas lui, bien sûr!... Oh! qu'il m'ait en horreur, c'est son droit, rien à dire; mais, au moins, il pourrait y mettre des formes.

PAULE, *riant*

Les tiennes!

GEORGETTE

D'abord!... Non, mais, ce monsieur, avec ses feuilles mouillées! Tous les prétextes lui sont bons, à celui-là, pour se défiler. Et ça part ce soir pour Paris, uniquement pour ne pas rouler avec nous cet après-midi. Avec nous, c'est-à-dire avec moi! Eh bien, comprends-tu cela? Plus il me couvre d'affronts, plus j'en tiens pour lui! Plus il se fiche de moi, plus j'en pince! Et il n'est plus jeune, jeune! et il n'est pas joli, joli! Je suis sans excuse... A ce propos, puisque j'ai la veine de t'avoir cinq minutes, avant qu'on s'en aille, faut que je te parle.

PAULE

Diable! quel ton!

GEORGETTE

De circonstance! Il s'agit de choses graves et qui, d'ailleurs, ne me regardent pas. Mais on est de vieilles camarades toutes les deux; si l'on n'a pas joué ensemble, c'est un hasard, on aurait pu. Et sûr, on ne se serait pas marché sur ses effets, hein? C'est pas notre genre à toutes les deux? Aussi, avant de m'en aller, faut que je te dise ce que j'ai sur le cœur. D'ailleurs, ça tient en un mot : Attention! En un avis : Ouvre l'œil et le bon; en un conseil : Méfie-toi de la Marceline... J'ai dit.

PAULE

Hein? quoi? Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Il faut que je me méfie de Marceline?

GEORGETTE

Il faut.

PAULE

Moi?

GEORGETTE

Toi.

PAULE

Et à quel propos, s'il te plaît?

GEORGETTE

Tu es allée hier au Havre, soi-disant pour faire une visite à Rosine Leclerc; en fait, pour rejoindre... quelqu'un. Ne te donne pas un torticolis à protester, j'ai tout deviné.

PAULE

Georgette! je t'en prie!

GEORGETTE

Ce... quelqu'un n'est pas venu! Tu l'as attendu toute

la journée, pour rien; aussi, le soir, quand tu es rentrée, tu avais une pauvre mine battue et douloureuse! Fallait voir, ça faisait pitié. Eh bien, si tu n'avais pas été si bouleversée, tu aurais remarqué comme moi le regard et le sourire de *ta* Marceline. Elle triomphait.

PAULE, *stupéfaite*

Tu dis?

GEORGETTE

Je te dis qu'elle triomphait.

PAULE

De moi?

GEORGETTE

Non, de ta tante! Ça t'étonne?

PAULE

Je ne comprends pas.

GEORGETTE

Oh! tu vas comprendre, c'est simple. Sais-tu pourquoi Chancelet, pour ne pas le nommer, n'est pas venu hier à ce rendez-vous du Havre, le sais-tu?

PAULE

Pas encore; mais je ne vais pas tarder à le savoir, car il m'a fait prier de l'attendre ici aujourd'hui à trois heures.

GEORGETTE

Parfait! Eh bien, prépare-toi à avaler quelques couleuvres sympathiques. Mais la vérité, la voilà! S'il ne t'a pas rejointe, c'est qu'*on* l'en a empêché. *On?* Marceline, ta protégée, l'enfant gâtée de la maison. Tu entends, empêché.

PAULE

Empêché?... Et pourquoi?

GEORGETTE

Pourquoi?... Parce que mademoiselle trouve sans doute le petit à son goût, et éprouverait, j'imagine, quelque plaisir à se faire épouser par lui, dût la grande amie bête, la protectrice incorrigible, en mourir de chagrin. Détail négligeable, d'ailleurs. Voilà!

PAULE

Voyons, réfléchis. Si Marceline avait fait sciemment ce que tu lui reproches, ce serait une affreuse petite bonne femme, tout simplement.

GEORGETTE

Oh! ce serait une femme comme presque toutes les autres, voilà tout. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'elle; elle n'est pas intéressante. Toute la question est de savoir si tu tiens vraiment à... ce Chancelet?

PAULE, *à mi-voix*

Je n'en sais rien.

GEORGETTE

Hein?

PAULE

Non, je t'assure. Enfin, ce serait trop long à t'expliquer.

GEORGETTE

N'explique pas. Dis-moi seulement d'un mot si tu es heureuse ou malheureuse; je ne veux rien savoir d'autre.

PAULE

Les deux... Oui, c'est bizarre. Mais enfin qu'est-ce que

tu veux? c'est comme ça. Hier, au Havre, c'est vrai, j'ai été très déçue et peinée aussi; mais en même temps, j'étais presque contente.

GEORGETTE

Allons donc!

PAULE

Ne hausse pas les épaules!... Ça ne t'est donc jamais arrivé de pleurer et d'avoir en toi tout de même quelque chose qui se réjouissait?... Tu ne me comprends pas?

GEORGETTE

Pas des masses!

PAULE

C'est vrai. Toi, tu supportes Rousson, tandis que, moi, j'aime Louis; oui, je l'aime tendrement, profondément. Si tu pouvais savoir comme je me serais sentie coupable et comme j'aurais eu honte de moi si je l'avais trompé! Tiens, j'ai la certitude que, depuis le premier jour, il a deviné ce qui se passait en moi, qu'il en a eu beaucoup de chagrin et cependant il a eu aussi la force de le cacher et de ne rien dire, par générosité, pour m'épargner.

GEORGETTE

Allons donc! Il n'y a vu que du feu, comme les camarades, sinon... (*Elle fait le geste de frapper*) ou plutôt...

(*Elle fait le geste de filer.*)

PAULE

Non, ma petite Georgette, il a fait semblant de ne rien voir pour n'avoir pas à sévir, et il m'a pardonné sans mot dire pour n'avoir pas à m'humilier.

GEORGETTE

Invraisemblable! Si ta petite histoire était vraie, ce ne serait pas un homme, cet animal-là, ce serait un saint.

PAULE

Non, ce serait un homme qui aimerait vraiment, voilà tout. Seulement, c'est rare!

GEORGETTE, *bizarre*

Si c'est rare!

PAULE, *souriant*

Non, ne fais pas cette tête-là, je t'en prie.

GEORGETTE

Qu'est-çe que tu veux? Vous m'ahurissez! Quels drôles de types vous faites tous les deux. Enfin maintenant tu sais ce qui se fricote; si le cœur t'en dit, défends-toi.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROUSSON

ROUSSON, *tapant dans ses mains*

En route, mes biches. Nos malles sont chargées, l'omnibus attend. Filons! (*A Paule.*) Tu nous accompagnes?

PAULE

C'est que...

GEORGETTE

Inutile. D'ailleurs Paule attend une visite.

ROUSSON

Ah! ah! (*Chantant :*)

Fermons... ons les yeux (*bis*).

PAULE

Non, mais...

GEORGETTE

Pour ma part, j'en suis ravie. J'ai horreur des conduites avec orphéon. (*A Rousson, qui lui tend son ombrelle et son manteau.*) Gracias! (*A Paule.*) Au revoir, ma petite Paule, à bientôt... On s'écrira.

PAULE

Je te le promets.

GEORGETTE, *après avoir hésité*

Ah! tu diras au sieur Chantelouve...

ROUSSON

Tiens, c'est vrai, où est-il passé?

PAULE

Je vais l'appeler.

GEORGETTE, *vivement*

Mais non, mais non, ça le dérangerait.

PAULE

Comme tu voudras. Qu'est-ce qu'il faudra lui dire de ta part?

GEORGETTE, *étrange*

Oh! mais rien, rien. (*Elle embrasse nerveusement Paule.*) Au revoir.

ROUSSON, *à Paule*

Bien des choses à Louis et à la petite!... Vingt-cinq!... Impossible de les attendre plus longtemps. Mille regrets. Tu les embrasseras pour moi... Allons, le coup de l'étrier, du marchepied plutôt. (*Il l'embrasse.*) Ça me rappelle toujours le soir de ma première...

GEORGETTE

Oh! il va s'attendrir. Filons... A bientôt.

Elle le tire par la main et l'entraîne violemment.

PAULE

File, mon vieux; je te connais, tu vas rater ton train... Adieu, mes petits enfants.

Paule les suit sur le perron, fait des gestes d'adieu, reste un moment debout contre la porte à les regarder s'éloigner et rentre dans le hall. A ce moment on entend la voix de Chancelet.

CHANCELET, *à la cantonade*

Ah! vous partez? Bon voyage!

Paule fait un geste expressif, descend, prend une cigarette, l'allume, s'installe à son secrétaire et se met à écrire. Chancelet entre un moment après. Paule lui tourne le dos et fait semblant de ne pas s'apercevoir de sa présence.)

SCÈNE V

CHANCELET, PAULE

Presque toute la scène jouée par Paule en ironie.

CHANCELET, *embarrassé*

C'est moi.

PAULE, *continuant à écrire*

Tout de même! (*Un silence.*) Eh bien, asseyez-vous, mon cher.

CHANCELET, *trop aimable*

Comme cela, tout de suite, sans seulement...

PAULE, *se levant et le repoussant*

Ah! non, mon petit, non! Si vous aviez envie de m'embrasser, vous n'aviez qu'à vous trouver hier au Havre. Ici, on ne s'embrasse pas. Allons, asseyez-vous et expliquez-vous... (*Un silence.*) Car vous êtes venu, j'imagine, avec l'intention de vous expliquer.

CHANCELET, *s'asseyant*

Bien sûr!

PAULE, *très calme en apparence*

Alors... Qu'est-ce que vous attendez?

CHANCELET

Rien... Voilà. (*Un silence.*) C'est assez difficile à dire...

PAULE

Chantez-le.

CHANCELET

Ah! non, ne blaguez pas; ça n'est pas gentil.

PAULE

Pas gentil? Vous avez des mots!...

CHANCELET

C'est vrai. Vous me voyez embarrassé et vous me démontez.

PAULE

Je vous fais toutes mes excuses... Continuez.

CHANCELET

Ne m'interrompez pas. Voilà... Qu'est-ce que vous dites?

PAULE

Rien, mais rien.

CHANCELET, *bafouillant*

Ah! je croyais... voilà. Eh bien oui, hier, c'est vrai... mais que voulez-vous? j'ai eu un empêchement à la dernière minute. Il y a des circonstances dans la vie où l'on ne sait pas très bien ce que l'on fait, où on perd la boule. J'aurais voulu vous prévenir, mais le moyen... Enfin!...

PAULE

Ne vous donnez donc pas tant de mal. Vous n'êtes pas venu, voilà tout; mais tout de même, je vous connais, il doit y avoir une raison. Il faut me la dire...

CHANCELET

Eh bien, oui, voilà. Figurez-vous... il m'arrive quelque chose d'inouï... d'extraordinaire... Je n'en reviens pas encore moi-même. Vous comprenez... vous devez me comprendre... Le cœur...

PAULE

Je sais... Il vous étouffe.

CHANCELET

Il me persécute. Au moment où je m'y attends le moins, malgré moi, je m'emballe, je m'emballe. Je vous dis, c'est fou ce qui m'arrive. Je suis... je suis... enfin! me revoilà amoureux! (*Un temps.*) Hein! croyez-vous, est-ce assez comique?

PAULE, *sérieuse*

C'est tordant.

CHANCELET

Tordant, absolument! Moi, Chancelet, enfin un qui la connaît dans les coins et qui en a vu de toutes les couleurs, amoureux... amoureux comme un gosse, amoureux comme un potache... enfin amoureux!

PAULE

Amoureux. J'entends bien.

CHANCELET

Et de qui?... Je vous le donne en mille.

PAULE

Vous ne voulez tout de même pas que je devine?

CHANCELET

C'est que ça n'est pas le moins extraordinaire. A la réflexion, c'est presque incroyable... De Marceline, de cette gosse de Marceline... Qu'est-ce que vous dites de ça?

PAULE

Rien.

CHANCELET

Comment ça s'est fait, par exemple, ah! je serais bien embarrassé de le dire! C'est venu tout d'un coup, d'une façon foudroyante; un beau matin, je m'en suis aperçu; pan, ça y était, j'étais pincé... Croyez-vous?

PAULE

Ce n'est pas incroyable! Seulement, là, entre nous, vous auriez pu vous dispenser de revenir dans ma vie, de me parler comme vous l'avez fait l'autre jour. Moi

qui vous suppliais de me laisser m'éloigner de vous, vous n'avez pas eu de cesse que vous ne m'ayez contrainte à repenser à vous, à y repenser comme il ne fallait pas; et quand après des mois de lutte... malgré moi, je consens... je cède... ah! vous l'avouerez, c'est dur.

CHANCELET

Qu'est-ce que vous voulez? Je ne savais pas, moi; je ne pouvais pas prévoir; ça m'a pris comme une maladie... Vous êtes une femme sérieuse et raisonnable; vous devez me comprendre.

PAULE

Oh! très bien.

CHANCELET

Dans ces conditions, vous vous rendez compte maintenant, je ne pouvais vraiment pas me trouver hier à notre rendez-vous.

PAULE

Certes.

CHANCELET

Et j'y ai renoncé.

PAULE

Héroïquement.

CHANCELET, *souriant avec contrainte*

Mon Dieu oui, presque. Je n'ai triomphé de moi qu'à la dernière minute

PAULE

Je l'ai échappé belle.

CHANCELET

Oh! j'aurais très bien pu céder à la tentation; elle était assez forte; j'aurais pu venir; mais vraiment, ce n'eût pas été loyal.

PAULE

Et vous êtes loyal!

CHANCELET

Je vous connais. Vous ne m'auriez pas pardonné si je vous avais menti.

PAULE

Vous me connaissez.

CHANCELET

Vous plaisantez, mais je suis si sûr de ce que je dis là que, je vous jure, je n'ai presque pas de remords.

PAULE

Ne jurez pas, je vous crois sur parole. (*Un temps.*) Eh bien, maintenant, vous pouvez me parler... comme à une amie. Racontez-moi donc en deux mots votre histoire, votre roman.

CHANCELET

Oh! ce n'est pas compliqué. Marceline et moi, nous nous aimons. Voilà.

PAULE

Voilà!... Ensuite?

CHANCELET

Ensuite?... Eh bien, dès que ce sera possible, nous nous marierons.

PAULE

Bravo!

CHANCELET

J'ai de la fortune. Je suis orphelin. Je ne dois compte de mes actes à personne.

PAULE, *nuance d'ironie*

A personne!

CHANCELET

Je demanderai sa main ce soir même au papa Lambret.

PAULE

Au théâtre? Pendant un entr'acte?... Sur le plateau?

CHANCELET

Non, tout à l'heure, dès qu'il arrivera... Voilà.

PAULE

Voilà. C'est tout?

CHANCELET

C'est tout... Ce qui me console, c'est que je suis sûr de ne pas vous laisser de regrets.

PAULE

Quelques remords seulement.

CHANCELET

Pas assez pour que vous gardiez de moi un mauvais souvenir... C'est promis, n'est-ce pas? Vous ne m'en voulez pas?

PAULE, *avec effort*

Oh! pas du tout. Au contraire, je vous dois même un grand merci, car vous venez de me rendre un fameux service. Vous m'avez guérie... pour la vie. Si j'étais assez bête pour souffrir de cette... mésaventure, je n'en voudrais qu'à moi, rassurez-vous.

Elle a des larmes dans les yeux.

CHANCELET

Vous êtes gentille... Eh bien, qu'est-ce que vous avez?.. Du chagrin? A cause de moi?

PAULE

Vous ne voudriez pas! Non. Seulement, j'y songe... Si, à cause de vous, j'avais perdu quelque chose du cœur de Marceline... si elle devait m'aimer moins dans l'avenir... vous savez, j'aime mieux vous le dire franchement, je ne vous le pardonnerais pas.

CHANCELET, *fat*

Ne craignez rien. Je réponds d'elle comme de moi.

PAULE

Oh! alors!

SCÈNE VI

LES MÊMES, CHAMERON, MARCELINE

MARCELINE

Oh! mes enfants, ce que nous avons été saucés en allant!

CHAMERON

Quelle douche!

MARCELINE

Heureusement, nous avions emporté nos caoutchoucs.

CHAMERON

Enfin, nous avons nos deux avant-scènes, c'est le principal.

PAULE

Ah! tu sais, Georgette et Rousson sont à la gare. Ils ont eu peur de manquer le train. Ils vous font dire bien des choses.

CHAMERON

Sapristi!... Mais je ne veux pas les laisser partir ainsi. J'ai le temps de les rattraper. *Cagliostro* n'est pas dételé; je cours à la gare leur serrer la main et leur présenter mes excuses.

PAULE

Ça n'a pas le sens commun, mouillé comme tu l'es.

CHAMERON

Bah! je sécherai en route.

Il sort vivement.

SCÈNE VII

MARCELINE, PAULE, CHANCELET

Un grand silence, très gêné. Toux diverses.

CHANCELET, *à la baie*

Tiens, le soleil!

MARCELINE

Oui, ça a l'air de se remettre.

PAULE

Oh! il y a encore de l'orage dans l'air.

Ils sont tous les trois à la baie, puis redescendent. Un silence.

MARCELINE, *éclatant de rire*

Non! ce que nous avons l'air bête, tous les trois!

PAULE

Tu trouves?

MARCELINE

Et pourquoi?

PAULE

Je te le demande.

MARCELINE

Est-ce que, par hasard, je vous aurais dérangés?

PAULE

Je ne crois pas. Il me semble bien que Chancelet et moi, nous nous étions dit tout ce que nous pouvions avoir à nous dire.

MARCELINE, *radieuse*

Non, vraiment?

PAULE, *avec intention*

On dirait que ça te fait plaisir.

MARCELINE

Moi?... Oh là là! Quel plaisir veux-tu que ça me fasse? Au contraire. Si vous vous êtes tant parlé que ça, vous vous êtes peut-être dit des choses... Hum! Est-ce que par hasard?... Vous savez ce que vous m'avez promis, vous?

CHANCELET

Là, tout de suite!... Qu'est-ce que vous allez imaginer?

MARCELINE

Eh! Paule est une femme exquise; vous êtes un

homme, c'est-à-dire une chose essentiellement faible. Enfin, je n'ai qu'une confiance limitée, vous comprenez?

CHANCELET

Je comprends que vous dites des bêtises charmantes, mais des bêtises tout de même.

MARCELINE

C'est que... j'aurais le droit d'être jalouse.

PAULE

Jalouse?

MARCELINE

Dame! Chancelet est mon flirt; il me fait la cour; tant que ça durera, il m'appartient... Vous ne m'appartenez pas, peut-être?

CHANCELET

Mais si! mais si!

MARCELINE

Prouvez-le.

CHANCELET

Je ne demande pas mieux. Que faut-il faire?

MARCELINE

Vous jeter à mes pieds, d'abord.

CHANCELET

C'est stupide!

MARCELINE, *rosse*

Pas tant que cela... Chancelet, jetez-vous tout de suite à mes pieds, à mes jolis petits pieds.

CHANCELET, *très gêné*

Vous êtes folle!

MARCELINE, *menaçante*

Non, Chancelet, je ne suis pas folle; je suis très lucide, au contraire; je vous répète : jetez-vous à mes pieds, à mes jolis petits pieds, tout de suite.

CHANCELET, *riant, contraint*

Voyons, ma chère Marceline, je vous aime de tout mon cœur. Mais je vous en prie, dispensez-moi de cette cérémonie.

MARCELINE, *rosse*

Une fois...

PAULE, *à Chancelet, très doucement*

Allons!

CHANCELET

Comment, vous voulez?...

PAULE

Vous avez l'air si malheureux! Si je vous gêne, je peux me retourner.

CHANCELET

Vous voulez rire...

MARCELINE

Deux fois...

CHANCELET, *se jetant à ses pieds*

Vous me le paierez, vous savez.

MARCELINE, *lui caressant la joue*

A la bonne heure!... Oh! je suis bonne paie, je paie comptant. (*Elle lui offre un bonbon.*) C'est bon, ça,

hein?... Bien. Relevez-vous, vous êtes un amour de flirt. (*Il s'est relevé et s'éloigne.*) Eh bien, où allez-vous?

CHANCELET

Je m'en vais. Je me trouve suffisamment ridicule pour le quart d'heure.

MARCELINE

Vous, ridicule! mon petit Chancelet, y pensez-vous?

PAULE

Tu as eu tort de le bousculer. Le pauvre garçon est une sensitive.

CHANCELET

C'est ça, continuez.

PAULE

Chancelet!

CHANCELET

Non, mais c'est vrai, on dirait que vous vous êtes entendues pour me blaguer.

MARCELINE

Nous?... Ah! par exemple!

PAULE

Vous en avez d'imprévues!

MARCELINE, *gravement*

Allons, redevenons sérieux. Je vais te dire toute la vérité, ma petite Paule. Chancelet n'est pas seulement mon flirt; non, Chancelet m'aime. Il fait la tête, mais il m'aime pour de bon! Qu'est-ce que tu en penses?

PAULE

Mais... je pense que c'est très bien. Un jeune avocat

riche et désœuvré, ça n'emploie pas toujours son temps d'une façon... irréprochable. Désormais, à défaut d'occupation, il aura au moins une préoccupation, et une préoccupation charmante ; car enfin... tu es jolie... tu es gaie... tu es vive... tu es jeune...

MARCELINE

Et bonne par-dessus le marché.

PAULE

Oh ! je n'ai pas dit ça.

MARCELINE, *inquiète*

Non, mais tu le penses, tu en es sûre ? (*Paule ne répond rien.*) Ah ! toujours la petite peste ! Tu crois à cette légende, toi, Paule ? (*A Chancelet.*) Et vous, l'homme en pénitence ?

CHANCELET, *se levant*.

Oh ! moi, pas du tout. Seulement, quand vous vous mettez à être rosse...

MARCELINE

Je le suis bien. C'est possible. Mais je n'ai aucune rancune, ça compense.

CHANCELET

Vous pardonnez tout de suite à vos amis les vilains tours que vous leur jouez.

MARCELINE

Sans hésiter. Et je les défie de m'en vouloir. Tenez, demain, vous, par exemple, vous découvririez tout à coup que, dans une circonstance quelconque, je ne me suis pas conduite chiquement avec vous, qu'est-ce que vous feriez ?

CHANCELET

Je me jetterais à vos pieds, à vos jolis petits pieds déjà nommés, et je vous supplierais de me pardonner.

MARCELINE

Bien... Même si je m'étais conduite très mal avec vous?

CHANCELET

Plus mal encore!

MARCELINE

Très bien. — Vous répondez de vous?

CHANCELET, *riant*

Comme de moi-même!

MARCELINE

Bravo! Mais, prenez garde, c'est très sérieux. Je suis solennelle, en ce moment.

CHANCELET

Moi aussi.

MARCELINE

Décidément, mon petit Chancelet, vous êtes très gentil, et je meurs d'envie de vous embrasser.

CHANCELET

Ne mourez pas et embrassez-moi.

MARCELINE

Avec plaisir.

PAULE

Marceline!

MARCELINE

Si! si! il faut que je l'embrasse. Il le mérite.

Elle l'embrasse.

CHANCELET

Est-ce que, par hasard, j'aurais déjà à vous pardonner?

MARCELINE

Oh! oui.

CHANCELET

Eh bien, allez-y, j'écoute (*Il se bouche les oreilles*) et je pardonne.

MARCELINE, *l'embrassant encore*

Vous êtes un amour.

CHANCELET

Non, Marceline, un amoureux!... Allons, je m'en vais. Je m'attendrirais, et il faut que je rentre chez moi; je ne veux pas rater le courrier. A tout à l'heure. (*A Paule, bas.*) Excusez-la, c'est une enfant; elle ne sait ni ce qu'elle dit ni ce qu'elle fait.

PAULE, *bas*

Je crois que vous vous entendrez.

Chancelet sort en protestant. Paule hausse les épaules et remonte jusqu'à la porte, qu'elle laisse entr'ouverte.

SCÈNE VIII

PAULE, MARCELINE

MARCELINE, *après un silence*

Chancelet dîne avec nous, n'est-ce pas?

PAULE

Bien sûr. Pourquoi cette question?

MARCELINE

Parce que je médite pour ce soir une toilette qui l'achèvera : ma robe n° 1. Je veux l'éblouir, je veux qu'il ait une insolation, qu'il demande grâce.

PAULE

Tu es féroce.

MARCELINE

Tu trouves? (*Elle remonte et va fermer la porte.*) Ma petite Paule, j'ai à te parler.

PAULE

Toi aussi?

MARCELINE

Oui.

PAULE

Au sujet de Chancelet, probablement?

MARCELINE, *après un temps*

Oui.

PAULE

A quoi bon faire des mystères? Je sais ce que tu vas me dire et tout le monde peut l'entendre. Ce soir, la nouvelle sera officielle.

MARCELINE, *étonnée*

La nouvelle?

PAULE

Eh bien, oui, celle de vos fiançailles.

MARCELINE, *ironique*

Déjà?

PAULE

Chancelet a l'intention de demander aujourd'hui même ta main à ton père.

MARCELINE, *même jeu*

C'est ce que nous appelons un jeune homme pressé.

PAULE, *étonnée*

Est-ce que, par hasard, tu ne le savais pas?

MARCELINE

Si, si, vaguement.

PAULE

Vous n'êtes donc pas d'accord?

MARCELINE

Pas tout à fait.

PAULE, *de plus en plus surprise*

Qu'est-ce que cela veut dire?

MARCELINE

Tu sais, le mariage et moi, nous ne nous plaisons guère... Tu me vois en Mme Chancelet, toi?

PAULE

Tu préfères devenir sa maîtresse, sans doute?

MARCELINE

Pas davantage.

PAULE

Je commence à n'y plus rien comprendre. Tout à l'heure, tu as paru ravie de m'apprendre que Chancelet t'aimait. Tu as tenu à me faire constater ton empire sur lui. Tu n'y as même guère mis de discrétion.

MARCELINE

J'ai été trop loin?

PAULE

Je n'en sais rien, ça ne me regarde pas. Ce sont vos affaires. Mais, oui ou non, ta joie était-elle sincère?

MARCELINE

Elle l'était.

PAULE

Et cependant, tu ne veux pas de lui?

MARCELINE

A aucun prix.

PAULE

Tu avoueras que c'est extraordinaire.

MARCELINE

En apparence.

PAULE

Les raisons?

MARCELINE

Oh! une seule, toute petite, mais décisive : je ne l'aime pas.

PAULE

Tu n'aimes pas Chancelet?

MARCELINE

Pas le moins du monde.

PAULE

Tu lui as cependant persuadé le contraire.

MARCELINE

Pardon, il se l'est persuadé.

PAULE

N'importe. En tout cas, lui, il t'aime...

MARCELINE

Je l'espère.

PAULE

Qu'est-ce que ça peut bien te faire, puisque...

MARCELINE

Je ne l'aime pas?.. Ça, c'est mon secret...

PAULE

Ah! tu as un secret... un secret que tu ne veux pas me dire?..

MARCELINE

Que je ne *peux* pas te dire...

PAULE, *sévèrement*

Je n'insiste pas. Seulement, dans tout cela, j'ai bien peur, ma chère petite, que tu n'aies été terriblement inconséquente, pour ne pas dire plus.

MARCELINE, *avec vivacité*

Ne le crois pas.

PAULE, *surprise*

Tu n'as pas été coquette avec Chancelet?

MARCELINE

Si, un peu.

PAULE

Tu ne t'es pas appliquée à le rendre amoureux?

MARCELINE

Si, beaucoup.

PAULE

Et tu es fière d'avoir réussi?

MARCELINE

Oh! fière, je suis très contente, ça suffit.

PAULE, *s'animant*

Contente? tu peux l'être, en effet, il y a de quoi! Tu voulais sans doute connaître ton pouvoir de séduction? Eh bien, tu es fixée, tu le connais, maintenant. Tu sais que tu peux être cruelle. Tu n'as qu'à vouloir! tu peux faire souffrir, tu vas faire souffrir! Admirable! Ah! pour un succès, c'est un succès; c'est même un joli succès! Compliments, ma petite, voilà des débuts qui promettent!

MARCELINE

Paule, qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce qui te prend?

PAULE, *avec animation*

Ce qui me prend? Veux-tu me dire ce qui t'a prise, toi? pourquoi tu as menti à ce garçon? pourquoi tu t'es mise, tout à coup, à jouer cette comédie honteuse, oui, honteuse? Veux-tu me le dire?

MARCELINE, *après une hésitation*

Je ne peux pas.

PAULE

Ah! tu ne peux pas!... C'est commode... Sais-tu que j'en suis à me demander si ce ne sont pas les autres qui ont raison?

MARCELINE

Quels autres?

PAULE, *colère contenue*

Ceux qui t'accusent d'être méchante.

MARCELINE, *très émue*

Méchante! moi! Ah! ma chère Paule, dis-moi que tu m'as défendue, que tu ne les a pas crus, que tu ne les crois pas.

PAULE, *colère contenue*

Eh! que veux-tu donc que je croie maintenant? Tu viens de te conduire d'une façon si déloyale, si laide...

MARCELINE, *très émue*

Ce n'est pas vrai... Paule, je t'en supplie, ne me parle pas ainsi; si tu savais mes raisons...

PAULE, *ironique*

Je les approuverais?

MARCELINE

Je ne dis pas cela. Mais tu conviendrais, au moins, que je ne mérite pas de pareils reproches. J'en mérite peut-être d'autres, mais pas ceux-là.

PAULE

Eh bien, dis-les moi donc, tes raisons?

MARCELINE, *désolée*

Je ne peux pas.

PAULE, *éclatant*

Parbleu! j'en étais sûre! Si tu pouvais les avouer, il y a une heure que tu me les aurais criées pour te justifier de tout le mal que tu as fait.

MARCELINE, *interdite*

Tout le mal?

Elle regarde Paule, qui détourne la tête.

PAULE, *avec gêne*

Oublies-tu déjà que Chancelet t'aime et qu'il va être très malheureux? Ah! c'est facile à dire : « Je n'aime pas Chancelet, je ne l'épouserai pas »; mais, oui ou non, lui as-tu fait croire que tu l'aimais ou qu'il pouvait t'aimer, ce qui revient au même? Dès lors, tu t'es engagée vis-à-vis de lui et, en le repoussant, tu te conduis d'une façon malhonnête, tout simplement.

MARCELINE, *troublée*

Paule, je t'en prie..

PAULE, *nerveuse*

Tu sais aussi bien que moi que Chancelet n'aurait jamais pensé à toi si tu n'avais pas tout fait pour qu'il te remarque... Est-ce vrai?

MARCELINE, *à mi-voix*

C'est vrai.

PAULE

Lorsqu'il t'a rencontrée, je le sais, il me l'a dit, il aimait une autre femme. Une lubie te passe par la tête; tu veux lui plaire; tu y réussis. Ça n'est d'ailleurs pas sorcier. N'importe quelle femme, dès qu'elle veut s'en donner la peine et employer certains moyens...

MARCELINE

Paule...

PAULE, *nerveuse*

Passons... Voilà donc, à cause de toi, l'autre, l'ancienne amie, abandonnée, délaissée. C'est la vie. Mais, en fin de compte, tu as sans doute forcé Chancelet à briser une liaison, qui sait? peut-être une existence de femme, et, en récompense, tu l'envoies promener, sous prétexte que tu ne l'aimes pas. Eh bien, je ne sais pas comment tu appelles ça, ma fille; mais moi, ça m'a tout l'air d'une jolie petite infamie!

MARCELINE, *douloureusement*

Paule!

Un grand temps.

PAULE

Ton excuse, la seule, c'est que tu ignorais l'existence de cette autre femme. (*Un temps.*)

MARCELINE, *bas*

Pas même.

PAULE

Hein?

MARCELINE, *sourdement*

Eh bien, non, je mentirais, si je te le laissais croire...

PAULE, *interdite*

Comment, tu savais?

MARCELINE, *très bas*

Oui.

PAULE, *insistant*

Et... tu *la* connaissais?

MARCELINE, *même jeu, après avoir hésité*

Oui.

PAULE, *douloureusement*

Malheureuse!

MARCELINE, *très bas*

Pardon!

PAULE, *vivement*

Mais je n'ai pas à te pardonner... Pourquoi as-tu fait cela? Dis, qu'est-ce qu'elle t'avait fait?...

Elle retient difficilement ses larmes.

MARCELINE, *bouleversée*

Du chagrin! Elle a du chagrin! Mais si j'avais pu penser cela, jamais je n'aurais fait ce que j'ai fait, je te jure! Je ne croyais pas qu'elle l'aimait... déjà; il me semblait seulement qu'elle se plaisait trop avec lui, que ça pouvait devenir dangereux, et j'ai eu peur...

PAULE

Peur?

MARCELINE

Oui, peur, très peur!... Oh! pas à cause de moi, bien sûr, mais à cause de quelqu'un d'autre, d'un homme que j'aime infiniment et qu'elle aime aussi beaucoup, je le sais. J'ai tremblé pour leur bonheur à tous les deux... et je me suis dit qu'à tout prix il fallait le défendre. Je l'ai

mal défendu, je le vois; j'ai été sotte; j'ai peut-être été malfaisante; mais je n'ai pas été méchante, tu t'en rends compte maintenant; tu en es sûre; dis-moi que tu en es sûre, je t'en prie, je t'en supplie, ma chère Paule, ma petite maman. (*Elle se jette à genoux. Paule l'étreint sans mot dire et la garde blottie contre elle.*) L'autre jour, malgré moi, oh! oui, bien malgré moi, dans le jardin, à la nuit tombante, j'ai surpris...

PAULE, *très doucement*

C'était donc toi?

MARCELINE

Cela a été pour moi une révélation. Je me suis dit : pas une minute à perdre! Elle est sur le point de céder, il faut empêcher ce malheur à tout prix. Et, sans penser plus loin, j'ai décidé de tout faire pour séduire Chancelet, avant le samedi suivant, avant... Le Havre! Voilà mon secret.. les raisons que je n'osais pas t'avouer tout à l'heure, mais que je ne peux plus te cacher maintenant, puisque tu as du chagrin! Ah! si j'avais pu me douter! tu me connais, tu sais bien que je n'aurais jamais osé! Mais regarde-moi donc, Paule, et dis-moi que tu le sais. Dis-moi que tu ne m'en veux pas. Dis-moi que tu ne me crois pas méchante. Dis-moi que tu es sûre de moi; enfin, dis-moi que tu me pardonnes. Mais dis-le moi, dis-le moi donc; tu vois bien que je suis désespérée.

Elle pleure, la tête cachée dans la robe de Paule.

PAULE, *l'embrassant convulsivement*

Ma chérie! ma petite! Eh bien! eh bien! voyons! veux-tu bien ne pas t'exalter ainsi! Qu'est-ce que c'est? Et me sécher ces yeux, et me sourire, comme autrefois, comme hier, comme avant! Mais oui, je te pardonne de tout mon cœur, et je te suis reconnaissante aussi, car

tu ne sais pas le bien que tu viens de me faire. Tu ne sais pas, tu ne peux pas savoir. Mais, à l'avenir, fais attention; vois-tu, il faut agir avec une infinie prudence, quand on ose séparer deux êtres qui tiennent l'un à l'autre. C'est une tâche presque toujours sacrilège.

MARCELINE, *très bas*

Je viens de le comprendre.

PAULE

Cette fois, tu as de la chance; on ne t'en veut pas, au contraire. Tu as forcé une nature faible à ne plus avoir désormais de complaisance pour sa faiblesse. Elle ne l'oubliera jamais.

MARCELINE

C'est vrai? c'est bien vrai? Tu ne dis pas cela pour me rassurer?

PAULE

Non, je te le jure, et de grand cœur.

MARCELINE, *se jetant dans ses bras*

Paule! ma chère Paule! quel poids tu viens de m'enlever! J'ai cru que j'allais étouffer. Tiens, je me sens si heureuse et si légère à présent que je consens bien volontiers à me sacrifier. J'épouserai Chancelet, puisqu'il le faut et que je suis engagée vis-à-vis de lui. Je serai belle joueuse. J'étais l'enjeu de ton bonheur. Tu gagnes, je paierai. Et puis, à tout prendre, j'aime mieux être malheureuse que malhonnête. C'est moins lourd là!... (*Elle se touche le cœur.*)

PAULE

Tu es ridicule, tu ne seras pas malheureuse avec Chancelet. Tu finiras sûrement par l'aimer.

MARCELINE, *tristement*

Je ne crois pas.

PAULE

Qu'est-ce que tu en sais? Tu n'aimes personne d'autre, n'est-ce pas?

MARCELINE, *un doigt sur les lèvres*

Chut!

PAULE, *surprise*

Hein? quoi?... Encore un secret?

MARCELINE

Hélas!

PAULE

Quelle mystérieuse petite fille tu fais! tu aimes quelqu'un et personne ne s'en doute!

MARCELINE

Pas même lui.

PAULE

Mais qui ça, lui?

MARCELINE

Oh! maintenant à quoi bon, puisque je vais être Mme Chancelet. Mme Chancelet! Non, je me tordrais si ça n'était pas si triste! (*Chantelouve paraît sur le perron.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, CHANTELOUVE

PAULE

Eh bien, vous vous en êtes payé de la promenade,

mon bon Chantelouve! Vous devez être éreinté. Asseyez-vous.

CHANTELOUVE, *s'asseyant*

Merci. Les Rousson sont partis?

PAULE

Rassurez-vous. Ils vous font dire bien des choses... Cette pauvre Georgette, vous n'avez guère été aimable avec elle!

CHANTELOUVE

Elle l'était trop avec moi. Ça fait une moyenne. (*A Marceline.*) Qu'est-ce que vous avez, vous? On dirait que vous avez pleuré.

MARCELINE, *vivement*

Est-il bête! en voilà une idée!

CHANTELOUVE

C'est bon! c'est bon! Ne vous défendez pas avec cette vivacité ou je croirai... oui, je croirai que c'est à cause de moi, parce que je m'en vais.

MARCELINE, *vivement*

Ce serait absurde!

CHANTELOUVE

Grotesque.

PAULE, *à part*

Tiens! tiens!

MARCELINE, *avec du dépit*

D'abord, vous comprenez, je ne peux pas m'apitoyer sur un départ inexpliqué, que rien ne justifie. Vous vous en allez parce que vous le voulez bien. C'est votre affaire. Libre à vous!

CHANTELOUVE

Libre à moi, comme vous dites.

MARCELINE

Ensuite, quand même je serais... mettons... contrariée de votre fuite...

CHANTELOUVE

Mettons...

MARCELINE, *vivement*

Ce qui n'est pas..

CHANTELOUVE

Je pense bien.

MARCELINE

Je ne le montrerais pas... J'en ai perdu le droit depuis quelques minutes. Je ne m'appartiens plus; mes sentiments ne m'appartiennent plus.

CHANTELOUVE

Qu'est-ce que vous nous chantez là?

MARCELINE

Des choses très tristes. Si je chante, c'est en mineur; je me marie.

CHANTELOUVE

Quelle plaisanterie!

MARCELINE

Ça rime, mais ça n'en est pas plus gai pour cela.

CHANTELOUVE

Avec Chancelet?

MARCELINE, *colère*

Eh bien oui! on ne peut rien vous cacher. Avec.

CHANTELOUVE, *se levant*

Mes compliments. Vous allez vite en besogne. (*A Paule.*) C'est vrai, cette histoire?

PAULE

Mon Dieu, oui!

CHANTELOUVE

Parfait!... (*A Marceline.*) Vous l'aimez donc?

MARCELINE, *vivement*

Vous ne voudriez pas.

CHANTELOUVE

Alors?

MARCELINE

Oh! ne cherchez pas à comprendre. C'est très compliqué. Je l'épouse, parce que je *dois* l'épouser.

CHANTELOUVE, *surpris et inquiet*

Hein?

PAULE, *qui a compris son inquiétude*

Qu'allez-vous imaginer, mon pauvre Chantelouve?... Non, rassurez-vous. Il ne s'agit que d'une obligation toute morale.

CHANTELOUVE

J'aime mieux ça.

PAULE

Eh! mais, Chantelouve, savez-vous que si l'on était malicieux, à la façon dont vous venez de prendre les choses, on pourrait croire...

MARCELINE

Oh! je t'en prie, ma petite Paule, ne te monte pas la tête. On connaît trop les sentiments de Chantelouve à mon égard. Ils sont peut-être justes. En tout cas, ils sont sévères. S'ils avaient jamais eu un caractère plus... plus... comment dirai-je?...

CHANTELOUVE, *violemment*

Plus tendre.

MARCELINE

Si vous voulez... Eh bien, c'est comme l'histoire des papes à Avignon, ça se saurait.

CHANTELOUVE, *furieux*

Ah! ça se saurait! Mais ça se saurait peut-être si l'on n'était pas la petite fille la plus rétive, la plus hostile, la plus cabrée, la plus sottement sur la défensive qui se puisse voir.

MARCELINE

Et allez donc!

CHANTELOUVE, *de plus en plus furieux*

Telle que vous êtes, voyez-vous, chère Mme Chancelet, avec votre légèreté; avec votre espièglerie parfois charmante, souvent terrible; avec votre caractère enjoué qui joue avec tout, et croit que tout est un jeu, vous pourriez fort bien passer à côté d'un homme qui vous adorerait, vivre près de lui pendant des semaines, lui parler journellement, l'interroger, le harceler, le taquiner, l'irriter même, sans seulement vous douter qu'il ne pense qu'à vous, ne rêve que de vous et ne désire que vous. Vous seriez encore assez jeune pour prendre ses rebuffades pour de l'hostilité, et assez bête pour vous imaginer qu'il vous en veut toutes les fois qu'il vous gronde.

Vous êtes incapable de comprendre que certaines sévérités ne sont que des aveux qui se font bourrus pour se mieux dissimuler, et vous seriez assez sotte pour croire que vous avez un ennemi dans l'homme qui vous serait le plus tendrement dévoué. Allez, allez! pauvre petite madame, mariez-vous le plus vite que vous pourrez; il est grand temps que quelqu'un vous prenne par la main et vous guide dans la vie; car vous, vous n'y voyez goutte et n'y comprenez encore rien.

PAULE, *malicieusement*

Eh mais!

MARCELINE

Je crois que cette fois j'ai mon compte.

CHANTELOUVE, *gêné*

Excusez-moi, j'ai été ridicule; je me suis laissé emporter comme si..

PAULE, *lentement et en souriant*

Comme si vous parliez pour vous-même.

CHANTELOUVE, *gêné*

Je vous en prie...

PAULE

Savez-vous que vous plaidez fort bien, mon petit Chantelouve, quand vous vous y mettez.

CHANTELOUVE

Heureusement, je ne m'y mets guère; c'est la première et la dernière fois, je vous jure.

PAULE

Ne jurez pas...

CHANTELOUVE

Oh! je peux répondre de moi; je m'en vais.

PAULE

Et pourquoi vous en allez-vous?

CHANTELOUVE

Parce que je n'ai plus rien à faire ici, où, d'ailleurs, je n'ai jamais eu rien à faire.

MARCELINE, *se montant à son tour*

Qu'en savez-vous? Et puis, non, vous avez raison. Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici? On se le demande. Promener parmi nous vos sourires insolents, vos mines prétentieuses, vos airs supérieurs! Pour nous épater, sans doute? Eh bien, vous y avez réussi, mon cher, mes compliments! Dieu sait pourtant si je me faisais une fête de passer ici ces quelques semaines auprès de mes amis les plus chers; avec quelle impatience, quelle fièvre, j'avais toute l'année attendu, appelé ces heures de liberté heureuse. Ah! vous avez le chic, vous, pour gâcher les choses! Vous pouvez être content! Grâce à vous, voilà mes vacances fichues! Tenez, si je ne me retenais pas, j'en pleurerais... de colère!... car vous n'allez pas vous imaginer que je sois assez bête pour en être malheureuse. Ah! mais non! vous ne voudriez pas!... D'ailleurs, comment pourriez-vous vous y tromper, vous? Vous êtes un homme fort; vous connaissez la vie; on ne vous la fait pas! Vous sentez immédiatement tout ce que la sauvagerie d'une gamine peut cacher de timidité, tout ce que sa gaieté souvent forcée peut dissimuler d'effroi de déplaire ou de crainte d'avoir déplu. Vous comprenez tout de suite que certaines espiègleries ne sont que des façons de s'étourdir pour s'empêcher d'entendre tout le

tumulte que fait en vous un grand secret. Ah! oui, vous savez deviner, on peut le dire! Vous devinez! imbécile!

Elle est presque en larmes.

CHANTELOUVE

Marceline!

MARCELINE, *se reprenant*

Ah! tenez, tenez, mon pauvre Chantelouve, pour un homme qui en est à sa 31e liaison, vous ne comprenez pas encore grand'chose aux femmes, et, laissez-moi vous le dire, vous n'y comprendrez jamais rien.

CHANTELOUVE, *ravi*

Pardon, aux petites filles; il y a une nuance.

PAULE, *malicieusement*

Eh mais!

CHANTELOUVE, *souriant*

Oui... cette fois...

PAULE

C'est vous qui avez votre compte!

CHANTELOUVE

Et le bon... Alors, c'est vrai, Marceline? vraiment vrai? vous m'aimez?

MARCELINE, *confuse*

Eh bien oui, puisque ça m'a échappé, j'avoue.

PAULE, *souriant*

Au point où vous en êtes...

MARCELINE, *gamine*

Qu'est-ce que je risque?

CHANTELOUVE, *après un petit temps*

Oui, mais alors, moi, je ne pars plus.

PAULE

Voyez-vous!... Eh bien! et Chancelet?

CHANTELOUVE, *menaçant*

Ah! celui-là!

MARCELINE

Oh! ne vous inquiétez pas, mon bon Chantelouve; je ne peux pas le sentir; je l'épouse... pouah!... pour des raisons qu'on vous dira; c'est un mariage diplomatique, mais...

CHANTELOUVE, *l'interrompant*

Pardon! Pourquoi, je vous prie, faut-il que vous épousiez ce petit monsieur que vous n'aimez pas?... Mystère!... Eh bien, le mystère, je le percerai, et si ce n'est pas le mystère, ce sera le petit monsieur.

PAULE

Ah! ça vous va bien!... Chantelouve matamore! Laissez-moi rire.

CHANTELOUVE

Riez.

PAULE, *très énervée*

J'en rirai plus tard, sûrement. Aujourd'hui j'aime mieux me retenir; j'en rirais... aux larmes.

Elle remonte.

MARCELINE, *à part*

Pauvre Paule!

CHANTELOUVE, *surpris*

Qu'est-ce qu'elle a?

MARCELINE, *bas*

Je vous le dirai.

CHANTELOUVE, *bas*

Bien. Et vous me direz aussi ce qui s'est passé entre l'avocat et vous. Je suis curieux...

MARCELINE

Inquiet, surtout. Eh bien, oui, je vous le dirai. (*Gentiment.*) Tu sauras tout. (*Apercevant Lambret.*) Papa!

SCÈNE X

LES MÊMES, CHAMERON, LAMBRET

LAMBRET

Bonjour, fillette. (*Il l'embrasse.*) Bonjour, monsieur Chantelouve.

CHANTELOUVE

Bonjour, monsieur Molière!

LAMBRET

Non, je vous en prie!

CHAMERON

En quittant les Rousson, j'ai trouvé Lambret à la gare; je l'ai ramené dans ma carriole, et le voici.

MARCELINE

Content?... Bon voyage?

LAMBRET

Excellent!

CHAMERON

Belle tournée?

LAMBRET

Superbe! Nous faisons presque partout le maximum.

CHAMERON

Et, dans quelques villes privilégiées, plus que le maximum.

LAMBRET

Bien entendu.. Et comment va-t-on ici?

MARCELINE

Bien.

LAMBRET

Seulement?

PAULE

Ce n'est déjà pas si mal.

LAMBRET

On s'amuse?

CHANTELOUVE

Comme des enfants.

PAULE

Age sans pitié! Chantelouve, conduisez donc Lambret dans votre chambre. Il doit avoir besoin de se rafistoler un peu.

LAMBRET

Beaucoup.

PAULE

Faites vite. Nous vous attendons ici pour le thé.

MARCELINE

Papa, je t'accompagne. (*A Chantelouve.*) Oh! pardon, si vous permettez...

CHANTELOUVE

Dans ma chambre?.. Je ne sais si je dois...

MARCELINE

Devez! *Ils sortent.*

SCÈNE XI

PAULE, CHAMERON

Un silence. — Paule, après que les portes sont fermées, tombe sur une chaise et pleure.

CHAMERON

Qu'est-ce que tu as?

PAULE

J'ai beaucoup de chagrin.

CHAMERON

Heu! heu! (*S'asseyant.*) Marceline t'a parlé?

PAULE

Oui.

CHAMERON

Elle l'aime?

PAULE

Oui... crois-tu... et nous ne nous en doutions pas!... Elle aime Chantelouve.

CHAMERON, *surpris*

Chantelouve? Elle aime Chantelouve?

PAULE

Sans doute! Que croyais-tu donc?

CHAMERON

Rien, rien! J'avais craint... (*Paule éclate en sanglots.*) Voyons, Paule, ma petite Paule...

PAULE

Ta petite Paule, mon pauvre Louis, si tu savais comme elle a le cœur gros!

CHAMERON

Mais... pourquoi?

PAULE

A cause de toi. J'ai tant de reproches à me faire...

CHAMERON, *l'arrêtant du geste*

Eh bien, que ce soit tout bas et que je ne les entende pas. Je ne t'ai rien reproché.

PAULE

Tu as peut-être été trop bon avec moi.

CHAMERON

Je t'en prie. Nous n'avons jamais parlé de ça. N'en parlons pas; ça vaudra mieux.

PAULE

J'ai failli être très coupable envers toi; je t'ai déjà fait de la peine, beaucoup de peine. Si, si, je le comprends aujourd'hui que j'en ai un peu, moi aussi. Par-

donne-moi, ne me repousse pas, ne refuse pas de m'aider. Je suis si faible, vois-tu. Défends-moi contre moi-même.

CHAMERON, *après l'avoir regardée dans les yeux*

Soit, je ne demande pas mieux. Que faut-il faire?

PAULE, *se levant*

Va trouver Chancelet... tout de suite... et prie-le de ne plus revenir ici. Il vaut mieux qu'il ne reparaisse plus... à cause de Marceline.

CHAMERON

De Marceline?

PAULE

Chancelet s'est épris de la petite et il s'est imaginé qu'elle allait devenir sa femme...

CHAMERON

Heureusement...

PAULE, *avec un sourire triste*

Oui, elle ne l'aime pas. Alors, tu comprends, il vaut mieux qu'ils ne se voient plus; ce serait pénible, inutilement pénible.

CHAMERON

En effet.

PAULE

Tu lui diras ce que tu voudras, ce que tu trouveras, mais qu'il ne mette plus les pieds ici jamais (*Avec émotion*), jamais.

CHAMERON

Sois tranquille.

PAULE

Qu'il parte vite. Il faut éviter que Chantelouve et lui ne se rencontrent. Je craindrais...

CHAMERON

Rassure-toi, il n'y aura pas de drame. Je suis là. C'est à moi seul que Chancelet doit des comptes, et je les réglerai doucement.

PAULE

Merci. (*Un temps.*) Tu ne peux pas savoir combien je te suis reconnaissante de ce que tu as toujours été pour moi (*plus bas*) et comme je t'en aime. Allons! prends-moi dans tes bras pour me protéger et pour me garder.

CHAMERON, *lui ouvrant les bras, avec une grande douceur attristée*

Pourquoi t'en étais-tu évadée?

PAULE, *blottie contre lui*

Je ne sais plus. Je ne veux plus savoir, Je sais seulement que je te reviens, et pour toujours; recueille-moi. (*A ce moment entre Chantelouve.*)

SCÈNE XII

LES MÊMES, CHANTELOUVE

CHANTELOUVE

Oh! pardon! J'ai lâché le père et la fille pour les laisser à leurs effusions. Mais je ne me doutais pas que je pourrais être indiscret ici aussi. D'ailleurs, ne vous dérangez pas, je sortais.

Il fait quelques pas sur la pointe des pieds.

CHAMERON, *à qui Paule a fait signe*

Pardon... peut-on savoir où tu vas?

CHANTELOUVE

Oh! tout simplement cueillir chez lui notre voisin, l'aimable petit Chancelet; nous aurions devisé de choses et d'autres en venant ici prendre le thé. Nous avons quelques sujets de conversation à épuiser tous les deux.

CHAMERON

Vraiment!

CHANTELOUVE

C'est un remarquable causeur.

CHAMERON

Oui... Eh bien, si tu n'y vois pas d'inconvénient, tu voudras bien remettre à un peu plus tard cet entretien passionnant. J'ai moi-même quelques mots pressés à dire à Chancelet. Tu permets? Le premier de ces messieurs, c'est moi.

Il sort.

CHANTELOUVE, *ahuri*

Hein?

PAULE

Je vous expliquerai... Vite, ne perdez pas de temps. Demandez tout de suite à Lambret la main de sa fille.

CHANTELOUVE

Croyez-vous? Comme ça s'est fait! Je n'en reviens pas encore. La main de Marceline! Je ne demanderais pas mieux. Mais puisqu'elle ne veut pas se marier.

PAULE

Essayez toujours. Qu'est-ce que vous risquez?

CHANTELOUVE

Un refus.

PAULE

On en réchappe!

SCÈNE XIII

Les mêmes, LAMBRET, MARCELINE

LAMBRET, *se frottant les mains*

Ah! ça va mieux! (*A Paule.*) Tu peux m'embrasser, maintenant; je sens bon.

PAULE

A faire tourner la tête.

LAMBRET, *se frottant les mains*

Mes enfants, je suis passé au théâtre en arrivant; nous avons dix-huit cents francs de location; ce soir, nous ferons le maximum.

CHANTELOUVE

Plus que le maximum, car je retiens douze cents francs de chaises qu'on ne placera pas. Pour une fois, cette expression hyperbolique aura eu un sens.

LAMBRET

Vous êtes fou, mon bon Chantelouve.

MARCELINE

Oui, mon excellent Lambret, fou amoureux ou, si vous préférez, amoureux fou de la plus jolie étoile de votre troupe.

MARCELINE

Méfie-toi, il veut te chauffer le pruneau.

LAMBRET

Hein?

CHANTELOUVE

Non, rassurez-vous, je ne suis pas amoureux du pruneau que j'ignore, mais bien d'une jolie prune savoureuse, d'une petite Reine-Claude dont je me suis mis en tête et dans le cœur de devenir le roi.

MARCELINE

Ah! c'est charmant! Répétez voir.

CHANTELOUVE, *à Marceline*

Vous!... (*A Lambret.*) Lambret, pour votre arrivée, heureux homme, je vous offre un coup de théâtre et un soigné. J'épouse votre fille, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

LAMBRET

Ma fille Marceline?

CHANTELOUVE

Je ne vous en connais pas d'autre.

LAMBRET

Ça, c'est épatant!

CHANTELOUVE

Qu'est-ce que je vous disais? Alors, c'est oui?

LAMBRET

Plutôt, si ça n'est pas une blague.

MARCELINE, *gentiment*

Ce n'en est pas une.

PAULE

Comment! Tu consens? Et le mariage qui te faisait si peur?

MARCELINE

Oh! avec lui, ce n'est pas la même chose. Tu ne m'as donc pas regardée le regardant? Chantelouve! mais c'est mon type... mais je le guignais depuis longtemps... mais...

LAMBRET

A la bonne heure! ça, c'est un dénouement.

MARCELINE

Dites donc, vous devriez bien suivre mon exemple, monsieur Pruneau!

LAMBRET

M. Pruneau! Hou! la petite peste!

RIDEAU

Antoinette Sabrier

PIÈCE EN 3 ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre du Vaudeville, le 22 octobre 1903.

PERSONNAGES

Antoinette Sabrier........	Mmes	Réjane.
Hélène Doreuil..........		Marthe Régnier.
Marcelle Candes.........		Suzanne Avril.
Mme Savergne............		Jeanne Bernou.
Fanny..................		Verlain.
Germain Sabrier.........	MM.	Tarride.
Gaston Doreuil..........		Lérand.
René Dangenne..........		Grand.
Rumilles...............		Paul Numa.
Savergne...............		Baron Fils.
Richard................		Lainé.
Louis..................		Prika.
Vignac.................		Aussourd.
Jamagne................		Lebreton.
Un maître d'hôtel........		Perret.
Un garçon de bureau....		Bertrand.

Les deux premiers actes au Vésinet, le troisième à Paris. De nos jours.

ANTOINETTE SABRIER

ACTE PREMIER

Garden-party dans le jardin de Sabrier, au Vésinet. Profusion de fleurs. Buffet à gauche, second plan, sous une tente. La villa se présente de biais au dernier plan à gauche. A droite, dans un massif, un orchestre dissimulé. Mi-juillet. Le rideau se lève sur la fin d'une danse.

SCÈNE PREMIÈRE

VIGNAC, SAVERGNE, Mme SAVERGNE

Mme SAVERGNE

Vignac, offrez-moi un café glacé.

VIGNAC, *au maître d'hôtel*

Un café glacé!

SAVERGNE, *à sa femme*

Charmante, la garden-party de Sabrier.

Mme SAVERGNE

Oui. Il y a quelques toilettes possibles.

SAVERGNE

Comment trouves-tu celle d'Antoinette?

Mme SAVERGNE

Fondante. Eh bien, ce café glacé?

VIGNAC, *l'offrant*

Voilà!

Mme SAVERGNE

Merci.

Elle boit.

SAVERGNE

Hein, Vignac? Qu'est-ce qui aurait dit ça, il y a dix ans! Vous vous rappelez! Sabrier! Un pauvre petit coulissier de rien du tout! Aujourd'hui...

Mme SAVERGNE

Ça fait des épates!

SAVERGNE

Ça gagne gros.

Mme SAVERGNE

Ça ne garde pas gras. Ils dépensent tout ce qu'ils gagnent.

VIGNAC

Vous croyez?

Mme SAVERGNE

J'en suis sûre. Tenez. Regardez la propriété qu'ils ont louée au Vésinet pour passer l'été. On sait ce que ça coûte, ces petites fantaisies. Je ne sais pas pourquoi je ne peux pas les souffrir, ces gens-là!

VIGNAC

Parce qu'ils ont eu trop de veine, sans doute.

Mme SAVERGNE

Ça se pourrait bien. J'ai l'impression qu'ils nous ont chipé un peu de la nôtre. Mais attendons la fin.

VIGNAC

Il faudra que vous soyez patiente, car c'est à peine le commencement.

Mme SAVERGNE

Non! Vrai?

VIGNAC, *les rassemblant et à mi-voix*

Mes enfants, Sabrier est un homme pressé. Il veut faire le sac et vite. *La Banque des Valeurs minières*, c'est bien, mais ça ne lui suffit plus. Il lui faut des affaires plus fructueuses. Tenez! Il vient d'acheter, pour son compte, une mine de cuivre à Huescar, dans le sud de l'Espagne, près de Grenade-la-Charmante. Ah! Il est beau joueur. Il a engagé là-dedans, paraît-il, à peu près tout ce qu'il possède... Qui ne risque rien... et lui, c'est le risque fait homme. Le bougre a un estomac! De l'estomac et des idées, par le temps qui court...

SAVERGNE

Oui, oui, mais des idées, mon petit, tout le monde en a. Moi, le premier.

VIGNAC

Le second.

SAVERGNE

Si vous voulez! Les idées, c'est très joli; mais, sans les capitaux! Ça me fait l'effet de femmes délicieuses que personne n'inviterait à souper. Non, la veine de Sabrier, c'est d'avoir toujours trouvé les fonds nécessaires au moment opportun. Il n'avait même pas besoin de se baisser pour les ramasser. On se baissait pour lui.

VIGNAC

Ou on faisait la baisse.

SAVERGNE

Ce qui revient au même. Tenez, sans le gros Jamagne...

VIGNAC

Le fait est qu'il doit une fière chandelle au gros Jamagne.

Mme SAVERGNE

Une chandelle!... Tout un candélabre! Il a éclairé *a giorno*, ce bon Jamagne. A la bonne heure! parlez-moi de commanditaires comme celui-là! Sans lui, la *Banque des Valeurs minières... (Tendant son verre à Vignac.)* Merci. Dites donc, entre nous, si Sabrier avait été célibataire, croyez-vous que ses idées auraient inspiré autant de confiance à Jamagne?

VIGNAC, *remontant*

Mystère!

SAVERGNE

Voilà bien les femmes! Elles s'imaginent toujours que les affaires cachent des romans.

Mme SAVERGNE

Souvent.

SAVERGNE

Jamais. Pas si bête! On ruine quelquefois les maris pour avoir leurs femmes; on ne les enrichit pas. Ce serait un calcul d'enfant.

Mme SAVERGNE

Oui. Eh bien, moi, je prétends que si Jamagne n'en avait pas pincé, et sec, pour la petite Sabrier, il n'aurait pas... Voyons, qu'est-ce que vous en pensez, vous, Vignac?

VIGNAC

Oh! moi! Je n'ai pas d'opinion. Il y a dix ans que je n'ai plus d'opinion sur rien, par principe.

SAVERGNE

Vignac, vous êtes un sage.

Mme SAVERGNE

Un lâche! Il a peur de se compromettre.

VIGNAC

De me compromettre? Non. De compromettre une femme? Mon Dieu, oui, peut-être. J'ai été rosse, comme les camarades, sur le coup de vingt-deux ans. J'en ai trente-six. Ça ne m'amuse plus.

Mme SAVERGNE

Mais ça m'amuserait, moi. Et puis, compromettre la petite Sabrier! Non, mais regardez-moi, Vignac! Vous me prenez pour une autre. Une femme qui... Enfin ne faites donc pas le Jacques... Vous en êtes aussi sûr que moi... Doreuil, Gaston Doreuil, le meilleur ami de Sabrier.

VIGNAC

Ah! bah!

Mme SAVERGNE

Mais oui, parfaitement.

SAVERGNE, *haussant les épaules*

Des ragots!

SCÈNE II

LES MÊMES, RUMILLES, *qui descend au buffet.*

Mme SAVERGNE

Des ragots! Tenez, interrogez Rumilles... Bonjour, M. Rumilles.

RUMILLES

Oh! bonjour, chère madame! Je ne vous voyais pas...

Mme SAVERGNE

Vous connaissez l'univers entier et ses dépendances, n'est-ce pas?

RUMILLES

Faut bien! le métier, chère madame, le sale métier! Si je ne connaissais pas tous les gens et toutes leurs histoires, je serais le dernier des journalistes. Ce serait de l'incapacité professionnelle.

Mme SAVERGNE

Parfait! Alors là, franchement, le cœur sur la main, qu'est-ce que vous pensez d'Antoinette Sabrier?

RUMILLES

Du bien.

SAVERGNE

Ah! ah!

Mme SAVERGNE

Vous m'étonnez.

RUMILLES

Pardonnez-moi. Une fois n'est pas coutume. J'ai

connu Antoinette petite fille. J'étais un intime de la maison... Je l'aime beaucoup.

Mme SAVERGNE

Trop?

RUMILLES

Pas si bête. Je perdrais mon temps.

Mme SAVERGNE

Allons donc!

RUMILLES

C'est comme j'ai le regret de vous le dire.

Mme SAVERGNE

Non, mais... Vous avez une façon de la défendre...

RUMILLES

On l'attaquait donc?

Mme SAVERGNE

Alors quoi, honnête?

RUMILLES

Mieux que ça. Droite.

Mme SAVERGNE

Oui... oui... et Doreuil?

RUMILLES

Amitié. Grande amitié... Intimité... Confidences... Rien de plus.

Mme SAVERGNE

N'est-ce pas? Et Jamagne?

RUMILLES

Oh! celui-là. Pas même ça! Rien! La peau!

Mme SAVERGNE

Justement.

RUMILLES

Non! Je vous assure! Je m'y connais. Pas ça. (*Reniflant.*) Je le sentirais.

SAVERGNE

A la bonne heure!

Mme SAVERGNE

Alors, elle adore son mari?

RUMILLES

Là, tout de suite! Les gros mots! Non! Elle l'aime bien, ce qui n'est déjà pas si mal... et elle ne le trompe pas, ce qui n'est déjà pas si commun.

SAVERGNE, *à part*

Attrape, ma fille! (*Il remonte avec Vignac. A mi-voix.*) C'est bien fait, ça lui apprendra.

Mme SAVERGNE

Voui!... Un tour de jardin du côté des serres, M. Rumilles?

RUMILLES

Volontiers.

Mme SAVERGNE

Monsieur Rumilles...

RUMILLES

Chère madame...

Mme SAVERGNE, *désignant les deux hommes*

Laissons-leur prendre un peu d'avance, voulez-vous?

RUMILLES

Avec plaisir.

Mme SAVERGNE

J'ai si rarement l'occasion de vous voir et de bavarder un peu avec vous.

RUMILLES

C'est vrai. Et vous voulez bien le regretter?

Mme SAVERGNE

Mais certainement. Ça vous étonne?

RUMILLES, *ravi*

Oh! je... voilà!

Ils remontent.

SCÈNE III

DOREUIL, HÉLÈNE, RENÉ

Des gens descendent du fond, s'arrêtent un moment au buffet, causent et disparaissent. Doreuil, Hélène et René passent derrière les massifs de fleurs et entrent en scène par la droite.

DOREUIL

Tenez, ici, nous serons très bien et à l'abri des gens redoutables. Vous ne tenez pas à danser?

HÉLÈNE

Pardon, monsieur mon frère. J'ai René.

DOREUIL, *à René*

Oh! alors! mon pauvre vieux! (*A Hélène.*) Voyons, tu attendras bien dix minutes. Il fait exquis dans ce coin. (*A René.*) Une cigarette?

RENÉ

Volontiers, mon petit Gaston.

HÉLÈNE

Eh bien, regrettez-vous toujours d'être venu, méchant sauvage?

RENÉ

Certes non, Hélène, puisque j'ai le plaisir de passer toute une longue journée avec vous. Ça ne m'arrive pas souvent. Vous ne me gâtez pas.

HÉLÈNE

Oh! c'est trop fort! C'est moi qui ne le gâte pas! quand c'est lui qui... C'est bien la peine de se connaître depuis toujours pour se mentir comme si on ne se connaissait que depuis hier.

DOREUIL

Et jusqu'à demain!

HÉLÈNE, *à son frère*

Hein! Crois-tu?

RENÉ

C'est vrai. Vous étiez une môme pas plus haute que ça quand je vous ai connue, à Houlgate, où ce bon frérot vous menait tous les étés... Si je n'avais pas eu douze ans de plus que vous, on aurait presque pu... Heureusement, ce bon Gaston veillait... il veillait sur sa petite sœur.

HÉLÈNE

Oui, oui... Il est insupportable... Va te promener.

DOREUIL

Je veux bien; mais m'accuser, moi, de vous avoir empêchés... quand j'ai été cynique de complaisance... quand j'ai mal dans le dos à force de l'avoir tourné, mal dans les yeux à force de les avoir fermés... Tenez! je recommence... je tourne le dos... je ferme les yeux... nous allons bien voir ce que ça donnera.

Il remonte.

HÉLÈNE

C'est qu'il a raison. Vous n'êtes guère entreprenant! Si j'étais méchante...

RENÉ

C'est ça! moquez-vous de moi l'un après l'autre! Comme c'est généreux! Vous, des amis, vous qui savez la vérité sur mon cas! ce coup de folie imbécile pour cette fille... Oh! pardon!

HÉLÈNE

Allez donc! Ne vous gênez pas! Jane Darbier! Et... où en êtes-vous maintenant avec cette Jane?

RENÉ

Nous avons rompu définitivement.

HÉLÈNE

Officiellement, oui, parce que le papa Dangenne, de sa grosse voix qui fait trembler les trois mille ouvriers de Plagny, en a fait une question d'Etat... mais officieusement?

RENÉ

Je la rencontre quelquefois, je ne la vois jamais.

HÉLÈNE

A la bonne heure! Seulement, vous ne vous consolez toujours pas?

RENÉ

Ecoutez, Hélène! C'est vous qui avez absolument tenu à ce que je vienne aujourd'hui chez les Sabrier pour me changer les idées, disiez-vous. Vous m'avez juré que je ne le regretterais pas... Dites donc! vous avez une singulière façon de me les changer, mes idées!

HÉLÈNE

C'est vrai! Je vous demande pardon... On est toujours des amis, dites?

RENÉ

Quelle gosse vous faites!

HÉLÈNE

Je suis étourdie! Je ne suis sérieuse que dans mes mauvais jours. Ce n'est pas comme Antoinette. A propos, je ne vous demande même pas comment vous la trouvez. Où avais-je la tête?

RENÉ

Qui ça, Antoinette?

HÉLÈNE

Est-il bête! Comme s'il y avait deux Antoinettes! Antoinette Sabrier, parbleu!

RENÉ

Mme Sabrier?... Je l'ai à peine vue... Gaston m'a présenté à elle... Elle a disparu.

HÉLÈNE

Quelle impression vous a-t-elle faite?

RENÉ

Vous ne le direz pas... vous me le jurez!

HÉLÈNE

Je vous le jure.

RENÉ

Elle m'a fait l'impression... (*bas à l'oreille*) d'être très occupée.

HÉLÈNE, *dépitée*

Oh! c'est malin!

RENÉ

Ce n'est pas une malice! C'est une punition! Ça vous apprendra à vous imaginer toujours qu'un monsieur ne peut pas rencontrer une femme sans avoir aussitôt quelque chose de bosselé dans l'âme.

HÉLÈNE

Vous m'agacez.

RENÉ

Par contre, on dirait que ce bon Gaston...

HÉLÈNE

Ça ne vous regarde pas; laissez ce bon Gaston tranquille.

RENÉ

Oh! je n'ai pas besoin de vos indiscrétions pour savoir. Gaston suffit... Il m'a dévoilé le roman de sa vie; il aime Mme Sabrier sans espoir et ça ne l'empêche pas d'avoir pour elle beaucoup d'amitié. Gaston est une belle âme.

HÉLÈNE

Vous êtes exaspérant!

RENÉ, *la parodiant*

On est toujours des amis, dites?

HÉLÈNE

Quelle rosse vous faites!

DOREUIL, *revenant*

Eh bien, on se chamaille?

RENÉ

Tiens!

HÉLÈNE

Dis donc! C'était bien la peine qu'on lui fasse faire la connaissance d'Antoinette. Elle ne lui a fait aucune impression.

Elle remonte.

DOREUIL

Tant mieux!

RENÉ

Le cri du cœur, du cœur épris! (*A mi-voix.*) Platoniquement d'ailleurs, la maîtresse blanche...

DOREUIL

Si tu veux! Blague, mon petit! Tu comprendras plus tard... Eh bien, oui, on a eu la veine de ne pas... gaffer; et on est des gens qui sont sûrs l'un de l'autre, qui se cherchent à la première inquiétude, qui se trouvent au premier chagrin. Admettons que je sois ridicule... je ne changerais pas.

RENÉ

Et tu n'as pas honte d'être ridicule! Mais tu es

peut-être le plus grand caractère de la troisième République!

DOREUIL

Peut-être bien!

RENÉ, *s'approchant d'Hélène qui rêvasse*

Eh bien! Hélène, à quoi pensez-vous?

HÉLÈNE

A votre égoïsme! Voilà une heure que je meurs d'envie de danser et vous ne vous en apercevez même pas.

RENÉ

Une heure! Courons! Rattrapons le temps perdu! (*A Gaston.*) Non, pas toi! Puisqu'on te dit où on va... on ne se sauvera pas...

DOREUIL

Mais...

RENÉ

Tu ne vas pas nous lâcher d'un cran, hein? à la fin, satanée belle-mère!

SCÈNE IV

DOREUIL, RICHARD

Doreuil, après les avoir suivis du regard, redescend, s'assied et, les jambes croisées, fume tranquillement. Richard s'est approché de lui.

DOREUIL

Tiens, Richard! Bonjour, mon brave Richard! Vous avez donc quitté la Banque, aujourd'hui?

RICHARD

Un peu malgré moi, monsieur Doreuil. Monsieur Sabrier a absolument voulu que j'asssiste à sa fête. J'ai cédé ma place à Berteaux.

DOREUIL

A regret?

RICHARD

Ça, oui, je ne suis à mon aise qu'au bureau. Partout ailleurs, je me sens gauche. La caisse et moi, voyez-vous, nous ne faisons qu'un.

DOREUIL, *riant*

Dites donc, aujourd'hui, elle doit avoir l'impression que vous la trompez, la caisse.

RICHARD, *riant*

Eh! il pourrait bien y avoir quelque chose de ça.

DOREUIL

Alors, vous ne vous amusez pas follement ici, mon bon Richard?

RICHARD

Dame! des gens chic, des toilettes, des esbrouffes, des danses. Ça me change trop... je ne m'y retrouve plus. Qu'est-ce que vous voulez, monsieur Doreuil? C'est pas mon affaire, le plaisir... Faut le savoir. On blague toujours les gens qui s'amusent, on a tort. Ça ne me paraît pas si commode que ça. Faut apprendre... Drôle d'idée tout de même qu'il a eue de m'inviter, le patron!

DOREUIL

Il l'a fait par gentillesse.

RICHARD, *naïvement*

Oh! je ne lui en veux pas!

DOREUIL, *riant*

Il ne manquerait plus que ça! N'avalez pas votre langue, au moins, mon brave Richard!

RICHARD, *riant*

On tâchera. Au revoir, monsieur Doreuil.

Richard remonte et salue, en passant, Antoinette qui descend.

SCÈNE V

ANTOINETTE, DOREUIL

DOREUIL

Vous me cherchiez?

ANTOINETTE, *très agitée*

Oui.

DOREUIL

Vous paraissez émue. Parlez vite, je vous en prie. Qu'avez-vous?

ANTOINETTE

Oh! rien! Je suis ridiculement nerveuse, aujourd'hui, voilà tout. J'avais besoin de voir un ami. Je me sens déjà mieux.

DOREUIL

Dites-moi la vérité tout de même.

ANTOINETTE

A quoi bon?... Puisque c'est fini.

DOREUIL

Je vous en prie. Pour me tranquilliser.

ANTOINETTE

Vous êtes jaloux?

DOREUIL

Moi... jaloux de vous... je voudrais bien. Cela prouverait que vous m'en avez donné le droit.

ANTOINETTE

Et si je vous en avais donné le droit, où en serions-nous maintenant? Vous me détesteriez peut-être et moi... Heureusement, si j'ai beaucoup d'amitié pour vous, je ne vous ai jamais assez aimé pour commettre une pareille folie. Oh! oui, heureusement!

DOREUIL

Voilà un « heureusement » qui résume tout le malheur de ma vie.

ANTOINETTE

Chut! ne dites pas de mal de notre amitié. Vous seriez un ingrat. C'est encore ce que nous aurons eu de meilleur, tous les deux, allez! Et puis vous, au moins, vous ne vivez pas avec un être qui vous aime — oh! d'un amour spécial, d'un amour qui n'a pas de temps à perdre et ne fait pas de phrases, d'un amour solide et dru, établi comme une affaire — mais qui vous aime tout de même et trop, puisque c'est plus qu'on ne voudrait. Je changerais bien mon sort contre le vôtre, allez.

DOREUIL

Et vous auriez raison. Le mien est enviable. Je vous aime depuis toujours et je vous aimerai toujours.

ANTOINETTE

Dites donc, Doreuil! Si l'on vous entendait!

DOREUIL

Votre réputation n'aurait rien à y perdre. Il faut en prendre votre parti. Pour les trois quarts de ces gens-là, vous êtes ma maîtresse.

ANTOINETTE, *riant*

Charmant! Et pour le dernier quart?

DOREUIL

Je suis votre amant.

ANTOINETTE, *riant*

C'est parfait. Il ne nous reste plus...

DOREUIL

Qu'à leur donner raison.

ANTOINETTE

Comment donc? mais tout de suite, si le cœur vous en dit. Allons, je me sauve...

DOREUIL, *la retenant*

Un instant. Pourquoi triste tout à l'heure? Vous ne me l'avez toujours pas dit. Allons, pas de cachotteries! Je vous en prie.

ANTOINETTE

Cela m'est pénible.

DOREUIL

Comme vous voudrez. Mais votre silence me laissera dans une inquiétude...

ANTOINETTE

Ah!... Eh bien, voilà... je venais d'avoir une conversation avec Jamagne...

DOREUIL

Encore!

ANTOINETTE

Une conversation-flirt, si l'on peut appeler cela du flirt. Jamagne est un homme que la délicatesse n'étrangle pas. Il venait d'être très net.

DOREUIL

Le goujat!

ANTOINETTE

Oh! j'ai été adroite et je me suis contenue. Mais j'ai eu du mal. C'est qu'il n'y va pas par quatre chemins; il sait parler affaires... En outre, il est pressé, il fixe des dates... Enfin, j'ai encore gagné la partie aujourd'hui; j'ai su me défendre sans être obligée de faire un éclat. J'y ai eu du mérite, allez, mon vieux Doreuil.

DOREUIL

Mais que vous a-t-il dit? Précisez.

ANTOINETTE

A quoi bon? Jamagne m'aime... Il me fait cet honneur. J'en sens tout le prix. Une femme n'est-elle pas toujours flattée qu'un homme la désire, même grossièrement, et veuille l'avoir par tous les moyens? Jamagne tient ou croit tenir — ce qui revient au même — notre situation entre ses mains.

DOREUIL, *à mi-voix, rageusement*

Entre ses pattes.

ANTOINETTE

Naturellement, il en abuse. C'est trop humain pour que je lui en veuille.

DOREUIL

La brute!

ANTOINETTE

Je vous en prie, ne laissez pas voir à Jamagne que vous savez quelque chose, et surtout que Germain ne se doute de rien! Il serait capable de faire des bêtises... et il est à une heure de sa vie où il n'en a pas le droit... où je n'ai pas le droit de lui en laisser faire. C'est promis, n'est-ce pas ? Je ne veux pas qu'il gâche en un coup de colère dix ans de patience et d'efforts parce qu'il a plu à un maquignon de trouver sa femme à son goût et de le lui dire sans élégance. (*Elle se retourne et aperçoit Jamagne à dix pas derrière elle.*) Ah!

DOREUIL

Quoi donc?

ANTOINETTE, *à mi-voix*

Ne vous retournez pas... C'est Jamagne... je vous en supplie, n'ayons pas l'air de l'avoir vu.

DOREUIL, *entre les dents*

Ah! si je pouvais lui dire ma façon de penser et surtout la lui faire sentir!

Il serre les poings.

ANTOINETTE, *à mi-voix*

Vous tenez à me faire regretter ma franchise.

DOREUIL, *idem*

Pardon, c'est plus fort que moi.

ANTOINETTE, *idem*

Ne bougez pas. Il vient par ici... Parlez-moi simplement. Nous causons. Vous ne voulez pas?

DOREUIL

Je ne peux pas.

Jamagne passe et disparaît.

ANTOINETTE, *avec un soupir de soulagement*

Ah! il s'en va.

DOREUIL

J'aime mieux cela. Je n'aurais pas été sûr de me contenir. Vous ne pouvez pas savoir à quel point il me dégoûte.

ANTOINETTE, *très simplement*

Mais si! — Remontez avec moi, voulez-vous?.... Ah! Marcelle!

SCÈNE VI

LES MÊMES, GERMAIN, MARCELLE

GERMAIN, *à Antoinette*

Je t'amène ton amie Marcelle qui te cherche depuis un moment.

ANTOINETTE

Marcelle! Oh! comme tu es gentille d'être venue! Je ne t'espérais pas. Je te croyais encore à Dieppe.

MARCELLE

J'ai dû rentrer à Paris pour... Mais je te raconterai cela tout à l'heure. Alors, ça m'a amusée de venir te surprendre aujourd'hui.

ANTOINETTE

Tu es un amour! Viens! on a des monceaux de choses à se dire. Laissons ces hommes... Ils sont ennuyeux.

DOREUIL

Bonjour, madame...

MARCELLE

Oh! monsieur Doreuil! Excusez-moi, je ne vous avais pas vu.

ANTOINETTE

Ça ne fait rien. Doreuil n'a aucune espèce d'importance. On ne froisse pas Doreuil.

DOREUIL

C'est vrai. Mais on peut le peiner.

ANTOINETTE

C'est qu'alors il est une grande bête, et moi, je suis sans pitié pour les grandes bêtes. Viens, ma chérie.

Elle remonte avec Marcelle

SCÈNE VII

GERMAIN, DOREUIL

GERMAIN, *s'asseyant*

Ça va, mon petit Gaston? Tu t'amuses?

DOREUIL

Je ne m'ennuie pas. C'est déjà beaucoup.

GERMAIN

C'est énorme. Au fond, ces petites plaisanteries n'ont d'intérêt que pour les femmes. Elles s'y offrent des effets de toilette. Nous...

DOREUIL

Nous! nous vieillissons, mon bon Germain. On ne s'en aperçoit pas tant qu'on travaille, mais dès qu'on cherche à s'amuser... ça n'est plus ça... Le cœur n'y est plus. Oui, nous vieillissons, mon petit père.

GERMAIN

Je l'espère bien. Tu t'imagines que je voudrais recommencer ma vie, repasser par où j'ai passé, redevenir le blanc bec d'autrefois? Grand merci! Je te les vends pour pas cher, ma jeunesse et ses voluptés. J'espère bien que je vieillis... je vieillis avec délices.

DOREUIL

Parbleu! tout te réussit, à toi, même de vieillir. Moi, je vieillis bien, du moins je le crois; toi, tu vieillis beau.

GERMAIN

J'ai de la chance.

DOREUIL

Ça, oui, tu en as... à revendre.

GERMAIN

Chut! Parole imprudente! on n'en a jamais à gâcher... il faut en avoir trop pour en avoir assez.

DOREUIL

Antoinette d'abord.

GERMAIN, *avec profondeur*

C'est vrai, Antoinette.

DOREUIL

Ça ne court pas les bals blancs, les ventes de charité ni les couloirs de l'Opéra-Comique, les Antoinettes.

GERMAIN

Je le sais bien.

DOREUIL

Seulement, tu n'as pas le temps d'apprécier ton bonheur.

GERMAIN

Eh! Eh! de le savourer peut-être, mais de l'apprécier, oh! que si! Ecoute, c'est très bizarre. Il n'y a presque pas d'intimité entre Antoinette et moi; nous ne sommes peut-être pas de grands amis; et cependant, je ne puis travailler comme je travaille, entreprendre, vivre pleinement ma vie d'aventure et de risque, chercher le succès, le deviner, l'inventer, le créer, que parce que, dans ma maison, il y a cette femme et pas une autre. Mais c'est pour elle, mon vieux, que je force la chance, que je traque la veine, que je tente les millions. Moi, je n'ai pas de besoins. Je vivrais, dans une mansarde, de pain et d'eau. Mais elle, je la veux fêtée, adulée, enviée. Je veux qu'elle me doive une vie royale... parce que je veux qu'elle m'admire. Tant qu'elle m'admirera, elle m'aimera. Les femmes ont le culte de la force. Et puis, elles raffolent de la féerie. Je joue au magicien pour l'éblouir... et la garder. C'est ma façon à moi de lui faire la cour. Ça vaut bien les compliments, j'imagine.

DOREUIL

Poète! Pas toujours.

GERMAIN

Je connais Antoinette... Oh! moins que toi, bien sûr. Elle n'est pas mon amie, ma grande amie... Elle n'est que ma femme; mais cela veut dire : « ma compagne... mon alliée », et ça me suffit.

DOREUIL

Tu as la meilleure part.

GERMAIN

Je l'espère bien. — Voyons, tu m'as amené le petit Dangenne?

DOREUIL

René? Oui.

GERMAIN

Tu lui as parlé de quelque chose?

DOREUIL

De rien; je voulais te voir avant. Comment s'annonce ta grande affaire?

GERMAIN

Merveilleusement. Mon vieux, si celle-là réussit... je me repose.

DOREUIL

Je t'en défie.

GERMAIN

J'essaierai, du moins. Et je ne l'aurai pas volé. Par exemple, si je n'avais pas la caboche que j'ai, je pourrais m'offrir une minute de vertige. Tout ce que j'ai gagné en dix ans, je l'ai mis dans cette affaire des mines de

Huescar... Les travaux sont déjà en cours. On prospecte; on fore des puits; on déblaie des terrains; on transporte des machines; on a même construit un chemin de fer d'exploitation... Tout cela, sous la direction de Chartrin, qui est un ingénieur de premier ordre. Oui, mon vieux, il y a en ce moment, dans la province de Grenade, six cents ouvriers qui travaillent à faire d'Antoinette une reine de conte de fées.

DOREUIL

Tu as pu prendre aussi à ta charge tous ces frais-là?

GERMAIN

Non, mais je peux marcher. Les commanditaires de ma banque, Jamagne en tête, m'ont laissé toute liberté d'action. Ils m'autoriseront certainement à prélever sur le fonds social les sommes nécessaires. D'ailleurs, entre nous, au cas où ils s'y refuseraient, Jamagne, officieusement m'aiderait et, avec lui, Gendrion et les Davis de Londres.

DOREUIL, *à part*

Jamagne!

GERMAIN

Mais, tu vois, je prends mes précautions pour l'avenir; je ne veux plus désormais être à leur merci. Je ne veux pas être arrêté dans mes entreprises futures; j'ai de grands projets. Voilà pourquoi je t'ai prié de me mettre en rapport avec ton ami Dangenne. Ce petit-là a un père précieux. Ah! si je marchais avec les Dangenne de Plagny, mais je ferais des miracles!

DOREUIL

Tu pourras parler tout à l'heure à René. Il est en ce moment avec Hélène. Il tient d'ailleurs de sa mère une

fortune personnelle importante. Mais là, franchement, de toi à moi, que vaut cette affaire de Huescar?

GERMAIN

Ce qu'elle vaut?... J'y ai mis tout ce que nous avons... et j'adore Antoinette.

DOREUIL

C'est vrai.

GERMAIN

J'ai fait, je te l'ai dit, commencer les travaux et, comme je n'avais pas les fonds disponibles, Chartrin, qui a en moi plus de confiance que tu n'as l'air d'en avoir, m'a offert de prendre ces premiers frais à sa charge. J'ai accepté.

DOREUIL

C'est une imprudence.

GERMAIN

Mais ma vie, mon vieux, n'est qu'une série d'imprudences qui ont bien tourné; c'est l'histoire de tous les joueurs. Je ne doute jamais de la réussite. Je n'en ai pas le droit; ce serait de l'ingratitude. Le hasard a toujours été dans mon jeu. Je ne supposerai jamais qu'il puisse jouer contre moi, encore moins se jouer de moi. Parer à l'insuccès, c'est le prévoir; le prévoir, c'est l'attirer. Il y a des imprudences avisées comme il y a des prudences imprudentes. Tu ne me comprendras jamais. Ah! si j'étais en Amérique!

DOREUIL

Oui, mais tu n'y es pas. Résigne-toi. — Voici Dangenne.

GERMAIN

Parfait! Ne laissons pas traîner cette affaire. Parlons-lui tout de suite et finissons-en.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, RENÉ

DOREUIL, *aux deux hommes*

Faut-il vous représenter? Non, n'est-ce pas? Vous vous connaissez depuis longtemps, mais je serais heureux de vous voir faire plus ample connaissance.

GERMAIN, *à René*

Laissez-moi vous remercier d'abord, monsieur, d'avoir bien voulu consentir à accompagner aujourd'hui nos amis Doreuil. Je vous sais peu mondain. J'en suis très touché.

RENÉ

Mais, monsieur, croyez bien que, si je n'avais pas dû quitter Paris pendant des années, depuis longtemps...

DOREUIL

Mon cher René, écoute très sérieusement ce que Sabrier va te proposer et réponds-lui comme tu me répondrais à moi-même.

RENÉ

Certainement. Monsieur, je suis à votre disposition.

GERMAIN

Cher monsieur Dangenne, je vais vous parler comme j'ai l'habitude de faire, tout net, tout droit. Voici ce dont il s'agit. Ma spécialité est le lancement d'affaires industrielles et particulièrement d'affaires minières. Or, je vais lancer en Bourse, d'ici quelques semaines, une

affaire très importante, la mine de Huescar, en Espagne, dont vous avez peut-être entendu parler.

RENÉ

Ma foi! non.

GERMAIN

Pour mener à bien ces sortes d'affaires, il faut d'énormes capitaux. J'en ai beaucoup à ma disposition; j'en désirerais avoir davantage. J'ai pensé que vous seriez peut-être heureux de m'en confier. Je vous garantis que je ne tarderais pas à doubler vos revenus. Notre ami Doreuil a pensé que ma proposition avait chance de vous séduire, et c'est pourquoi je me permets de vous la faire ainsi, sans préparation.

RENÉ

Mon Dieu, monsieur, je vous remercie d'avoir pensé à moi. Mais je vous répondrai avec la même franchise. J'ai résolu de ne jamais aventurer dans aucune spéculation d'aucun ordre la fortune que j'ai et qui m'assure l'indépendance. Je n'ai pas de besoins de luxe, et je ne désire pas avoir plus. Par contre, j'ai un impérieux besoin de liberté, et je désire ne jamais avoir moins. Je n'ai aucun goût pour les affaires; je n'aime que ma tranquillité et les soucis m'effraient. Je vous prie donc de m'excuser si je ne profite pas de vos offres amicales, dont je vous sais d'ailleurs le plus grand gré.

DOREUIL

Cependant, René, réfléchis... Ta réponse est bien rapide. Tu devrais...

GERMAIN, *l'interrompant*

Mais non, je comprends parfaitement les raisons de M. Dangenne, et je me ferais scrupule de leur rien oppo-

ser. Permettez-moi, donc, Monsieur, de vous pressentir sur un autre point. Est-ce que votre père ne serait pas heureux de s'intéresser à des affaires de ce genre? Quand on est un industriel de l'envergure de M. Dangenne et qu'on dispose de ses capitaux, on peut soulever le monde des affaires. S'il acceptait de collaborer avec moi, les usines métallurgiques de Plagny lui forgeraient, en quelques années, une royauté véritable. Que ne ferions-nous pas, à nous deux? J'ai pensé que par votre intermédiaire...

RENÉ, *souriant*

Vraiment, vous n'avez pas de chance avec moi, cher Monsieur Sabrier. Sur ce point encore, je suis forcé de vous décevoir. Présenté par moi! Mais il n'en faudrait pas davantage pour que vous soyez à tout jamais perdu dans l'esprit de mon père, n'est-ce pas, Gaston?

DOREUIL

J'avoue...

RENÉ

Pour mon père, je suis un propre à rien (il exagère, quoi qu'en fait je ne sois pas propre à grand'chose). D'abord j'ai eu une aventure sentimentale violente (ça, c'est du grec pour papa; il n'a jamais compris). Ensuite, j'ai refusé d'entrer dans son affaire; j'ai donc refusé de gagner des millions (ça, c'est du chinois pour papa; il ne comprendra jamais). Je me contente d'une vie modeste, oisive (oisive! Pensez donc! il enrage), intelligente, je crois, ornée de livres, d'amitiés, de divertissements d'art. Papa ne me le pardonnera jamais et, soyez franc, vous lui donnez raison.

GERMAIN, *riant*

Ma foi, presque.

RENÉ, *riant*

Vous voyez bien! Si demain je vous recommandais un homme d'affaires... vous vous méfieriez, n'est-ce pas?

GERMAIN, *riant*

Peut-être.

RENÉ

Tenez-vous toujours à ce que je vous présente?

GERMAIN

Non, merci. Je préfère attendre une occasion meilleure (*A Doreuil*). Quel dommage, tout de même! Si son père savait ce qu'il va manquer!

DOREUIL

C'est bien fait! Ça lui apprendra à n'avoir pas confiance en René.

GERMAIN

Excusez-moi, monsieur, de vous avoir ennuyé de choses qui vous assomment... maintenant que je vous connais, je n'y reviendrai plus. Je vous rends à vos amis.

DOREUIL, *bas*

Je suis navré.

GERMAIN, *même jeu*

Mais non, tant mieux tout de même! Ça m'aurait peut-être coupé la veine, animal!

Il remonte vivement.

SCÈNE IX

RENÉ, DOREUIL, puis SAVERGNE
Mme SAVERGNE, RUMILLES

DOREUIL

Comment trouves-tu Sabrier?

RENÉ

Très bien... dans son genre... mais son genre n'est pas le mien.

Ils remontent à droite, pour redescendre après le départ des Savergne. Descendent de gauche Savergne, Mme Savergne et Rumilles.

RUMILLES

Au revoir, Savergne!

SAVERGNE

A bientôt. *Il remonte.*

Mme SAVERGNE, *à Rumilles*

Vous partez? déjà?

RUMILLES

Oui, je suis attendu à cinq heures et demie au journal; je file à l'anglaise. Au revoir, chère madame.

Mme SAVERGNE, *à mi-voix*

Lâcheur!

RUMILLES

Dites : victime du devoir!

Mme SAVERGNE, *même jeu*

Gâcheur !

RUMILLES

Plaît-il ?

Mme SAVERGNE

Si vous croyez que je vais m'amuser, vous parti !

RUMILLES, *à part*

Tiens ! tiens ! (*haut.*) Non, vrai ?

Mme SAVERGNE

Si vous étiez gentil.... ou seulement si vous aviez du flair, vous ne partiriez pas.

RUMILLES, *à part*

Oh ! mais... (*haut*). Je ne demande pas mieux que d'avoir du flair.

Mme SAVERGNE

Vous dîneriez avec nous et vous nous ramèneriez dans votre auto.

RUMILLES

Excellente idée !

Mme SAVERGNE

Le Bois est charmant la nuit... et d'un sombre ! !

RUMILLES

Vous êtes délicieuse.

Mme SAVERGNE

Enfin, vous vous en apercevez.

RUMILLES

Non, mais j'ose enfin vous le dire. Nous n'avons pas été seuls depuis dix minutes.

SAVERGNE, *redescendant*

Eh bien, vous n'êtes pas encore parti?

RUMILLES

J'ai réfléchi. Je ne pourrai jamais être au journal à cinq heures et demie. Dites donc, chère Madame, vous devez savoir où est le téléphone. Il faut au moins que je prévienne.

Mme SAVERGNE

Je vais vous conduire. Monsieur Rumilles, vous nous ferez l'amitié de dîner à notre table, n'est-ce pas?

RUMILLES

Très volontiers.

Mme SAVERGNE

Dites donc, vous avez vu la petite Sabrier avec Doreuil! Quelle horreur, hein!

RUMILLES

Dégoûtant!

Mme SAVERGNE

Et vous qui la défendiez, tout à l'heure!

RUMILLES

Pour faire le malin! Maintenant...

Mme SAVERGNE

Chut! la voici!

SCÈNE X

ANTOINETTE, MARCELLE, Mme SAVERGNE, RUMILLES

Mme SAVERGNE, *abordant Antoinette*

Elle est ravissante, votre fête, ma chère amie, sincèrement ravissante.

ANTOINETTE

Vous êtes gentille.

Mme SAVERGNE

Et le beau temps! Vous trouvez le moyen d'avoir un soleil radieux et il a plu trois jours sur quatre, cette semaine.

ANTOINETTE

Nous avons eu l'habileté de vous choisir le quatrième.

Mme SAVERGNE

Toujours la veine, votre veine! Elle commence à devenir légendaire, la veine de Sabrier.

ANTOINETTE

Justement! les légendes, c'est bien fragile!

Mme SAVERGNE

Oh! avec Sabrier, pas de danger!... Il doit avoir un talisman. (*Regardant Rumilles.*) Nous en parlions à l'instant, M. Rumilles et moi.

ANTOINETTE, *à Rumilles*

Vraiment?

Mme SAVERGNE

N'est-ce pas, monsieur Rumilles?

RUMILLES, *gêné*

C'est-à-dire...

Mme SAVERGNE, *avec intention*

A propos... vous devriez bien me présenter votre ami Doreuil.

ANTOINETTE

Mais très volontiers... Tout à l'heure.

Mme SAVERGNE

J'ai l'intention de donner une fête costumée, le mois prochain, à Villennes, et je voudrais qu'il fût des nôtres. Vous en serez aussi, n'est-ce pas?

ANTOINETTE

Mais certainement.

Mme SAVERGNE

Ah! dites-moi... et M. Jamagne? Il me serait agréable aussi de vous réunir.

ANTOINETTE, *ironie légère*

Vraiment! Eh bien, demandez à mon mari de vous le présenter. Celui-là n'est pas de mes amis.

Mme SAVERGNE

Ah! je croyais... Vous permettez que je conduise M. Rumilles au téléphone. Figurez-vous, il voulait se sauver à l'anglaise. Je l'ai retenu de force, en votre nom... Il va prévenir au journal...

ANTOINETTE

Vous êtes un amour.

Mme SAVERGNE, *à Rumilles*

Venez-vous?

ANTOINETTE, *prenant légèrement Rumilles à part*

Rumilles! Avant que la poule ait gloussé trois fois... Allez! je ne vous en veux pas... Elle est plus tentante que trente deniers.

Mme SAVERGNE, *à mi-voix à Rumilles*

Qu'est-ce qu'elle vous a dit?

RUMILLES

Elle m'a dit... que je vous adore...

Mme SAVERGNE

Chut! Voulez-vous bien?... Alors, elle est jalouse?

RUMILLES

Tiens!

Ils sortent.

SCÈNE XI

ANTOINETTE, MARCELLE

ANTOINETTE

Et, ce pauvre Rumilles, ma petite Marcelle, c'est presque tous les hommes. Je l'ai toujours connu; il y a comme cela des gens qu'on a toujours connus! Il n'est pas bête. Ce n'est pas non plus un mauvais garçon; enfin,

il m'aime bien, tiens! il m'aime certainement mieux que cette petite Savergne.. dont il m'a dit vingt fois des choses plus que dures. Eh bien, elle lui a fait des avances aujourd'hui, probablement pour la première fois; il n'en a pas fallu davantage pour que ce lâche Rumilles l'ait laissée me calomnier sans oser protester. Ah! Marcelle, que je t'envie de vivre à l'écart, entre un mari qui t'aime et deux bambins délicieux! Tu ne connais pas ton bonheur.

MARCELLE

Si, mais toi, tu t'exagères ton malheur.

ANTOINETTE

Oh! je ne me crois pas malheureuse; je n'ai pas le ridicule de jouer à la femme incomprise. J'aime bien mon mari, quoique nous n'ayons guère d'intimité et que nous nous voyions peu... (*baissant la voix*) et je l'aimerais assez, si j'en avais eu un enfant.

MARCELLE

Oui, je te comprends, ma chérie.

ANTOINETTE

Alors, comme je suis très courageuse, j'ai accepté mon existence comme un grand devoir simple et je m'en acquitte de mon mieux. Mes seules joies à moi sont quelques bonnes amitiés déjà anciennes, comme la tienne, comme celle de Doreuil que l'on me reproche.

MARCELLE

C'est tout.. vraiment?

ANTOINETTE, *très fortement*

Je te le jure... S'il y avait jamais eu autre chose entre nous, ma vie tout entière aurait été changée. Je

veux dire, comprends-moi bien, que le jour même où j'aurais été assez faible ou assez amoureuse pour me donner à un autre homme, j'aurais quitté cette maison. Je m'en serais évadée. Jamais je n'aurais consenti à vivre, entre deux hommes, une existence de mensonge, de trahison, dans la terreur continue d'être surprise, dégoûtée de mon mari, honteuse de moi, plus honteuse peut-être de mon amant. Non, vois-tu, la vie de la petite Savergne et de vingt autres qui m'entourent, jamais. Il m'aurait fallu, pour la supporter, un courage que je ne me suis jamais senti. Voilà la vérité, ma chère Marcelle. Je n'ai jamais eu d'amant, pas plus Doreuil qu'aucun autre. La preuve, c'est que je suis ici, et que je porte toujours le nom de Sabrier. Ne m'en demande pas d'autre; tu me connais assez, j'espère, pour savoir que celle-là suffit. (*Marcelle l'embrasse.*) Merci!

Entrée vive d'Hélène et de René.

SCÈNE XII

ANTOINETTE, MARCELLE, RENÉ, HÉLÈNE, DOREUIL, au fond dans un groupe.

HÉLÈNE, *à René*

Vraiment? Vous croyez? Eh bien, non, mon petit René, vous n'en serez pas quitte à si bon compte. Pour le moment, je vous permets de vous reposer. Mais ce soir! (*A Antoinette.*) N'est-ce pas qu'on dansera encore après le dîner?

ANTOINETTE

Mais certainement, s'il y a des amateurs.

HÉLÈNE

Il y en aura.

RENÉ

Je n'en doute pas.

HÉLÈNE, *à Antoinette*

Vous danserez aussi, n'est-ce pas? Si! si! il faut que vous donniez le bon exemple. (*A René.*) Eh bien, René, qu'est-ce que vous attendez pour inviter Mme Sabrier? Ça ne se fait pas sans doute dans les pays dont vous revenez? (*A Antoinette.*) Excusez-le, c'est un canaque; il n'a plus le moindre usage du monde.

ANTOINETTE, *riant*

Tant mieux! M. Dangenne a parfaitement raison de ne pas m'avoir invitée s'il n'en sentait pas le désir. Il est tout excusé.

HÉLÈNE

Oui, c'est cela. Encouragez-le.

ANTOINETTE

A faire ce qui lui plaît, certainement. La conduite de M. Dangenne a toute ma sympathie.

HÉLÈNE

Oh!

RENÉ

Ne vous mettez pas en colère, Hélène! Vous êtes deux fois moins jolie quand vous n'êtes plus tout sourire.

ANTOINETTE

Oh! Hélène! Hélène! Ce que nous devenons enfant gâtée!

RENÉ

A qui la faute? A cet excellent Gaston qui ne se doute pas de ce qu'est l'éducation d'une jeune fille. Il a assumé là une responsabilité...

ANTOINETTE

Effroyable! Il devrait entourer Hélène avec la sollicitude d'un père et voyez...

RENÉ

Il la surveille avec la maladresse d'un mari.

ANTOINETTE, *riant*

D'un vieux mari.

HÉLÈNE, *à Doreuil*

Oh! mais, tu sais, on te « chine », on jette des pierres dans ton jardin.

DOREUIL

Ça m'est égal, mon jardin est si mal entretenu!

HÉLÈNE

Et voilà! Eh bien, continuez, mais vous continuerez sans moi. J'aime mieux retourner danser.

DOREUIL, *jouant la sévérité*

Cette fois, je m'y oppose; tu finirais par attraper du mal. D'ailleurs, je ne veux pas non plus que tu restes en place. Tu as trop chaud. Ça ne serait pas prudent. Promène-toi.

HÉLÈNE

Me promener! toute seule! jamais de la vie!

MARCELLE

Eh bien, avec moi, si vous voulez, ma chère Hélène. Il y a longtemps que nous n'avons pas bavardé ensemble.

HÉLÈNE

Avec vous, Marcelle, très volontiers.

Elles remontent.

DOREUIL, *la suivant des yeux*

Et on me blaguera encore! Mais c'est-à-dire que j'étais né gouvernante.

Il remonte vers un groupe d'invités.

SCÈNE XIII

ANTOINETTE, RENÉ

ANTOINETTE

Quelle enfant!

RENÉ

Elle n'a changé... Elle était la même il y a... il y a longtemps.

ANTOINETTE

Vous l'avez connue toute petite?

RENÉ

Elle devait avoir huit à neuf ans. J'étais déjà un grand garçon de vingt ans. Mais je passais des heures à la regarder jouer sur la plage avec ses petites amies... Elle était volontaire et capricieuse. Il fallait toujours qu'on lui cède...

ANTOINETTE

Elle n'est plus tout à fait aussi despotique, heureusement.

RENÉ

Oh! presque. C'est maintenant ce pauvre Gaston qui est obligé de faire ses trente-six volontés.

ANTOINETTE, *souriant*

Mettons qu'il en fait vingt-quatre. Les douze autres, ça pourrait bien être vous, cher monsieur Dangenne.

RENÉ

Oh! moi, je la vois si peu. Cela ne tire pas à conséquence.

ANTOINETTE

Croyez-vous?

RENÉ

Je l'espère du moins.

ANTOINETTE

Ce n'est pas sûr... Me permettez-vous, bien que je vous connaisse à peine, d'être très indiscrète, indiscrète comme une vieille camarade?...

RENÉ

Je vous en prie.

ANTOINETTE

L'amitié que je porte à Doreuil et à sa sœur m'y autorise. Je ne serais pas éloignée de penser qu'Hélène, sans peut-être même s'en douter, a pour vous un sentiment plus profond que vous ne croyez.

RENÉ

Vous parlez sérieusement, madame?

ANTOINETTE

Très sérieusement. Observez-la, vous verrez!

RENÉ

Ce serait dommage.

ANTOINETTE

Pourquoi?

RENÉ

Parce que je serais désolé d'être pour elle la cause d'un chagrin, même léger. Elle est et restera toujours pour moi la petite fille d'autrefois; je ne la verrai jamais autrement. Une charmante gamine, jamais une femme!

ANTOINETTE

Alors, croyez-moi, soyez prudent. Vous m'excusez de vous donner un conseil aussi délicat.

RENÉ

Je vous en suis très reconnaissant. Au fond, on devrait toujours être très réservé avec les jeunes filles. On ne sait jamais ce qu'elles s'imaginent. Elles ont tant d'imagination. Et puis, ce sont des êtres si bizarres, et un homme qui a un peu vécu est si loin d'elles!

ANTOINETTE

Personne ne peut deviner dans une jeune fille la femme qu'elle pourra être... tandis que, dans un jeune homme, il y a déjà tout entier l'homme qu'il sera.

RENÉ

C'est la raison pour laquelle tant de ménages sont malheureux.

ANTOINETTE

Hélas! oui. On va un peu à l'aventure.

RENÉ

Et l'aventure ne réussit pas toujours.

ANTOINETTE, *involontairement*

Presque jamais.

Un léger silence gêné.

RENÉ

Si Doreuil était sage, il marierait bientôt Hélène. Notre ami est un ami incomparable ; ce n'est peut-être pas le modèle des tuteurs.

ANTOINETTE

Je crains que non. Mais ce n'est pas une raison pour donner Hélène au premier venu. Le remède pourrait être pire que le mal. Si ma supposition est fondée, Hélène éconduira tous les jeunes gens qu'on lui présentera et ni vous ni moi ne pourrons l'en blâmer.

RENÉ

Si votre supposition est fondée ! J'espère toujours qu'elle ne l'est pas.

ANTOINETTE

Tenez ! de temps à autre, jetez un coup d'œil à droite. Vous verrez le regard qu'Hélène lance de notre côté. Elle est jalouse, inconsciemment. Elle m'en veut de vous garder si longtemps. Nous l'inquiétons.

RENÉ, *examinant Hélène à la dérobée*

Par exemple !

ANTOINETTE

Prenez garde ! Elle va s'apercevoir que vous la surveillez. Avez-vous remarqué ?

RENÉ

Oui.

ANTOINETTE

Eh bien?

RENÉ

Ce n'est peut-être que de la curiosité.

ANTOINETTE, *gravement*

Allez! Je m'y connais. C'est de la curiosité qui souffre.

RENÉ, *la regardant avec émotion*

Vous avez peut-être raison.

ANTOINETTE

J'ai raison. — Pourquoi souriez-vous?

RENÉ

Un souvenir! Tout à l'heure, à cette même place, Hélène m'a interrogé, questionné... à votre sujet.

ANTOINETTE, *surprise*

A mon sujet?

RENÉ

Oui. Elle tenait beaucoup à savoir l'impression que vous aviez faite sur moi.

ANTOINETTE

Vous voyez! Elle redoutait qu'elle ne fût bonne! Pauvre petite! Comme si je pouvais lutter avec ses vingt ans!

RENÉ, *vivement*

Ne dites pas cela!

ANTOINETTE, *très simplement*

Pourquoi? Je le pense.

RENÉ

Je suis certain que vous le pensez, mais je suis certain aussi que vous avez tort de le penser.

ANTOINETTE

Non. Je connais ma vie. Je sais quel est mon pouvoir de séduction. Ne protestez pas par politesse, vous ne me convaincriez pas.

RENÉ, *plus ému*

Ce n'était pas seulement par politesse que je protestais.

Un nouveau silence contraint.

ANTOINETTE, *un peu gênée*

Et si je vous demandais ce que vous avez répondu à Hélène, vous auriez le courage de me dire la vérité?

RENÉ

Je vous la dirais en toute franchise et en toute confusion.

ANTOINETTE, *un peu gênée*

Ah! il paraît que l'impression n'était pas à mon avantage.

Un temps.

RENÉ

C'est trop dire. L'impression n'était pas, voilà tout. Je vous avais aperçue un instant; cela ne m'avait pas suffi, je l'avoue, pour vous apprécier... je n'ai jamais su deviner.

ANTOINETTE

Et maintenant?

RENÉ, *presque à lui-même*

Maintenant? Je sais pourquoi je ne voulais pas venir ici aujourd'hui.

ANTOINETTE, *avec émotion*

Ah! (*Un temps. Presque douloureusement.*) Il ne faut pas chercher à me plaire.

RENÉ

Pourquoi?

ANTOINETTE

Je vous en prie.

RENÉ

Pardonnez-moi. J'ai sans doute été maladroit.

ANTOINETTE, *vivement*

Non. C'est moi qui ne suis pas heureuse. (*Se reprenant.*) Ce n'est pas cela que je voulais dire... C'est... je ne sais plus ce que je voulais dire... Je pense qu'il ne faut pas inquiéter Hélène davantage. Revenons, voulez-vous?

RENÉ

Un moment encore... Vous savez quelle a été ma vie jusqu'à ce jour. Je suis très seul aujourd'hui. Je vous assure que vous seriez généreuse en me permettant d'espérer que votre amitié...

ANTOINETTE

Oh! mon amitié!...

RENÉ

J'en ai besoin comme d'un secours.

ANTOINETTE, *très troublée*

Je crois que je vous la donnerai... Et maintenant, il faut que je vous renvoie... On revient.

RENÉ

Merci.

ANTOINETTE

Ne me remerciez pas. J'ai peut-être autant besoin de votre amitié que vous de la mienne.

RENÉ, *à mi-voix*

Malgré Doreuil?

ANTOINETTE, *plus bas encore*

Malgré.

A ce moment, Jamagne passe. Antoinette le voit, l'évite et se joint à un autre groupe.

DOREUIL, *à René*

Qu'est-ce que tu as donc fait à cette pauvre Hélène? Elle est furieuse contre toi.

RENÉ

Je ne m'en doute pas. Je vais me traîner à ses genoux.

DOREUIL

Tu feras bien.

A ce moment, René aperçoit Jamagne accoté à un arbre.

RENÉ, *à Doreuil*

Dis donc. Quel est cet individu qui dévisage de la sorte madame Sabrier? Tu le connais?

DOREUIL

Plutôt!

RENÉ

Ah! Et qui est-ce?

DOREUIL

Oh! ça ne te dira rien, à toi! C'est Jamagne.

RENÉ, *se répétant le nom*

Jamagne! En effet.

Ils remontent.

RIDEAU

ACTE II

Un salon-hall dans l'intérieur de la villa Sabrier. On est à la fin de septembre. Dans l'angle de gauche, bow-window avec divan bas. Baie au fond, à droite, donnant sur l'antichambre. A droite, premier plan, porte conduisant aux appartements d'Antoinette. A gauche, second plan, baie donnant sur le perron qui descend au jardin. Petit secrétaire à gauche. Grande table avec sièges et canapé. Piano. Grand canapé-divan devant le piano. Paravent au fond.

SCÈNE I

Au lever du rideau, Antoinette, seule devant le secrétaire de gauche, déchire des lettres. Puis elle se lève et descend vivement à la porte de droite.

ANTOINETTE, *appelant*

Fanny! (*Réfléchissant.*) Je suis folle! Je l'ai envoyée en course. (*Elle remonte au moment où Louis entre.*) Qu'est-ce que c'est?

LOUIS

C'est M[me] Candes.

ANTOINETTE

Faites-la entrer.

SCÈNE II

ANTOINETTE, MARCELLE

ANTOINETTE

Tu es gentille, ma chérie, d'être accourue à mon premier appel. Merci.

MARCELLE

Tu plaisantes! Je serais venue exprès de Dieppe au reçu d'une lettre comme celle que tu m'as envoyée. Mais rassure-toi, je devais venir à Paris dans trois jours pour le mariage de Lucie Leroy... J'ai simplement devancé mon arrivée de quarante-huit heures... Et maintenant, qu'y a-t-il?

ANTOINETTE

Je vais sans doute te faire beaucoup de peine... et je ne voudrais pas que tu aies de la peine; je suis si heureuse!

MARCELLE

Tu es heureuse et ton bonheur va me causer du chagrin?

ANTOINETTE

J'en ai peur... mais si tu es mon amie... vraiment...

MARCELLE

Tu en doutes?

ANTOINETTE

Oh! non, puisque je t'ai fait venir pour te dire ce que je n'aurais pu dire à personne d'autre que toi... donc, si tu es mon amie vraiment, tu seras aussi l'amie de ma joie et tu ne l'assombriras d'aucun reproche.

MARCELLE

Je t'en prie... parle... je suis impatiente...

ANTOINETTE

Voilà. Ma chère Marcelle,, depuis que je t'ai vue, il s'est passé un grand événement dans ma vie, un événement qui va la changer tout entière. J'aime et je suis aimée.

MARCELLE

Antoinette!

ANTOINETTE

Vois-tu, il ne pouvait pas m'arriver de bonheur plus grand; je me sens comme transfigurée; j'ai en moi une âme toute neuve. C'est une Antoinette inconnue qui te parle, qui te serre les mains entre ses mains fébriles; c'est toute une jeunesse, la jeunesse que je n'avais pas eue, qui vient de fleurir en moi, soudainement. Ça a été subit, imprévu, délicieux. Dire que j'aurais pu mourir sans avoir connu ces émotions-là! Non, ne m'interromps pas, laisse-moi te dire. J'ai tant de choses à te dire!... Elles m'étouffaient... J'avais besoin de les confier, d'en partager la douceur avec quelqu'un qui m'aimât... et tu es là, et c'est toi qui m'écoutes... Quel bonheur! Tu te souviens, je ne croyais plus que cela m'arriverait. J'étais toute résignée à ma vie et j'acceptais courageusement ma triste existence fastueuse... quand... le même jour, ce même jour où nous avions longuement causé dans ce jardin au milieu de cette foule d'indifférents... Il était là, et je ne m'en doutais pas! Rien ne m'avait fait pressentir une pareille rencontre. Il était là, tout près, à deux pas de moi, et j'aurais pu passer à côté de lui sans même tourner la tête et peut-être que jamais je ne l'aurais connu. Oh! vois-tu, à cette pensée!... Mais maintenant que nous avons eu le bonheur inouï de nous rencontrer, nous ne

nous séparerons plus. Nous ne le pourrions pas. Ce serait au-dessus de nos forces.

MARCELLE

Que veux-tu dire? Qu'y a-t-il donc entre vous?

ANTOINETTE

Rien encore. Tant que j'étais ici, il ne pouvait rien y avoir entre nous. J'appartenais toujours à un autre. Heureusement, je n'ai plus longtemps à demeurer dans cette maison; je n'aurais pas répondu de moi. Marcelle, c'est pour te faire part de cette grande et grave décision que je t'ai fait venir. Ce soir, je disparaîtrai pour jamais; j'aurai rompu tous les liens qui m'attachent à mon mari; je recommencerai mon existence avec l'homme de mon choix; je vais enfin aimer la vie.

MARCELLE

Ce soir?

ANTOINETTE

Tout à l'heure. Depuis huit jours, Germain est à Londres pour sa grande affaire. Il n'en revient que demain. C'est une chance inouïe. Nous serions fous de ne pas la saisir. D'ailleurs, il vaut mieux en finir tout de suite.

MARCELLE

Tu es sûre de... l'autre?

ANTOINETTE

Comme je le suis de moi. Je l'aime.

MARCELLE

Voyons! Pourquoi ne pas attendre le retour de ton mari, lui avouer tout et lui redemander ta liberté? Toi qui es droite et honnête, comment peux-tu consentir à

cette fuite clandestine? Tu n'agirais pas autrement si tu avais honte de ce que tu vas faire.

ANTOINETTE

Oh! ne dis pas cela, ma chère Marcelle. Je suis si fière, au contraire, de cet amour qui ennoblit ma vie. Si je me cache, c'est que j'y suis forcée. J'appartiens à Germain, comprends-tu, et il m'aime. C'est tout dire. Il a le droit de me garder; il le peut même par la force. Je serais folle d'attendre de lui ma liberté; jamais il ne me la rendra. En outre, il est violent, et je dois tout craindre.

MARCELLE, *gravement*

Lorsque ton mari va revenir de Londres et qu'il trouvera la maison vide, as-tu imaginé son affolement, son désespoir?

ANTOINETTE

Oui.

MARCELLE

Et tu as pu en supporter l'idée?

ANTOINETTE

J'ai pensé à mon désespoir, si je devais continuer de vivre avec lui. Et puis, le coup sera violent, sans doute; mais Germain a son métier qu'il aime passionnément, qui l'absorbera et détournera vite ses pensées de mon souvenir... tandis que nous, nous n'avons que nous.

MARCELLE

Alors, ma chérie, sois heureuse.

ANTOINETTE

Je le serai. Je le serai tellement que, si tu m'aimes, tu ne pourras jamais m'en vouloir de ce que je fais aujourd'hui.

MARCELLE

Je t'aime et je ne te juge pas.

ANTOINETTE

Il est trois heures et demie. Nous devons partir à six heures, à la nuit. A la porte du parc, nous trouverons son automobile qui nous conduira au Havre, où Fanny me rejoindra. De là, nous nous embarquerons pour l'Amérique. Nos places sont retenues à bord de la *Savoie*, qui part demain soir. Après-demain, nous serons en pleine mer et en pleine liberté.

MARCELLE, *avec émotion*

Ainsi, c'est peut-être la dernière fois que je te vois.

ANTOINETTE

Je ne veux pas que tu aies du chagrin! Il ne faut pas. Je suis si joyeuse de partir.

MARCELLE

Et... Doreuil?

ANTOINETTE

Ah! Doreuil!

MARCELLE

Il sait?

ANTOINETTE

Non, je n'ai pas encore osé lui dire. Il vient ici tous les jours; je voulais le préparer à ce qui va se passer, je n'en ai pas eu le courage. J'ai peur de voir soudain dans ses yeux une telle détresse!

Marcelle tend les bras à Antoinette qui s'y précipite. Etreinte très émue.

MARCELLE

Tu m'as parlé de lui, tu ne m'as parlé que de lui. Tu ne m'as même pas dit son nom.

ANTOINETTE

Comment! tu ne l'as pas deviné? René, René Dangenne, ce jeune homme qui était avec Hélène et Doreuil, près de nous, quand nous causions là, dans le jardin... Tu ne te souviens pas?

MARCELLE

Si! Si! je me rappelle.

ANTOINETTE

Il a un visage sérieux et grave, une expression de regard qu'on n'oublie pas... Tu te rappelles, maintenant?

MARCELLE

Oui, je crois...

ANTOINETTE

Et je suis sûre qu'il te plaît.

LOUIS, *annonçant*

Monsieur et Mademoiselle Doreuil.

ANTOINETTE

Ecoute, il faut que je reste seule quelques instants avec Doreuil... je dois lui parler. Tu vas me rendre le service, tout à l'heure, d'emmener Hélène.

Elle remonte.

MARCELLE

Compte sur moi!

SCÈNE III

LES MÊMES, HÉLÈNE, DOREUIL

ANTOINETTE

Voilà une bonne surprise, Hélène. Vous ne m'avez pas gâtée, ces temps derniers...

HÉLÈNE, *fermée*

C'est vrai, je n'ai pas été gentille avec vous. Pardonnez-moi. Mais je n'ai été gentille avec personne; c'est mon excuse.

ANTOINETTE

Et pourquoi?

HÉLÈNE

Je ne sais pas. (*Pendant ces quelques répliques, Doreuil a salué Marcelle. — A Marcelle.*) Bonjour, Madame, je suis bien contente de vous voir.

MARCELLE

Moi aussi, ma chère Hélène. Cela m'arrive si rarement. Je serais heureuse de causer un peu avec vous.

HÉLÈNE

Eh bien, voulez-vous que nous laissions Antoinette et mon frère se faire leurs confidences? Cela leur fera plaisir et nous donnera tout loisir de parler. Comprenez-vous cela? Voilà des gens qui se voient tous les jours et ils ont encore des choses à se dire. C'est stupéfiant!

MARCELLE

Mais non. C'est tout naturel. On marche, n'est-ce pas? Par ce beau temps sec et un peu froid, ce sera délicieux.

HÉLÈNE

Très volontiers.

Elles sortent par le perron.

SCÈNE IV

ANTOINETTE, DOREUIL

ANTOINETTE

Hélène m'en veut?

DOREUIL

Oui.

ANTOINETTE

Pourquoi?

DOREUIL

Elle ne veut rien dire.

ANTOINETTE

Je crois le savoir.

DOREUIL

Moi aussi.

ANTOINETTE

A cause de M. Dangenne?

DOREUIL

Oui.

ANTOINETTE

Que s'imagine-t-elle donc?

DOREUIL

Sans doute qu'il vous aime. Elle a dû apprendre qu'il venait vous voir tous les jours, qu'une grande intimité était née entre vous... Elle en souffre, la pauvre petite; elle est jalouse et elle est trop fière pour l'avouer. Ce que je vous dis là, ce n'est pas ce qu'elle m'a confié, — elle ne m'a fait aucune confidence, — c'est ce que j'ai deviné.

ANTOINETTE

Cela me fait beaucoup de peine d'être pour elle la cause d'un chagrin.

DOREUIL

Ce n'est pas votre faute. Il y a longtemps que je pressentais ce qui arrive. Je voyais, sans pouvoir l'empêcher, qu'Hélène s'éprenait de René et je voyais aussi que René n'avait et n'aurait jamais pour elle que de l'amitié. Elle est si ombrageuse qu'elle ne m'a pas laissée la mettre en garde contre elle-même.

ANTOINETTE

Cependant, il est venu la voir, ces temps derniers.

DOREUIL

Oui, quelquefois. Il y a trois mois, il venait souvent.

ANTOINETTE

Et... ils ne se sont pas expliqués?

DOREUIL

Non... René n'a sans doute pas voulu et Hélène n'a pas pu.

ANTOINETTE

Pauvre petite Hélène!

DOREUIL

Elle sera longue à guérir... Je la crois atteinte profondément.

ANTOINETTE

Elle est très jeune, heureusement. A cet âge-là, les blessures du cœur se cicatrisent vite.

DOREUIL

On le dit. Je souhaite que ce soit vrai.

ANTOINETTE

Et vous, qu'avez-vous pensé de mon amitié pour M. Dangenne... sincèrement?

DOREUIL

J'ai pensé que vous étiez faits pour vous connaître, pour vous comprendre et que cela était tout naturel, tout simple.

ANTOINETTE

Vous n'en avez conçu aucune jalousie?

DOREUIL

Si... mais j'ai fait mon possible pour ne pas oublier que René et vous étiez mes amis.

ANTOINETTE

C'est tout?

DOREUIL

Non. Je me suis dit aussi que, si grande qu'elle fût, l'amitié de René pour vous ne pouvait pas être plus forte que la mienne et qu'en aucun cas elle ne pourrait la remplacer.

ANTOINETTE

C'est vrai. Et pourquoi ne m'avez-vous jamais parlé de tout cela?

DOREUIL

C'était à vous de m'en parler la première.

ANTOINETTE

Ecoutez, mon vieil ami, je vais vous dire toute la vérité, je vous la dois. J'ai pour M. Dangenne un sentiment qui n'est pas de l'amitié, qui n'a jamais été et ne sera jamais de l'amitié.

DOREUIL, *avec émotion*

Je le sais. Vous l'aimez.

ANTOINETTE

Comment pouvez-vous le savoir? Nous n'en avons jamais parlé ensemble.

DOREUIL

Justement.

ANTOINETTE, *après une hésitation*

Et... vous ne m'en voulez pas?

DOREUIL

J'en souffre... c'est déjà bien assez.

ANTOINETTE

Mon ami!...

DOREUIL

Allons! soyez courageuse! Dites-moi tout ce que vous avez à me dire... que ce soit fini!

ANTOINETTE

Tout ce que j'ai à vous dire?... Qu'attendez-vous donc?

DOREUIL

Il y a dix ans que je vous aime, dix ans que vous êtes tout pour moi, que je m'applique à vous connaître, que je passe mon temps à penser à vous... Eh bien, quand je suis entré ici, tout à l'heure, j'ai eu l'impression qu'une chose grave planait dans l'atmosphère. Quand je vous ai regardée, j'en ai eu la certitude. (*Antoinette, très énervée depuis le début de la scène, se met à sangloter nerveusement dans son mouchoir.*) Qu'avez-vous? (*Montrant le plafond.*) J'entends. C'est bien votre chambre, n'est-ce pas? Vous...

ANTOINETTE, *résolument*

Eh bien, oui, je pars!

DOREUIL

Vous partez? (*Antoinette, sans répondre, fait un signe de tête affirmatif.*) Avec lui? (*Idem.*) Pour toujours? (*Idem.*) Vous partez? Vous l'aimez au point de briser deux existences, celle de Germain et la mienne. Car vous savez bien que je ne vivais que pour vous, pour les quelques heures d'intimité que, chaque jour, vous me réserviez. J'avais accepté de n'avoir que cela de vous, mais je l'avais. Voici que vous me reprenez cette pauvre petite part de vous-même pour la donner, avec tout le reste, à un autre. Vous vous en allez... pour jamais... Antoinette! Vous!... Quelle misère!... Je sais, c'est votre droit. Mais à votre place, jamais je n'aurais agi ainsi.

ANTOINETTE, *bouleversée*

Ne me faites pas de reproches. Je sens trop combien je les mérite. Soyez généreux. Epargnez-moi. Oui, vous avez raison. Je me conduis mal, très mal envers vous. Mais... si vous saviez... si vous pouviez savoir... vous rendre compte... Je l'adore... Oui! je dis là des paroles

qui vous font du mal! C'est vraiment abominable de ne pourvoir se justifier qu'en aggravant un chagrin. Mais dites-vous bien, mon très cher ami, que je n'ai pas voulu ce qui arrive, que je n'en suis pas responsable, que j'ai lutté autant que j'ai pu contre ma propre faiblesse et qu'en cette heure décisive, enivrante et cruelle, vous êtes tout mon regret, tout mon remords.

DOREUIL, *agité*

Que m'importe! vous partez... je vous perds; je ne vois pas, je n'entends pas autre chose. Je vous perds et pour jamais. Qu'est-ce que je vais devenir maintenant? Dites? Où aller? Que faire? Que devenir? A quoi me rattacher? D'où attendre un jour, une heure, une pauvre heure de joie? Vous me laissez dans la désolation, dans le deuil dont on ne guérit pas. Vous partie, il ne me reste rien, rien, rien!

ANTOINETTE, *timidement*

Hélène!

DOREUIL, *durement*

Vous savez bien qu'elle ne saurait me suffire. Et puis, que pourrai-je pour elle désormais? Son chagrin à côté du mien n'est qu'un chagrin d'enfant. Ce n'est pas comme le mien, un désespoir sans issue. Elle a toute une vie devant elle pour se refaire du bonheur! Moi!...

ANTOINETTE, *douloureusement*

Pardon.

DOREUIL, *sourdement*

Je ne vous pardonne pas.

ANTOINETTE

Doreuil!

DOREUIL, *violemment*

Je ne vous pardonnerai jamais.

ANTOINETTE

J'aime mieux cela. Je préfère votre colère à votre douleur.

DOREUIL

Ma colère? Vous ne voyez donc pas que ma colère n'est que de la douleur qui crie plus fort pour être mieux entendue. Ah! si ma colère pouvait vous retenir!

ANTOINETTE

Ne l'espérez pas!

DOREUIL, *violent*

Je n'ai pas dit que je l'espérais. Je sais trop que du jour où Dangenne est entré ici, je n'avais, moi, plus rien à y faire.

ANTOINETTE

Vous me calomniez.

DOREUIL

L'homme qui est assez naïf pour croire à l'amitié d'une femme mérite d'aussi dures leçons. Comme si un ami pour une femme était jamais autre chose qu'un pis-aller! il fait l'intérim entre deux amants, voilà tout!

ANTOINETTE

Vous m'insultez maintenant.

DOREUIL

Je savais qu'il en allait ainsi pour presque toutes les femmes. Mais vous, naturellement, je croyais que vous n'étiez pas comme les autres.

ANTOINETTE, *s'animant*

N'est-ce pas? Vous aviez passé un marché tacite avec moi! Vous m'aviez donné votre amour, malgré moi,

reconnaissez-le, car je n'avais rien fait pour cela, — et, en échange, je vous devais ma vie! Votre amitié, que je croyais désintéressée, ne l'était pas. Donnant, donnant. Vous vous disiez : Antoinette n'aime pas son mari; elle est à moi plus qu'à n'importe quel autre homme et en voilà pour jamais. J'ai le malheur ou le bonheur d'aimer! Je suis indélicate et malhonnête vis-à-vis de vous; je vous vole une chose que vous aviez achetée; je romps, sans vous avoir consulté, le marché qui nous liait. Tant pis pour vous, mon pauvre Doreuil! tant pis pour moi aussi, qui avais en vous une telle confiance que je serais venue vers vous demain, dans deux ans ou dans dix, toujours la même, toujours sûre de trouver auprès de vous, un refuge et une protection. Allez, vous n'êtes pas, vous n'êtes plus, vous n'avez jamais été mon ami. (*Un silence.*) Q'auriez-vous donc fait à ma place?

DOREUIL

Je ne sais pas. Je suis sûr seulement que je ne serais pas parti.

ANTOINETTE

Vous auriez mieux aimé me voir rester et qu'il devînt mon amant?

DOREUIL, *sourdement*

Au moins, je ne vous aurais pas perdue.

ANTOINETTE

Vous m'auriez détestée... ce qui eût été bien plus lamentable. Et puis, que voulez-vous, mon pauvre ami, chacun a sa nature, bonne ou mauvaise. Eh bien, moi, je n'aurais pas pu. Cette existence de mensonge aurait fini dans la haine réciproque et je serais devenue méchante, pour avoir fait de vous mon complice..., à moins que votre jalousie exaspérée n'eût d'abord fait de vous un

délateur. Est-ce cela que vous auriez voulu? Dites! Vous ne répondez pas. Vous comprenez peut-être enfin que la décision que j'ai prise était la seule que je devais prendre. Vous n'auriez pas dû me forcer à vous expliquer ces choses. Vous auriez dû les sentir. Vous avez été assez longtemps mon ami pour cela.

Un silence.

DOREUIL, *la voix étranglée*

Quand partez-vous?

ANTOINETTE

Ce soir.

DOREUIL

Puis-je savoir où vous allez?

ANTOINETTE, *après une hésitation*

Non.

DOREUIL, *douloureusement*

Vous vous méfiez de moi?

ANTOINETTE

Je n'ai plus confiance en vous.

DOREUIL, *très atteint*

Vous êtes cruelle.

ANTOINETTE, *avec une tristesse infinie*

Vous m'avez gâté toute ma joie.

DOREUIL

Ce n'est pas ma faute. Je vous en demande pardon. (*Un temps.*) Adieu, Antoinette!

ANTOINETTE, *lointaine*

Adieu.

DOREUIL

Je n'ose pas vous dire : au revoir. (*Elle ne répond pas.*) Ne nous quittons pas ainsi, vous voyez bien que je suis désespéré. (*Elle lui tend les mains qu'il prend et presse avec effusion.*) Dites que je vous reverrai.

ANTOINETTE

Je ferai l'impossible pour vous revoir.

DOREUIL

D'abord vous me donnerez de vos nouvelles... quelquefois.

ANTOINETTE

Toutes les fois que je pourrai.

DOREUIL, *gravement*

Je souhaite que vous ayez avec lui tout le bonheur que je n'ai pas pu vous donner.

Ils se regardent, très émus.

LOUIS, *annonçant*

Monsieur Dangenne.

Ils essaient de dominer leur émotion.

SCÈNE V

LES MÊMES, RENÉ

René, sans mot dire, s'approche d'Antoinette et lui baise la main. Puis il se dirige vers Doreuil.

RENÉ, *tendant la main à Doreuil*

Bonjour, Gaston.

DOREUIL, *après un moment d'hésitation, lui prend la main*

Bonjour, René.

RENÉ

Comment va Hélène?

DOREUIL

Elle est ici; tu la verras tout à l'heure.

RENÉ

Ah! (*S'approchant d'Antoinette.*) Comment êtes-vous?

ANTOINETTE

Un peu nerveuse. Mais ce n'est rien, ça passera. (*Fanny paraît à la porte.*) Excusez-moi, je reviens tout de suite.

SCÈNE VI

RENÉ, DOREUIL

RENÉ, *après un silence*

Tu sais tout?

DOREUIL

Oui.

RENÉ

Nous faisons bien, je te jure, ça ne pouvait plus durer. Je suis fou d'elle. Tant pis! Il arrivera ce qu'il arrivera.

DOREUIL

Il n'arrivera rien que d'heureux... pour vous.

RENÉ

C'est vrai... Et toi?

DOREUIL

Oh! moi!

RENÉ

Cela s'est produit à notre insu, si violemment. Quand je pense qu'il y a trois mois à peine... C'est incroyable et affolant!

DOREUIL

Tu n'as pas à t'excuser vis-à-vis de moi. Je n'étais rien pour elle.

RENÉ

Tu étais son ami le plus cher.

DOREUIL

J'avais bien dit, je n'étais rien pour elle.

RENÉ

Comment vous quittez-vous?

DOREUIL

Elle me quitte; moi, je m'arrache à elle. C'est atroce!

RENÉ

Ne sois pas dur pour nous; ne nous accable pas. Ce ne serait pas juste, je te le jure.

DOREUIL

Le bonheur ne vous suffit pas! Il vous faut encore de la justice! Je t'en prie, ne dis plus rien.

René remonte et s'assied dans un fauteuil à droite. Doreuil reste debout près de la table. Un grand silence. On entend des voix au dehors. Entrent Marcelle, puis Hélène.

SCÈNE VII

RENÉ, DOREUIL, HÉLÈNE, MARCELLE

Hélène, apercevant René, tressaille. René salue Marcelle.

DOREUIL, *présentant avec effort*

Mon ami M. Dangenne, Mme Candes.

RENÉ, *saluant*

Madame... (*S'approchant d'Hélène.*) Bonjour, Hélène. (*Un temps.*) Pourquoi ne me répondez-vous pas? (*Un temps.*) Que vous ai-je fait?

HÉLÈNE

Rien. (*Elle s'approche de Doreuil.*) Allons-nous-en.

DOREUIL

Dans un moment.

HÉLÈNE, *à Marcelle*

Vous partirez avec nous, vous voulez bien?

MARCELLE

Mais certainement, ma petite Hélène. Où donc est Antoinette?

DOREUIL

Sa femme de chambre est venue l'appeler. Elle va revenir dans un instant.

(*Silence général très gêné.*)

HÉLÈNE, *très émue*

Quelle heure est-il?

DOREUIL

Cinq heures moins vingt.

HÉLÈNE

Si nous voulons prendre le train de cinq heures... il est temps.

MARCELLE

Je vais faire prévenir Antoinette.

Elle sonne et dit un mot à Louis.

RENÉ, *s'approchant d'Hélène*

Hélène... vous ne voulez pas que je vous parle? Vous me boudez comme une enfant. Je suis sûr que si nous causions ensemble quelques moments...

HÉLÈNE, *sèchement*

Quelques moments! Merci.

RENÉ

Mais aussi longtemps que vous voudrez. Je suis très chagriné de votre attitude. Elle est incompréhensible et injustifiée.

HÉLÈNE

Qu'est-ce que cela peut bien vous faire?

RENÉ

De la peine, ma chère petite amie d'autrefois. Je sens que c'est fini entre nous. Vous êtes butée; vous ne céderez pas. Et nous aurons gâché des souvenirs d'enfance délicieux.

HÉLÈNE, *durement*

C'est possible. Tant pis! Et maintenant, laissez-moi, je vous en supplie.

RENÉ, *remontant*

Adieu, Hélène!

HÉLÈNE

Adieu! (*Bas à Marcelle, qui est redescendue près d'elle.*) Je le déteste!

MARCELLE

Ma pauvre enfant! (*A ce moment entre Antoinette.*) Nous partons, ma chérie.

ANTOINETTE

Ah! pourquoi si tôt?

MARCELLE

Nous devons rentrer à Paris par le train de cinq heures. (*Elle l'embrasse en lui disant à l'oreille.*) Ne m'oublie pas tout de même.

ANTOINETTE, *très triste*

Je ne suis pas une ingrate. (*Marcelle remonte après avoir salué René qui se tient à gauche, près de la table. Hélène se laisse embrasser par Antoinette.*) Au revoir, ma petite Hélène.

HÉLÈNE, *sèchement*

Au revoir, madame.

Elle remonte et rejoint Marcelle. Doreuil descend vers Antoinette sans mot dire, lui serre la la main et la regarde longuement. Puis il rompt brusquement l'étreinte et sort à la suite des deux femmes sans regarder René. Antoinette le suit un long temps du regard, et quand elle se retourne vers René, elle a les yeux pleins de larmes. Il se précipite et lui prend les mains très tendrement.

ANTOINETTE

Quel adieu!

SCÈNE VIII

ANTOINETTE, RENÉ

RENÉ

Vous avez du chagrin?

ANTOINETTE

C'est toute ma vie passée qui s'en va, tout ce que j'ai aimé jusqu'à ce jour... Et j'ai beaucoup de joie aussi... maintenant, je vous ai tout sacrifié.

RENÉ

Je le sais, mais je suis sûr de vous aimer assez pour vous faire oublier que ce fut un sacrifice.

ANTOINETTE, *amoureusement*

J'aime mieux m'en souvenir, car je ne le regrette pas.

RENÉ

Vous avez vu comme ils sont partis, Hélène et Gaston, mes seuls amis jusqu'au jour où je vous ai connue! Ils n'ont même pas tourné la tête de mon côté. Hélène ignorait ce qui se passe; et puis elle ne m'aime pas en ce moment, ou elle m'aime mal, enfin, elle croyait avoir des raisons de m'en vouloir; mais lui... pas un regard... et nous ne nous verrons peut-être jamais plus!

ANTOINETTE

Il faut l'excuser, c'est le plus atteint.

RENÉ

Je devine ce que vous lui prenez en vous donnant à moi, mon amie adorée. Non, vous ne saurez jamais tout ce qu'il entre de reconnaissance dans le sentiment « unique » que je vous ai voué. J'ai vu avec un peu de mélancolie, mais presque sans tristesse, s'éloigner les amitiés anciennes. C'est que vous êtes tout pour moi désormais, toute l'amitié et tout l'amour, et tout ce qui n'est pas vous ne compte pas. Je vous aime passionnément, exclusivement. Si je n'avais pas pu vous avoir, si vous n'aviez pas consenti à devenir ma femme, — car vous allez être ma femme, — je vous jure qu'à l'heure présente je serais mort.

ANTOINETTE, *avec passion*

Ne dis pas cela, va, tu m'aimes moins que je ne t'aime. Je t'ai attendu toute ma vie... Tu représentes pour moi tout le bonheur que je n'ai pas eu, tout le bonheur que je puis avoir encore. Toi aussi, tu es tout pour moi; tu vas tout me remplacer; je n'aurai rien perdu. Tu seras pour moi tout ce que j'ai eu déjà et tout ce que je n'ai pas eu encore : le mari que je quitte, l'ami que j'abandonne, l'amant dont je rêvais, l'enfant dont je désespérais... Mon chéri... Mon chéri... je t'aime à la folie. Toi, tu serais mort si tu ne m'avais pas eue; moi, je suis capable de mourir de la joie de t'avoir, mon cher, cher, cher René. (*Elle l'embrasse longuement sur les yeux, puis éperdument sur la bouche. Se reprenant.*) Je suis folle! Ne soyons pas comme des enfants, incapables d'attendre l'heure de leur joie. Pas d'impatience imprudente! Ne compromettons pas tout un avenir de bonheur. Voyons! (*Elle se lève et va au perron.*) Le jour commence à baisser. Dans une demi-heure, il fera nuit; dans une demi-heure, nous serons libres, c'est-à-dire l'un à l'autre et pour la vie. Tu es prêt à t'en aller d'ici peut-être pour jamais?

RENÉ

Pour jamais.

ANTOINETTE

Tu n'as rien dit à ton père?

RENÉ

Rien. A personne. La moindre indiscrétion...

ANTOINETTE

Jusqu'à ce jour, j'ai gardé le même silence. Ce n'est qu'aujourd'hui, tout à l'heure, que j'ai dit la vérité à Marcelle et à Doreuil. Je la leur devais.

RENÉ

Vous avez bien fait, ma chérie.

ANTOINETTE

Je suis sûre d'eux.

RENÉ

Et surtout demain, nous serons loin.

ANTOINETTE

Ici, toutes mes précautions sont prises. J'emmène Fanny qui m'est dévouée et qui, d'ailleurs, ignore ce qui se passe. Elle croit, sans doute, que je vais au devant de mon mari. Elle va partir tout à l'heure pour le Havre où elle m'attendra. Mais il ne faut pas qu'on nous voie ensemble. Tu vas sortir seul le premier par la grille, et tu iras m'attendre à la petite porte du parc. Je t'y rejoindrai dans un quart d'heure, le temps de donner à Fanny les instructions nécessaires. De la sorte, nous n'avons à craindre aucune surprise immédiate et demain, comme tu le disais, mon chéri, demain, nous serons loin. (*Elle remonte vers la bow-window et jette un coup d'œil sur le parc.*) Il

est temps. (*Se penchant vers lui.*) Vite! (*Ils s'embrassent passionnément.*) A tout de suite et à toujours! (*Elle allume l'électricité et sonne.*) (*A Louis qui entre.*) Reconduisez M. Dangenne, et envoyez-moi Fanny.

René salue et sort. Un moment après, Fanny paraît.

SCÈNE X

ANTOINETTE, FANNY

ANTOINETTE

Vous êtes prête, Fanny?

FANNY

Oui, madame.

ANTOINETTE

Vous prendrez avec vous la grande valise. Elle n'est pas trop lourde? Vous pouvez la porter jusqu'à la gare?

FANNY

Oui, madame.

ANTOINETTE

Bien. Je garderai avec moi le sac à main. Avant de vous en aller, descendez-moi donc ici mon chapeau, mon manteau, mes gants.

FANNY

Bien, madame.

ANTOINETTE

Nous allons au Havre, mais nous ne partirons pas par le même train. Vous prendrez, vous, l'express de sept

heures. Vous arriverez à onze heures et quart. Vous descendrez à Frascati et m'y retiendrez un appartement. (*Elle lui tend de l'argent.*) Tenez.

FANNY

Quand dois-je attendre Madame?

ANTOINETTE

Tard dans la nuit..., ou demain dans la matinée. Mais ne veillez pas. Je vous ferai demander si j'ai besoin de vous. Vous allez partir tout de suite pour Paris. Vous n'avez que le temps. — Ah! vous ignorez où je vous emmène. Nous partons en voyage..., mais vous ne savez pas où nous allons... J'ai confiance en vous et je compte sur votre discrétion.

FANNY

Madame sait combien je lui suis dévouée.

ANTOINETTE

Je le sais, Fanny, mais je tiens à vous avertir sérieusement, parce qu'il s'agit de choses sérieuses... Maintenant, descendez-moi ce que je vous ai demandé et partez. (*Fanny sort. Antoinette seule, va s'asseoir contre la porte du hall et regarde au dehors. Il fait nuit noire. Rentre Fanny avec les objets de toilette.*) C'est bien, merci. Vous serez à Paris à six heures et demie. L'express est à sept heures. Rappelez-vous : hôtel Frascati.

FANNY

Madame peut être tranquille. Au revoir, madame.

ANTOINETTE

Au revoir, Fanny, et bonne route.

FANNY

Bon voyage pareillement, madame.

Elle sort.

Antoinette met son chapeau, son manteau, jette un coup d'œil circulaire sur le hall, jette un coup d'œil scrutateur sur le jardin, revient, va refermer le piano qui était resté ouvert, pousse deux poufs comme pour s'ouvrir un passage, prend le sac à main, s'arrête un moment, éteint l'électricité, et dit : « Enfin! ».

Elle s'élance et sort par le perron. — A ce moment, elle se heurte à quelqu'un dans l'ombre.

SCENE XI

ANTOINETTE, GERMAIN

Antoinette pousse un cri violent.

GERMAIN

N'ayez pas peur, Antoinette, c'est moi, Germain.

ANTOINETTE

Vous, Germain! (*Elle s'écarte, jette vivement son sac et son manteau derrière le paravent du fond.*) Attendez, je vais donner de la lumière.

Elle tourne un bouton électrique, au coin, près de la porte.

GERMAIN

Vous sortiez?

ANTOINETTE, *ôtant son chapeau*

J'allais faire un tour de jardin. Mais vous, voyons, vite, expliquez-vous, expliquez-moi... ce retour! Qu'avez-vous? (*Il paraît bouleversé.*)

GERMAIN, *s'asseyant*

Ce n'est rien! un moment de faiblesse, bien naturel, allez! Voilà trois nuits que je ne dors pas, trois jours que je mange à peine... J'arrive de Londres... et je repars dans un moment pour Paris! Je ne rentrerai pas de la nuit. Richard et moi, nous avons à travailler à la banque, tard, très tard. Je suis venu entre deux trains vous dire... enfin... il faut que vous sachiez; vous avez le droit de savoir, la première. Vous êtes ma femme, ma compagne, n'est-ce pas, Antoinette?

ANTOINETTE

Qu'y a-t-il?

GERMAIN

Il y a... il y a... voilà! Je croyais que j'allais vous crier la vérité, cela qui m'étouffe depuis huit jours... Et puis, quand je suis là, devant vous, qui ne savez rien, qui êtes si loin de vous attendre, je n'ose pas... Il me semble que j'ai le devoir de vous épargner... Et que ce soit par ma faute, par ma faute à moi, j'en pleurerais!

Il se contient difficilement.

ANTOINETTE, *avec angoisse*

Mais qu'y a-t-il?

GERMAIN

Je ne peux pas... je ne peux pas... ça m'étrangle.

ANTOINETTE

Vous, Germain, dans un pareil état, je ne vous reconnais plus!

GERMAIN

Je ne suis plus moi-même.

ANTOINETTE, *avec énergie*

Tant pis! Vous aviez cela pour vous d'être un homme et vous voici comme un enfant.

GERMAIN, *se redressant*

C'est vrai, je vous demande pardon. Cette minute de défaillance est la première; ce sera la dernière, je vous jure.

ANTOINETTE

Enfin, qu'est-ce qu'il y a?

GERMAIN

Vous savez, l'énorme, la formidable partie que j'ai engagée sur les mines de Huescar... je vais la perdre.

ANTOINETTE

Ah!

GERMAIN

Et je vais la perdre parce que... (*S'énervant et haussant le ton*) parce qu'il me manque une somme dérisoire... une affaire colossale!... une affaire sûre!

ANTOINETTE

Contenez-vous, je vous en prie. Je ne puis pas vous voir ainsi... cela m'exaspère. J'ai honte pour vous.

GERMAIN

Pardonnez-moi.

ANTOINETTE

Ecoutez. Je ne suis pas au courant de vos affaires et je n'en ai jamais rien voulu savoir... Mais, tout de même, je comprendrai facilement ce dont il s'agit... en gros... Expliquez-moi... Comment un homme de votre intelligence, de votre habileté, peut-il échouer de la sorte, aussi

soudainement? Expliquez-moi; il y a là quelque chose qui me déconcerte.

GERMAIN

Vous allez comprendre. C'est très simple. Mes commanditaires m'avaient autorisé à marcher de l'avant. Aujourd'hui, ils se récusent. Ils m'interdisent de toucher au fonds social. Ils étaient avec moi. Ils sont contre moi. Du jour au lendemain, ces alliés sont devenus des adversaires, des ennemis, et quels ennemis! Mais j'avais prévu la possibilité de cette défection, et je m'étais assuré en ce cas des concours financiers... Aujourd'hui, presque à la dernière minute, en même temps, ils se dérobent. Moi, je ne peux plus rien. J'ai engagé toute notre fortune dans cette affaire. Je ne devais pas être seul. On me laisse seul... Je suis trahi!

ANTOINETTE, *avec un frisson*

Trahi!

GERMAIN

Je vous jure, je n'ai pas été imprudent; toutes mes prévisions étaient justes, mes calculs exacts. Il fallait plus de capitaux que je n'en avais, mais ils m'étaient garantis par des promesses formelles. On refuse aujourd'hui de les tenir pour valables. On sait que j'ai une lourde échéance imminente. On m'étrangle.

ANTOINETTE

Mais qui cela?

GERMAIN

Jamagne!

ANTOINETTE, *à mi-voix*

Jamagne!

GERMAIN, *éclatant*

Jamagne! le misérable! la crapule! me trahir ainsi, sans raison, au moment critique, lorsqu'il me sait à bout de ressources; me refuser, sous des prétextes imbéciles,

la somme promise, la somme due, les cinq cent mille francs de l'échéance Chartrin, toute la vie, toute l'âme de l'affaire!... Et non seulement, je ne pourrai pas payer, non seulement je verrai protester ma signature, car moi seul ai signé, moi seul suis responsable, mais je ne pourrai même pas obtenir un délai; car, en même temps, il me discrédite; il clame la ruine; il organise la déroute. Mais qu'est-ce que je lui ai donc fait, à cette brute, pour qu'elle s'acharne sur moi de la sorte? (*Il regarde machinalement Antoinette qui ne bouge pas.*) Nous avons eu une entrevue terrible. Il en est sorti vivant. Ça m'étonne. Après cela, comme un fou, je suis parti pour Londres. On refusait déjà ici, à la banque Davis, de me faire de nouvelles avances. J'ai voulu voir le directeur général. Je l'ai vu. Le mal était fait. La défection de Jamagne a eu le résultat que ce gredin en espérait. Elle m'a fermé tous les portefeuilles. J'ai été accueilli à Londres, comme je venais de l'être à Paris, avec circonspection partout, presque partout avec méfiance. Le directeur général s'est refusé à augmenter mon découvert.

ANTOINETTE

Ah!

GERMAIN, *plus bas*

Enfin, tout est contre moi. Il y a eu ces jours derniers, à New-York, à Londres, à Paris, une baisse effrayante sur les mines de cuivre. Je n'ai même pas la suprême ressource de pouvoir vendre la mienne en ce moment.

ANTOINETTE

Alors?

GERMAIN, *plus bas encore*

Alors? Si d'ici huit jours, je n'ai pas les cinq cent mille francs de Chartrin...

ANTOINETTE

C'est la ruine?

GERMAIN

Pas seulement.

ANTOINETTE

Quoi donc?

GERMAIN

La faillite!

ANTOINETTE

Ah!

GERMAIN

Ce n'est pas tout. J'ai engagé dans diverses affaires de grosses sommes qui ne m'appartiennent pas, qui m'avaient été confiées par des clients. Nous faisons tous ça, c'est notre métier même. Le lendemain du jour où j'aurai laissé protester ma signature, toutes ces fractions de commanditaires me réclameront leur commandite... et comme je ne pourrai pas la leur rendre... c'est évidemment que je la leur aurai volée, n'est-ce pas? Vous comprenez? Toute ma richesse, c'était leur confiance et le temps; on tue la confiance; on m'arrache le temps; on ne me laisse qu'une échéance écrasante dont on m'enlève en même temps les moyens de me libérer. Je ne suis plus qu'un escroc quelconque... Après la faillite, la banqueroute... et frauduleuse, nécessairement. Voilà la situation... Vous vouliez la connaître telle qu'elle est; vous la connaissez maintenant tout entière.

ANTOINETTE, *avec gravité*

Elle ne m'effraie pas. Je ne crains rien des choses dont je n'ai jamais rien espéré; mais vous, Germain, je me sens une grande pitié pour le vaincu que vous êtes; et puis, cela est si injuste, si immérité et en plus, si cruel, après de si grandes victoires et de si belles espé-

rances, vous êtes si durement éprouvé, mon pauvre ami, que de tout mon cœur, je vous plains.

GERMAIN, *lui prenant la main qu'il place sur son front*

Oh! Antoinette! laissez! laissez-moi! Vous ne pouvez pas savoir le bien que vous me faites; vous ne savez pas ce que vous êtes pour moi... Je suis renfermé, et je garde en moi les choses que je voudrais dire. Je ne vous ai jamais parlé, parce que, que voulez-vous? moi qui ai toutes les audaces, je suis comme timide devant vous... enfin, vous n'avez jamais su comment je vous aimais, Antoinette... Mes actes seulement, mes actes devaient parler pour moi. Je voulais vous faire une existence fastueuse... Je voulais vous donner je ne sais quelle puissance extraordinaire qui vous eût mystérieusement attachée à moi. C'était toute ma vie, tout mon secret! Les voilà anéantis! Et cela stupidement, pour une misère! Il y a dans ma défaite quelque chose de piteux qui m'exaspère! Tout à l'heure, quand j'ai senti cela, quand j'ai compris que je tombais, d'où je tombais, où je tombais... Ah! si je ne vous avais pas eue!

Il fait un geste significatif....

ANTOINETTE, *avec énergie*

Vous êtes donc lâche?

GERMAIN

Je viens de l'être... pour la première fois. Heureusement, vous me restez! (*Antoinette ne répond pas. Gêne très courte.*) Il faut que je m'en aille; Richard m'attend.

ANTOINETTE, *fortement*

Vous avez encore huit jours?

GERMAIN

Oui.

ANTOINETTE

Huit jours! On a le temps de refaire une existence. Huit jours! Vous allez lutter.

GERMAIN

Désespérément!

ANTOINETTE

Non, pas désespérément, mais avec tout votre sang-froid, toute votre lucidité. Il le faut... je le veux.

GERMAIN

C'est bien... Je vous le promets. Je ferai l'impossible. Ah! si j'avais encore confiance en moi!

ANTOINETTE, *très énergique*

Regardez-moi, Germain... Vous verrez dans mes regards que, moi, je ne doute pas de vous. Reprenez dans mes yeux cette confiance que vous y avez mise; elle vous appartient; je vous l'avais conservée pour les jours de détresse; je veux qu'elle vous serve aujourd'hui.

GERMAIN

Antoinette! Ah! vous êtes vraiment la compagne, l'amie... Quoi qu'il arrive désormais, je me sens fort contre la vie... Je vous ai... A demain!

ANTOINETTE, *étrange*

C'est cela... à demain... (*Après un temps.*) Qu'avez-vous?

GERMAIN, *comme gêné*

Dites-moi, tout à l'heure, en venant ici, j'ai cru apercevoir M. Dangenne. Est-ce qu'il est encore venu vous voir aujourd'hui?

ANTOINETTE

Oui.

GERMAIN

Il est de vos amis, maintenant?

ANTOINETTE

Oui.

GERMAIN

Je le regrette. Il ne me plaît pas. Et puis, je sais qu'on interprète assez mal ses assiduités auprès de vous. Eloignez-le pendant quelque temps... je vous en prie.

Il fait un pas, s'arrête et écoute.

ANTOINETTE

Qu'avez-vous encore?

GERMAIN

Taisez-vous. Chut! C'est étrange... J'ai l'impression que, depuis quelques moments, on nous observe... qu'il y a quelqu'un dans le jardin... Il m'a même semblé entendre des pas.

ANTOINETTE

Mon pauvre ami! Faut-il que vous soyez bouleversé... et malheureux!

GERMAIN

C'est vrai... je ne sais plus où j'en suis, ni où je suis. Je deviens fou. A demain, ma chère Antoinette.

Il sort par la porte du fond. Antoinette reste un moment l'oreille tendue, écoute la grille d'entrée se refermer et va à la porte du hall sur le jardin.

ANTOINETTE, *à mi-voix*

René!

RENÉ, *sortant de l'ombre*

Il est revenu, oui, j'ai vu, j'ai compris pourquoi vous tardiez à me rejoindre; je mourais d'inquiétude; mais maintenant, venez, venez vite, ne perdons pas une minute... partons!

ANTOINETTE, *tristement*

Je ne peux plus partir.

RENÉ

Que dites-vous?

ANTOINETTE

Je ne peux plus le quitter maintenant.

RENÉ

Pourquoi?

ANTOINETTE

Il est trop malheureux.

RENÉ, *avec colère*

Oh! Antoinette!

ANTOINETTE, *vivement*

Je t'expliquerai.

RENÉ, *violent*

Sûrement vous m'expliquerez, mais vous n'en aurez pas moins sacrifié notre amour. Vous deviez partir avec moi tout à l'heure, et pour jamais, c'était juré. Et vous restez! Oh! Antoinette! C'est mal!

ANTOINETTE

Je t'en supplie, n'aie pas de chagrin. Aie confiance en moi. Je t'aime, je t'aime uniquement, aussi violemment que tu m'aimes!

RENÉ

Si cela était, rien ne vous retiendrait. Vous n'hésiteriez pas à me suivre.

ANTOINETTE

J'y suis toujours décidée, mais plus tard! Comprends donc! Si je pouvais m'enfuir de chez lui quand je le laissais heureux, puissant, riche, maintenant je ne le peux plus; il est trop accablé. Et il m'aime. Je ne peux pas lui porter encore ce coup-là. Ce serait lâche... Il faut que je reste encore avec lui quelque temps. C'est un devoir de pitié.

RENÉ

Allez! vous ne m'aimez pas comme je vous aime. Aucun devoir ne m'eût arrêté, moi. Par votre faute, voilà notre bonheur à tout jamais perdu. Adieu. (*Il remonte.*)

ANTOINETTE, *affolée*

Ah! non! pas cela, pas cela, je ne veux pas!

RENÉ

Alors, partons!

ANTOINETTE

Je ne peux pas! Il faut que je reste! Il le faut!

RENÉ, *se dégageant*

Adieu! vous ne me reverrez jamais plus.

ANTOINETTE, *le retenant dans un grand élan*

Non! non! j'en mourrais! Mais, mon cher René, je ne te résiste plus! je ne veux plus te résister! Je serai à toi quand tu voudras! mon cœur ne peut plus attendre! il t'appelle! il te réclame! Je t'adore! Prends-moi!

Elle tombe défaillante dans ses bras.

RIDEAU

ACTE III

Le cabinet de travail de Germain, à la banque. Ameublement très sobre. Porte au fond, porte à droite. Bibliothèques à gauche et à droite au fond; grand bureau à gauche. — Grand divan Maple, au milieu de la scène, près du bureau. — Autre canapé, à droite, placé obliquement.

SCÈNE I

GERMAIN, *seul*

Au lever du rideau, la scène est vide. Germain entre par le fond. Il paraît très absorbé. Il enlève son chapeau et son manteau qu'il jette sur une chaise et va s'asseoir au bureau. Là, il tire des papiers de sa poche, les compulse, en regarde d'autres qui sont disséminés sur le bureau, ouvre un tiroir, déploie une grande carte qu'il considère attentivement et sonne. — Entre un garçon de bureau.

GERMAIN

Priez M. Richard de venir me parler.

Le garçon sort. — Richard entre un moment après.

SCÈNE II

GERMAIN, RICHARD

RICHARD, *avec angoisse*

Eh bien?

GERMAIN, *très maître de lui*

Rien.

RICHARD

Gendrion?

GERMAIN

Il se dérobe comme les autres.

RICHARD

Nom de Dieu!... Pardon, monsieur Sabrier, mais aussi c'est que... Alors, personne n'a voulu vous aider? Vous n'avez trouvé personne pour vous avancer des fonds sur votre mine de Huescar qui, cependant, constitue une garantie?

GERMAIN

Personne. Maintenant, on en conteste la valeur. Pour un peu, on en nierait l'existence. Que veux-tu? On n'a plus confiance en moi. On me fait payer mes victoires d'hier. Je suis un vaincu, donc un suspect.

RICHARD

C'est ignoble!

GERMAIN

C'est la vie.

RICHARD, *fureur contenue*

Elle est propre! Et demain, il faut payer Chartrin! Cinq cent mille francs! Où les trouverons-nous?

Germain hausse les épaules.

GERMAIN

Nous ne les trouverons pas.

RICHARD

Vous avez demandé un délai à Chartrin?

GERMAIN

Il me l'a refusé. On a trouvé moyen de circonvenir jusqu'à Chartrin!

RICHARD

On... Jamagne?

GERMAIN, *sourdement*

Oui.

RICHARD, *avec violence*

Oh! celui-là! Si je le tenais! Vous avez fait une nouvelle démarche auprès des Davis?

GERMAIN

Oui, inutile. Les ordres de Londres sont formels.

RICHARD

Alors, quoi! nous allons suspendre nos paiements?

GERMAIN

Le moyen de faire autrement? Chartrin sera le gros créancier de la faillite Sabrier. Il se paiera comme il pourra, sur les ruines.

RICHARD

Bougre de cochonnerie! Excusez-moi!... Aussi, j'étais si loin de m'attendre!... Je croyais! J'espérais! J'avais une telle confiance en vous!... Nous en sommes là! Nous! la faillite!

GERMAIN

La banqueroute. (*Plus bas.*) La prison.

RICHARD

Vous! Un homme comme vous, en être réduit là! C'est une honte! C'est un crime! Voyez-vous, monsieur Sabrier... je volerais pour avoir cette somme... je tuerais!

GERMAIN

Calme-toi! Va, j'ai passé par où tu passes! Maintenant, je suis à bout de force et de courage! J'ai usé toute ma colère. Je n'attends plus rien. Voilà pourquoi je suis calme.

RICHARD

Alors, il n'y a plus qu'à se croiser les bras?

GERMAIN

En attendant que le bateau sombre, oui, mon pauvre Richard! Nous faisons eau de toutes parts. Nous coulons. Encore quelques heures et ce sera fini! Quelques heures!... ce sera long! (*Richard, sans mot dire, se précipite sur la main de Germain qu'il étreint.*) Merci, mon brave Richard. (*Très ému.*) Va-t'en, laisse-moi, j'ai des papiers à mettre en ordre. Retourne à ta caisse. Je t'appellerai tout à l'heure.

Le garçon de bureau entre.

LE GARÇON

M. Doreuil demande à voir monsieur. Il a une communication urgente à faire à monsieur.

GERMAIN

Qu'il entre!

Le garçon sort. Richard sort par le fond au moment où Doreuil entre par la droite.

SCÈNE III

GERMAIN, DOREUIL

DOREUIL, *avec vivacité*

Eh bien? Tu n'as toujours rien trouvé?

GERMAIN

Rien... que des gens ravis de ma déconfiture. C'est la fin.

DOREUIL

La fin? Eh bien, non, si tu veux. (*Mouvement de surprise de Germain.*) Voilà... je suis d'abord allé chez Jamagne.

GERMAIN, *avec colère*

Jamagne! Qu'est-ce que tu es allé faire chez Jamagne, toi?

DOREUIL

Il m'avait semblé que Jamagne seul pouvait te tirer d'où tu es... par sa faute. Je suis allé le supplier de ne pas laisser sombrer un homme tel que toi, un allié de la veille... presque un ami.

GERMAIN, *entre les dents*

Un ami, Jamagne!

DOREUIL

Il n'a rien voulu entendre.

GERMAIN

Parbleu!

DOREUIL

Comme tu ignorais ma démarche, j'ai pu être éloquent, parler comme on parle pour le plus cher de ses amis à la veille du désastre. En vain. Jamagne m'a poliment mis à la porte.

GERMAIN

Poliment? Tu as encore de la chance. Si tu m'avais consulté, je t'aurais défendu de faire cette démarche humiliante, que je savais inutile. Il y a longtemps que Jamagne voulait me faire ce coup-là. Pourquoi, par exemple, pourquoi? Tu le sais, toi?

DOREUIL, *sourdement*

Non!

GERMAIN

Enfin, il a réussi!

DOREUIL, *à part*

Canaille! (*Haut.*) En sortant de chez Jamagne, j'ai couru comme un fou chez Dangenne.

GERMAIN, *sursautant*

Dangenne! René Dangenne?

DOREUIL

Eh bien, oui. Celui-là, heureusement, n'est pas un homme d'affaires. Je lui ai expliqué ta situation, sans phrases. Il a été bouleversé, indigné. Il n'a pas pu m'accompagner, mais il va venir tout à l'heure et je sais dans quelles intentions. Grâce à lui, demain...

GERMAIN, *très net*

Je ne le recevrai pas.

DOREUIL

Pourquoi?

GERMAIN

J'ai mes raisons.

DOREUIL

Dis-les.

GERMAIN

Inutile.

DOREUIL

De mauvaises, de basses raisons d'amour-propre blessé.

GERMAIN

C'est possible.

DOREUIL

Tu préfères la ruine, le déshonneur?

GERMAIN

A cette infamie-là? Oui.

DOREUIL

Quelle infamie?... Tu déraisonnes!

GERMAIN

Non, je suis très lucide, au contraire. J'ai tout mon sang-froid. Demain, je serai un homme coulé, une épave. J'en ai pris mon parti... courageusement. Mais cela... jamais!

DOREUIL

Cela!... Quoi? Explique-toi? Je ne te comprends pas.

GERMAIN

Vraiment! Tu es donc devenu subitement sourd, aveugle et imbécile par-dessus le marché? Tu ne vois donc rien? Tu n'entends donc rien? Ton Dangenne a refusé de m'aider quand je le lui ai demandé de ta part... c'était son droit... A cette époque, il ne nous connaissait pas. Je dis « nous », tu saisis?... Depuis, il a fait maladroitement la cour à Antoinette... il l'a compromise comme un nigaud qu'il est. Je ne dis pas, comprends-moi bien, qu'il est son amant. Mais il en a trop laissé voir pour qu'aujourd'hui je puisse rien accepter de lui. Si je me laissais tenter, je serais un joli monsieur! Mais cela ne ferait plus de doute pour personne! J'aurais été sauvé de la faillite par l'amant de ma femme. J'aime mieux la débâcle.

DOREUIL

Germain, ce que tu fais en ce moment est abominable! Pour n'avoir pas les apparences d'un malhonnête homme, tu te conduis vraiment comme un malhonnête homme. En repoussant Dangenne, tu accrédites les pires calomnies. On saura qu'il est venu te trouver et que tu n'as pas voulu le recevoir parce que... parce qu'il était l'amant de ta femme, n'est-ce pas? Tout le monde en doutait; il n'y aura plus de doute possible. Tu auras eu un beau geste, mais tu te seras perdu irrémédiablement et tu l'auras perdue, elle, avec toi... Et tu t'imagines que tu auras eu le beau rôle! Ah! il est joli, le beau rôle!

GERMAIN, *après un silence*

Si seulement j'étais sûr, tu entends, sûr qu'il n'y a jamais rien eu entre eux.

DOREUIL

Malheureux! Tu la soupçonnes?

GERMAIN

Ah! oui! Malheureux! Au milieu de toutes mes inquiétudes, subir encore cette torture-là, c'est trop!

A ce moment, le garçon de bureau frappe.

GERMAIN

Entrez!

LE GARÇON, *annonçant*

Monsieur Dangenne.

DOREUIL, *le renvoyant du geste*

Un moment. (*Le garçon sort.*) — Tu doutes d'elle! d'Antoinette! toi!... Mais depuis quand?

GERMAIN

Depuis quand?... Depuis le soir où je suis revenu de Londres dans l'état que tu sais. J'ai d'abord eu la surprise désagréable de rencontrer ce monsieur près de chez moi. Que faisait-il là, à la nuit? J'entre et je me heurte à Antoinette prête à sortir... Où allait-elle? Pendant que je causais avec elle, j'entends du bruit dans le jardin. J'écoute; elle me rassure... elle me renvoie. Mais j'étais si bouleversé que je ne faisais attention à rien. Je ne voulais pas faire attention, je n'avais pas le temps. Un autre drame me traquait. Je rentre à Paris pour lutter. Et depuis, ce sont, de côté et d'autre, des rumeurs vagues, de ces bruits mystérieux et irritants qui vous crient la plus tragique des vérités, que le seul être que vous aimiez au monde vous a trahi, comme les autres, qu'il s'est mis contre vous avec les événements et que, dans votre désastre, il ne vous reste même pas cela, votre femme, votre femme!... Oh! alors, on se fiche pas mal des paiements, de la ruine, du déshonneur, de la prison... On est vraiment l'homme à terre que tout piétine rageusement, la pau-

vre bête qui s'est cassé les reins et qui ne peut plus se relever. Voilà où j'en suis.

DOREUIL

Tu doutes, tu oses douter d'Antoinette, toi!

GERMAIN

Oui, j'ai eu en elle cette confiance-là! C'est fini. Je n'ai même plus confiance en moi! Pourquoi aurais-je confiance en elle? Je l'aime trop pour ne pas trembler de l'avoir perdue, elle aussi.

DOREUIL

Germain!

GERMAIN

Elle était tout ce qui me restait. On a dû vouloir aussi me la prendre, c'est trop naturel.

DOREUIL

Tiens! Tu es devenu fou! Antoinette, t'avoir trompé! Antoinette! Tu le mériterais, imbécile! mais tu es aussi sûr que moi qu'il n'y a jamais rien eu entre eux! Aussi sûr!

GERMAIN, *entre les dents*

Non!

DOREUIL

Ne mens donc pas. Seulement, parbleu! tu ne l'avoueras pas, par orgueil... parce que... parce que tu ne veux pas avoir les apparences contre toi... Eh bien, je te jure que jamais il n'y a rien eu entre eux... jamais... et je te dis que tu es un criminel si tu ne me demandes pas à l'instant même de faire entrer Dangenne qui, seul, peut te sauver d'où tu es... d'où vous êtes! (*Silence.*) Tu ne dis rien?... (*Silence.*) Germain! (*Silence.*) Je t'en prie. (*Silence.*) Je t'ai dit tout à l'heure que je ne savais pas

pourquoi Jamagne... Eh bien, je t'ai menti, je le savais; je ne voulais pas te le dire; je vais te le dire; c'est parce qu'Antoinette n'a pas voulu être sa maîtresse... Comprends-tu maintenant?... C'est son honnêteté qui vous ruine. (*Un grand temps.*) Tu doutes toujours d'elle?... Tu n'es pas convaincu?... (*Germain secoue la tête. Doreuil réfléchit, hésite, puis prenant son parti. — D'un ton grave.*) Germain, ce n'est pas en ami que j'ai aimé Antoinette. Je l'ai aimée... passionnément. J'ai tenté de te la prendre. Oui. J'ai tout fait pour te l'arracher!

GERMAIN, *bouleversé*

Toi!

DOREUIL

Ecoute-moi, je t'en supplie... Oui, je te l'aurais prise avec joie et tes sanglots ne m'auraient même pas fait retourner la tête. Je l'aimais. Eh bien, sache-le, s'il n'y a rien eu entre nous, ce n'est pas à mon amitié que tu dois en savoir gré.

GERMAIN

Toi!

DOREUIL

Laisse-moi finir... Si je t'ai fait un aveu pareil dans un pareil moment, c'est pour qu'enfin tu connaisses Antoinette et cesses de la calomnier. Je sais ce qu'elle pense, tout ce qu'elle pense; elle ne m'a jamais rien caché de son cœur. Eh bien, oui, c'était une femme capable de s'enfuir de chez toi avec un autre homme; elle ne l'est pas de t'avoir trompé avec cet homme en continuant à vivre auprès de toi. Du moment qu'elle ne t'a pas quitté, ta fierté peut être tranquille. Elle t'est restée fidèle. C'est toute la misère de ma vie qui t'en donne la certitude en ce moment.

GERMAIN, *se contenant difficilement*

Tu as voulu me prendre Antoinette, toi, Doreuil?

DOREUIL, *tristement*

On ne choisit pas la femme qu'on doit aimer. (*Dans les yeux.*) Je te réponds d'elle, entends-tu?

GERMAIN

C'est bien, je te crois. (*Avec effort.*) Je consens à recevoir ton ami. (*Doreuil sort à droite. — Germain sonne. — Au garçon de bureau qui entre.*) Téléphonez chez moi. Dites à madame Sabrier qu'elle vienne immédiatement. Je l'attends. Il y a urgence.

LE GARÇON DE BUREAU

Bien, monsieur.

Il sort par le fond. On introduit Doreuil et René Dangenne par la droite.

SCÈNE IV

GERMAIN, DOREUIL, RENÉ

DOREUIL

Dangenne connaît par moi ta situation exacte, mon cher Germain. Il vient mettre à ta disposition la somme dont tu as besoin.

GERMAIN

Je savais vos intentions, monsieur. En tout cas, je vous remercie.

RENÉ

C'est moi qui vous remercie d'accepter.

GERMAIN, *vivement*

Je n'ai rien accepté encore.

RENÉ

J'espère que vous ne m'infligerez pas un refus. Ce serait plus qu'un affront; ce serait pour moi un véritable chagrin. Je vous connais peu, mais j'ai pour vous une estime qui aurait pu devenir de l'amitié si vous l'aviez voulu. Vous m'avez tenu à l'écart, je n'en ai aucun ressentiment. Si vous me connaissiez davantage, vous n'hésiteriez pas; nous nous connaîtrons mieux après, voilà tout.

GERMAIN

Encore une fois, monsieur, je vous remercie; mais vous n'avez aucune raison de me rendre un service de cette importance.

RENÉ

Je vous demande pardon. Vous en avez un besoin urgent.

DOREUIL

Tragique.

RENÉ

Et personne ne s'offre à vous aider... Je suis là. J'apprends dans quelles angoisses vous vous débattez... Je peux vous être utile sans en éprouver aucune gêne... Je viens à vous. En somme, je ne fais que consentir aux propositions que vous m'aviez soumises, il y a trois mois, et que j'ai peut-être légèrement repoussées.

GERMAIN, *très doucement*

Elles vous déplaisaient alors!

RENÉ

Je ne m'étais jamais occupé d'affaires et je n'avais aucune raison de m'y intéresser.

GERMAIN, *vivement*

Vous en avez donc, maintenant?

RENÉ

Je ne vous connaissais pas à ce moment, je vous voyais pour la première fois. Aujourd'hui, je sais qui vous êtes et ce que vous valez.

GERMAIN

Vous m'estimez cher.

DOREUIL

Vous avez à causer. Je vous laisse. (*A part, à Germain.*) Sois raisonnable.

GERMAIN

Je le serai. (*Doreuil lui tend la main. — Germain la refuse.*) Pas aujourd'hui.

DOREUIL

Germain, ne me sois pas injuste.

GERMAIN

Nous remettrons les choses au point, plus tard, quand nous aurons le loisir d'avoir de la mesure et que le calme sera revenu. A bientôt.

DOREUIL

A bientôt!

Il sort.

SCÈNE V

GERMAIN, RENÉ

GERMAIN

Il me faut cette somme demain matin.

RENÉ

Tout de suite.

DOREUIL

Un moment. Vous « pouvez » me la donner?

RENÉ

Sans doute.

GERMAIN

Vous me comprenez mal. Je vous demande s'il m'est « possible » de la recevoir de vous. Si vous étiez mon ami, me conseilleriez-vous d'accepter dans ces conditions?

RENÉ

Je vous le conseillerais et, comme je n'ai pas l'honneur d'être votre ami, je vous en supplie.

GERMAIN

Prenez garde. Ce que vous faites en ce moment est très grave et vous engage. Ce que je vous demande, c'est votre parole d'honneur que vous avez le droit de m'offrir cette somme qui, pour moi, est le salut et que, moi, sans être le dernier des imbéciles ou des misérables, — et, dans ce cas, c'est tout un, — je puis la recevoir de vous. Entendez-moi bien, votre parole d'honneur.

RENÉ, *avec gravité*

Je vous donne ma parole d'honneur que j'ai le droit de vous offrir cette somme et que vous pouvez l'accepter.

GERMAIN, *joyeusement*

Alors, merci! Vous me sauvez la vie. Vous ne savez pas d'où vous me tirez. La somme que vous voulez bien m'avancer vous sera garantie par la mine que j'ai dans la province de Grenade. Grâce à vous, cette affaire où j'ai concentré toutes mes ambitions et tout mon avenir

est encore possible, et avec elle, vous ne pouvez pas savoir, mais c'est le bonheur de mon existence entière que vous allez assurer. Je ne sais comment vous remercier...

RENÉ, *l'arrêtant*

Je vous en prie.

GERMAIN

Je suis sûr, d'ailleurs, de pouvoir me libérer entièrement vis-à-vis de vous avant un an. Il ne fallait que parer à l'échéance de demain. Grâce à vous, je serai en mesure. Merci.

RENÉ

Je vais vous signer un chèque.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANTOINETTE

ANTOINETTE, *entrant vivement*

Vous m'avez fait demander... (*A ce moment, elle aperçoit René; elle s'arrête, saisie, et murmure.*) René!

RENÉ, *saluant*

Bonjour, Madame.

ANTOINETTE, *la voix tremblante, à Germain*

Vous m'avez fait demander d'urgence. Que se passe-t-il donc?

GERMAIN

Des choses graves, ma chère Antoinette. Je puis parler devant M. Dangenne, dont la présence va vous être expliquée, et qui est au courant de tout. J'avais encore un espoir, vous le savez.

ANTOINETTE

Je le sais, Gendrion.

GERMAIN

Il s'est dérobé comme les autres.

ANTOINETTE

Mon Dieu!

GERMAIN

Ils sont tous d'accord, je vous l'ai dit.

ANTOINETTE, *toujours inquiète de la présence de René*

Mon pauvre ami!

GERMAIN

Heureusement, M. Dangenne vient m'offrir le salut. Il consent à me prêter la somme qu'il me faut. Au moment où vous êtes entrée, il allait me signer le chèque que, depuis huit jours, je mendie à toutes les portes. Vous ne saurez jamais tout ce que nous lui devons, Antoinette; il nous sauve vraiment la vie à tous les deux.

ANTOINETTE

Ah! (*Les larmes aux yeux, à René.*) Merci.

RENÉ

Du moment que je le peux, je ne fais là rien que de très simple; ne me remerciez pas. Vous permettez que je m'asseye à votre bureau?

GERMAIN

Faites-donc, je vous en prie. (*Entraînant Antoinette, à droite; très bas.*) Vite, ai-je tort d'accepter?

ANTOINETTE, *surprise*

Tort?

GERMAIN, *à mi-voix*

Allons! répondez! Puis-je accepter? En ai-je le droit? Puis-je recevoir cet argent des mains de M. Dangenne?

ANTOINETTE, *à mi-voix*

Mais oui.

GERMAIN, *à mi-voix*

Ne répondez pas ainsi. Dites! dites! Il en est temps encore... M. Dangenne vient de me donner sa parole d'honneur que je pouvais accepter... mais elle est sans valeur pour moi. C'est de vous, Antoinette, de vous seule que j'attends la vérité. Répondez-moi... je peux accepter, dites, je le peux?...

Antoinette, bouleversée, va répondre quand René se lève.

RENÉ, *tendant le chèque*

Voici, monsieur.

GERMAIN, *prenant le chèque en tressaillant.*

Merci.

Antoinette le suit des yeux.

RENÉ, *très simplement*

Je vous demande la permission de me retirer.

GERMAIN, *d'une voix étranglée*

Pardon, accordez-moi encore un instant. Tant que je n'ai pas signé le reçu de cette somme, rien n'est définitif... et je tiens, puisque je « peux » l'accepter de vous, à ce que les choses se passent correctement. Je veux que vous ayez de moi un reçu en règle où soient spécifiés les garanties et les délais de remboursement.

RENÉ

Mais, monsieur, rien ne presse... Vous ferez ce papier tout à l'heure et vous me l'enverrez ce soir ou demain. Cela n'a aucune importance.

GERMAIN

Pardon... une très grande importance. (*A René qui se dirige vers la porte.*) Je vous prie d'attendre... Je ne veux pas que vous sortiez d'ici sans avoir ce reçu. J'aurais l'impression que vous m'avez fait un cadeau; il suffit d'une avance... Asseyez-vous, je vous en prie... (*S'asseyant à son bureau.*) Je ne vous demande qu'un moment. (*Il écrit.*) « Je reconnais avoir reçu à titre de prêt de M. René Dangenne, demeurant à Paris... » Votre adresse, je vous prie? Je l'ignore.

RENÉ, *à mi-voix*

10, rue Royale.

GERMAIN

«...10, rue Royale, la somme de cinq cent mille francs, que je m'engage à lui rembourser dans un délai... d'un an. » Je vous demande un an. Vous pouvez me l'accorder?.

RENÉ

A quoi bon spécifier le délai?

GERMAIN

Sans délai! Pensez à ce que vous m'offrez là! Vous pourriez, s'il vous plaisait, ne jamais me réclamer cette somme. Je pourrais, moi, trouver des excuses toujours nouvelles pour ne pas vous la rendre... N'insistez pas, je vous en prie.

RENÉ, *à peine murmuré*

Je vous demande pardon.

GERMAIN, *écrivant*

« Dans un délai d'un an. J'affecterai à la réalisation de ce remboursement la cession ou la vente de tout ou partie de ma mine de Huescar, dans la province de Grenade, qui lui servira de garantie... » Veuillez relire.

Il se lève et lui fait signe de s'approcher du bureau.

RENÉ

Inutile.

GERMAIN, *entre René et Antoinette*

Je vous en prie. Je ne signerai qu'après. (*S'approchant d'Antoinette.*) Antoinette, je vais signer. Vous ne dites rien? Vous ne m'arrêtez pas? Si c'est une infamie que vous me laissez commettre, prenez garde! Réfléchissez! Je joue toute une vie d'honnêteté sur votre réponse. Je signe?

ANTOINETTE, *bouleversée*

Mais oui!

GERMAIN, *étrange*

Soit! (*Il fait un pas vers René, qui lui tend le reçu. A ce moment, Antoinette défaille. Germain se retourne violemment, la prend dans ses bras, lui regarde profondément dans les yeux, qu'elle détourne.*) Ah! misérable! J'en étais sûr!

ANTOINETTE, *d'un cri*

Ce n'est pas vrai!

GERMAIN

Ce n'est pas vrai? (*Désignant du geste René, qui est accouru pour la défendre.*) Ce n'est pas vrai! (*Se retournant vers Dangenne.*) Canaille!

RENÉ

Monsieur!

GERMAIN

Et j'allais signer! signer cette honte! (*Il va à la table, déchire le reçu, casse la plume.*) Et tous les deux vous étiez d'accord pour me laisser!... Vous étiez encore complices pour me faire faire cette saleté-là!... (*A René.*) Heureusement, elle ment moins bien que vous. (*A Antoinette.*) Ça! c'est ça, ma femme, ma compagne, mon alliée dans la vie! Je l'adjure de me dire la vérité dans un moment tragique! Je joue toute ma vie d'honnête homme sur sa réponse... et elle se tait, d'un silence plus traître qu'un mensonge, d'un silence d'assassinat. (*A René.*) Et vous! Vous m'avez donné votre parole d'honneur dans des circonstances où le plus lâche des gredins aurait eu honte de mentir.

RENÉ, *avec gravité*

Monsieur, il y a des situations où l'on ne peut qu'agir mal... J'ai tâché d'agir le moins mal possible.

GERMAIN, *sourdement*

Allez vous-en; ne me bravez pas davantage; je vous tuerais... vous entendez?

RENÉ

Je ne veux pas vous laisser seuls.

GERMAIN, *hors de lui*

Vous ne voulez pas?

ANTOINETTE, *se précipitant*

René! laissez-nous! C'est moi qui vous en supplie.

René hésite, puis sort lentement sous la supplication du regard d'Antoinette.

SCÈNE VII

GERMAIN, ANTOINETTE

Un grand silence. — puis Germain tombe dans son fauteuil en sanglotant.

ANTOINETTE, *s'approchant*

Pardon!

GERMAIN

Jamais!

Il fait un geste de colère.

ANTOINETTE

Germain, soyez généreux, épargnez-moi. Je viens de souffrir à la limite de ce qu'un être humain peut souffrir.

GERMAIN, *durement*

Ce n'est que juste.

ANTOINETTE, *douloureusement*

Oh!

GERMAIN

Je te déteste.

ANTOINETTE, *très tristement*

Je le vois bien.

GERMAIN, *avec un grand découragement*

C'est si lâche, vois-tu, ce que tu as fait! Quand un homme a dans une femme une telle confiance, cette confiance folle que j'avais en toi, elle devrait avoir honte d'en abuser. Ma confiance en toi, mais elle était comme mon adoration pour toi, illimitée! Tiens, tu me dégoûtes.

ANTOINETTE

Ce n'est pas ma faute, ne m'injurie pas.

GERMAIN

T'injurier! (*Il hausse les épaules.*) Je te plains! Je ne voudrais pas être à ta place. Je ne voudrais pas avoir à me reprocher un acte qui d'un homme abattu a fait un homme écrasé.

ANTOINETTE

Ce n'est pas ma faute, ne m'accable pas.

GERMAIN

Et ce Doreuil qui me répondait de vous tout à l'heure, qui me jurait que vous m'auriez quitté si vous ne m'étiez pas restée fidèle!

ANTOINETTE, *vivement*

Doreuil disait vrai.

GERMAIN, *ironique*

En effet!

ANTOINETTE, *très émue*

La vie ne vous a pas appris grand'chose, Germain, si elle ne vous a pas appris encore que les faits ne prouvent rien. Je vous ai trompé, et je suis près de vous. C'est vrai. Mais c'est vrai contre mon cœur et contre mon instinct. C'est vrai, malgré moi, malgré toute ma vie, malgré toute ma volonté. Le jour même où j'ai su que j'aimais, j'avais décidé de vous quitter, de m'enfuir...

GERMAIN

Et cependant, vous êtes restée?

ANTOINETTE

Oui.

GERMAIN

Vous avez manqué de courage à la dernière minute?

ANTOINETTE

Non.

GERMAIN

Alors, pourquoi êtes-vous restée? Vous ne voulez pas me le dire?

ANTOINETTE

Je ne le peux pas... je ne le peux plus maintenant.

GERMAIN

Attendez! je me rappelle. Cet air étrange, ce désarroi, toute cette maison bouleversée le soir où je suis revenu de Londres, à l'improviste... C'est bien cela, n'est-ce pas? Dans mon affolement, j'ai tout de même compris qu'il se passait ce soir-là quelque chose d'insolite. Et maintenant, je comprends tout. Vous alliez fuir; c'est l'annonce de mon désastre qui vous a retenue. Vous croyiez quitter un homme heureux, riche, et vous n'avez pas voulu, vous n'avez pas osé abandonner un homme à terre, un homme désemparé?

ANTOINETTE

Je ne vous l'aurais jamais avoué.

GERMAIN

C'est bien cela, cependant?

ANTOINETTE

C'est cela.

GERMAIN

Votre conduite aurait paru trop ignoble. Vous n'avez pas voulu jouer un rôle aussi laid.

ANTOINETTE

Vous savez bien que je n'ai jamais joué aucun rôle; mais j'étais votre compagne; je n'ai pas voulu déserter

au moment du danger. Ce jour-là, je vous ai sacrifié ma liberté que j'allais reprendre. Si j'avais pu faire pour vous autre chose, je l'aurais fait.

GERMAIN

Vous m'avez sacrifié votre liberté, mais vous êtes tombée dans les bras de l'homme que vous n'osiez plus suivre. Et vous êtes restée par pitié. Par pitié! Mais ce n'est pas de pitié que j'avais besoin, vous le savez bien. De la pitié, je n'en ai pas pour moi. Qu'avais-je à faire de la vôtre? J'avais besoin de votre amour, Je n'avais besoin que de votre amour. Je comptais sur lui comme sur ma dernière ressource. Puisque vous ne pouviez plus me le donner, puisque vous me l'aviez volé pour le donner à un autre, il fallait vous enfuir.

ANTOINETTE

Ce soir-là?

GERMAIN

Ce soir-là surtout... et pour jamais. Ce soir-là, vous avez été plus cruelle pour moi que ce Jamagne, dont vous avez peut-être eu tort de ne pas vouloir.

ANTOINETTE

Germain!

GERMAIN

Vous vous seriez entendus tous les deux contre moi, vous n'auriez pas mieux réussi. (*Changeant de ton.*) Assez, d'ailleurs! Que faites-vous ici maintenant?

ANTOINETTE

J'attends.

GERMAIN

Quoi?

ANTOINETTE

Vous le savez mieux que moi, ce qui arrivera.

GERMAIN

Il ne peut plus rien m'arriver. Demain, je serai un failli. Dans trois jours, je serai arrêté.

ANTOINETTE

Je supporterai toutes ces épreuves avec vous. Il ne vous reste plus que moi. Je suis toujours votre alliée.

GERMAIN

Ce n'est pas assez! Etes-vous toujours ma femme? (*Elle se tait.*) Si je vous demandais de partir avec moi demain, très loin, vous partiriez?

ANTOINETTE, *bouleversée*

Je partirais.

GERMAIN

Pour toujours? Avec la certitude de ne jamais le revoir? (*Elle ne répond pas.*) Vous voyez bien!

ANTOINETTE

C'est trop dur aussi.

GERMAIN, *éclatant*

Mais qu'a-t-il donc pour que vous l'aimiez ainsi?

ANTOINETTE

Si je le savais, je l'aimerais peut-être déjà moins.

GERMAIN, *durement*

Alors, que me voulez-vous?

ANTOINETTE

J'ai uni ma vie à la vôtre pendant les années heureuses. Ce n'est pas aux heures de détresse que je l'en séparerai.

GERMAIN

Si vous ne me donnez que votre présence, et même votre courage, c'est comme si vous ne me donniez rien. (*Violent.*) Je ne veux pas d'aumône!

ANTOINETTE

Ne me parlez pas ainsi! Vous me faites du mal injustement. Vous savez bien que je ne peux plus vous quitter maintenant.

GERMAIN

C'est ce qui vous trompe. Vous n'avez aucun droit à partager ma misère; il faudrait que vous m'aimiez pour cela.

ANTOINETTE

J'ai pour vous, Germain, une grande et grave amitié.

GERMAIN

Je n'en veux pas. Du moment que vous ne renoncez pas à lui, c'est à moi que vous renoncez. Vous ne pouvez pas nous garder tous les deux. Ce serait trop commode, et ce serait du propre! Quel homme croyez-vous donc avoir devant vous, Antoinette? Je vous aime autant qu'autrefois. Je vous aime au point de consentir à oublier que vous avez eu un amant; mais comprends-moi bien, à la condition que ce soit fini, fini pour jamais entre vous. Si tu n'es pas avec moi seul dans mon désastre, tu es contre moi. Lui ou moi, entends-tu? Choisis.

ANTOINETTE

Plus tard.

GERMAIN

Tout de suite.

ANTOINETTE, *après un grand effort*

Je ne peux pas.

GERMAIN, *durement*

C'est bien. Va le rejoindre.

ANTOINETTE

Le rejoindre!

GERMAIN

Allez-vous-en! Allez où vous voudrez! Je ne veux plus de vous.

ANTOINETTE

Vous me chassez?

GERMAIN

Je vous rejette. Vous n'êtes plus rien pour moi... Partez! Mais partez vite! Je ne suis pas sûr de me maîtriser longtemps.

ANTOINETTE

La vie est là qui continue avec toutes ses menaces et toutes ses duretés. Vous ne voulez donc pas que nous nous aidions à en supporter la misère?

GERMAIN

Non.

ANTOINETTE

L'amour n'est pas tout cependant, et il est si involontaire! (*Germain ne répond pas.*) Quelle tristesse! Et dire que je suis restée pour cela, pour en arriver là!

GERMAIN

Il ne fallait pas rester. C'est cela que je ne vous pardonne pas. Allez-vous-en!

ANTOINETTE

Je rentre chez vous. Ma place est à notre foyer en deuil. Je ne veux pas que vous vous y retrouviez seul.

GERMAIN

Il me plaît pourtant de m'y retrouver seul.

ANTOINETTE

Il faudra donc que de là vous me chassiez encore. Je vais vous y attendre.

GERMAIN

Soit! Vous m'y attendrez longtemps.

ANTOINETTE

J'espère que non.

Elle sort.

GERMAIN *écoute le pas d'Antoinette s'éloigner; quand il il n'entend plus rien, il s'écrie :*

Enfin!

Il va fermer à clef la porte du fond, celle de droite également, revient s'asseoir à son bureau, ouvre un tiroir et en tire un revolver. A ce moment, on frappe à la porte du fond.

Qui est là?

VOIX DE RICHARD

C'est moi, Richard.

GERMAIN

Tout de suite.

Il se tire un coup de revolver et tombe. — Cris, agitation vive dans la banque. On secoue les portes. On appelle : « Madame Sabrier! »

Au bruit, Antoinette est revenue sur ses pas. Elle frappe violemment à la porte du fond en criant :

VOIX D'ANTOINETTE, *affolée*

Germain! Au secours! Au secours!

RIDEAU

ASSOCIATION LINOTYPISTE

23, rue Turgot, Paris. — Téléph. Trudaine 61-79.